

Mémoire de fin d'études : "2023 : Perception d'une nouvelle ruralité Wallonne."

Auteur : Monhonval, Lucie

Promoteur(s) : Durnez, Sibrine; Le Coguiec, Eric

Faculté : Faculté d'Architecture

Diplôme : Master en architecture, à finalité spécialisée en art de bâtir et urbanisme

Année académique : 2022-2023

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/16809>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



UNIVERSITÉ DE LIÈGE – FACULTÉ D'ARCHITECTURE

2023 : PERCEPTION D'UNE NOUVELLE RURALITÉ WALLONNE

Travail de fin d'études présenté par Lucie MONHONVAL en vue de l'obtention du grade de
Master en Architecture

Sous la direction de : Sibrine DURNEZ et Éric LE COGUIEC

Année académique 2022-2023

Remerciements

À ma promotrice, Madame Durnez, pour son suivi constant et intéressé, ses précieux conseils et les apports tant théoriques que pratiques qu'elle a su m'apporter pour la réalisation de ce travail et tout au long de mes études.

À mon co-promoteur, Monsieur Le Coguiéc, pour son aide, ses conseils et son enthousiasme lors de l'élaboration de ce travail.

À tous les acteurs ayant accepté de participer à cette enquête.

À ma famille pour leur soutien, leurs relectures et l'intérêt porté à mon travail.

REMERCIEMENTS

I. UN ESPACE PERCU ET VECU

Une question d'origine et de formation 1

II. LA RURALITÉ EXISTE-T-ELLE ENCORE ?

La ruralité d'hier à aujourd'hui 3

Vers une renaissance ou une fin du rural ? 10

Quelle identité pour cette nouvelle ruralité ? 15

En quête/enquête de la ruralité actuelle 18

III. PERCEPTION DE 20 à 85 ANS

L'imaginaire 25

L'imaginaire géographique

De l'imaginaire de la ruralité à Lavacherie

La végétation 45

Ramasser pour recenser

Le non-rural par l'absence de végétation

En arrivant...

L'habitat 65

Perception de l'habitat rural

Une question architect[r]urale

Habitat/habiter

De l'habitat agricole à aujourd'hui

Une question de hauteur

L'habitat rural a-t-il encore du sens ?

La culture 101

Le patrimoine vécu

La rue, source de mémoire collective

Une proximité en baisse ?

Les jeunes et la ruralité

Le calme 119

Dessiner le son

IV. PERCEPTION DE 5 à 85 ANS

Des enfants impliqués 127

Dessine-moi... ta promenade 129

Dessine-moi... les routes 145

Ramasse-moi... le territoire 156

Dessine-moi... ton coin secret 162

Écris-moi... Lavacherie 167

V. QUEL AVENIR POUR LA RURALITÉ ?

Quid de la co-construction ? 173

Quid de la ruralité ? 174

Quels acteurs pour la ruralité de demain ? 177

VI. VERS UNE NOUVELLE PERCEPTION

Modification du regard d'architecte 187

I. Un territoire perçu et vécu

Une question d'origine et de formation

Ces deux pages, rédigées exceptionnellement à la première personne du singulier, sont l'occasion d'exprimer ma sensibilité ainsi que le lien personnel qui m'unit au milieu rural.

Je suis originaire d'un village du sud de la Belgique, nommé Lavacherie. J'ai depuis toujours vécu dans un milieu que l'on pourrait caractériser de « rural ». Faut-il encore savoir ce que ce terme signifie ? J'ai pu jouer dans la rue avec mes copains, dessiner à la craie sur le tarmac avec mes frères et soeurs, me balader dans la forêt, aller courir dans le village, tremper mes pieds dans le ruisseau en été ou encore faire de la luge dans les champs vides en hiver. Je pourrais énumérer bien d'autres expériences personnelles qui sont pour moi l'identité même du milieu dans lequel je vis. Ce quotidien, qui est le mien depuis une vingtaine d'années, est devenu un cadre de vie idéalisé par un grand nombre de ménages. Cette idéalisation de la campagne, qui remplace un ancien attrait pour les villes qui avait à l'époque engendré un exode rural, est aujourd'hui la source d'un nouveau mouvement migratoire : l'exode urbain (Talandier, 2021).

Si je devais vous décrire mon village, je vous dirais spontanément qu'il est apaisant, accueillant, calme, proche de la nature... Il apparaît comme un milieu poétique, voire idyllique. Mais

depuis quelques années, je découvre mon village avec un nouveau regard. Je m'interroge quant à son identité ainsi qu'à son devenir. De fait, depuis que j'étudie l'architecture, j'ai acquis la capacité de regarder ce territoire avec un double regard : celui d'étudiante en architecture et celui d'habitante. Grâce à mes études, j'ai pu prendre conscience des territoires qui m'entouraient et porter un regard nouveau sur des problématiques et des enjeux qui m'étaient jusque-là inconnus. J'ai découvert les notions d'espace rural et urbain, d'urbanisation, d'exode, d'émiettement, d'étalement urbain, de périurbanisation, de rurbanisation.

Je suis sincèrement attachée à mon milieu de vie, mais je ne m'étais jamais, avant mes études, réellement questionnée sur la raison de cet attachement. Quels sont les éléments qui forgent l'identité de ce territoire ? Quels ingrédients lient tous les milieux ruraux entre eux ? Alors qu'auparavant, je faisais simplement correspondre la ruralité aux notions de campagne, de village... elle m'apparaît aujourd'hui de manière plus complexe et m'interroge particulièrement. Vous le comprenez dès-à-présent, c'est donc tout naturellement que le concept de ruralité est devenu le sujet de mon mémoire de fin d'études.

Le degré d'urbanisation définit en creux les espaces ruraux : est rural tout ce qui n'est pas urbain. La ruralité ne possède donc pas de définition personnelle et se définit sans réelle valeur propre si ce n'est dans une supposée opposition aux espaces urbains (Oliveau & Doignon, 2018). N'est-ce pas une malheureuse simplification ? Le rural ne devrait-il pas avoir une identité propre plutôt qu'une non-identité ? En réalité, si on ne la définit pas, n'est-ce pas simplement car on ignore ce qu'elle représente ? Voici certainement le fond du problème.

Les zones rurales et urbaines ont chacune leurs propres qualités distinctives qui leur confèrent une identité unique. De par mon expérience, l'espace rural a la capacité de générer une proximité entre ses habitants, fabriquant inévitablement une collectivité forte d'appartenance. Le milieu rural propose également un cadre de vie riche, en connexion avec son environnement, au plus proche d'une nature, de la faune et la flore, d'un paysage particulier, en relation directe avec un sol, où « la nature est une matrice, une richesse, un bien commun [ainsi que] le vivant, le sol, le climat, l'eau, le jour, la nuit, le vent » (Bonnet, 2014). Ma perception de la ruralité, j'ai pu la façonner au fil de mon existence grâce à mon vécu, à mes expériences et à ma formation « architect[r]urale » (Dury, 2016).

L'intérêt de ce travail n'est certainement pas de vous partager mon unique perception et encore moins de vous l'imposer. Au contraire, ce qui importe ici, c'est de vous faire découvrir des perceptions, potentiellement différentes des vôtres, afin d'éveiller, si ce n'est pas encore fait, un intérêt sur le sujet et un questionnement sur la ruralité actuelle ainsi que sur son devenir.

À travers ce mémoire, je souhaite avant tout démontrer que la ruralité a une identité qui lui est propre et en finir avec cette fâcheuse opposition au milieu urbain. Comme évoqué, la finalité de ce travail n'est bien évidemment ni d'apporter une perception unique de l'identité rurale, ni d'en faire une généralité immuable et indiscutable. Au contraire, cette recherche vise à mettre en parallèle, à confronter, à opposer des perceptions différentes quant aux transformations et à l'état actuel de l'espace rural.

À présent, j'en appelle à la sensibilité du lecteur...

Sensibilité
Lien personnel
Milieu rural
Expériences
Quotidien
Idéalisation
Idyllique
Double regard
Architecte
Habitante
Attachement
Raisons
Identité
Découvrir
Perceptions

II. La ruralité existe-t-elle encore ?

La ruralité d'hier...



Figure 1 : Une journée de printemps.



Figure 2 : Les glaneuses.



Figure 3 : Paysage rural.



Figure 4 : La Rue de la Bavolle à Honfleur.



Figure 5 : La vache blanche.



Figure 6 : Fête de village en Normandie.

... à aujourd'hui



Figure 7 : Ensemble de dessins réalisés par Éva de Hovre.

II. La ruralité existe-t-elle encore ?

La ruralité d'hier à aujourd'hui

Les récentes mutations du milieu rural

La crise sanitaire que nous venons de connaître a entraîné des migrations de populations urbaines vers la campagne (« Personne ne bouge », 2021). Ce phénomène était tout d'abord dû au confinement et à la généralisation du télétravail (Talandier, 2021). Durant cette crise, nombreux sont les citadins qui ont opté pour le grand air de la campagne. D'autant plus que, durant le confinement, l'accès aux espaces verts publics avait été restreint, voire interdit, dans de nombreux départements français (Morel-Doridat, 2020). La ville dense était alors perçue comme « un espace gris » manquant de zones vertes et de loisirs (Morel-Doridat, 2020).

De plus, au début de la pandémie, la densité de population des villes est apparue comme un facteur déterminant de la propagation du virus, poussant les populations urbaines à se réfugier dans des espaces plus « sains », en campagne. Joël Kotkin a qualifié cette migration de « contre-urbanisation » (Couturier, 2020). C'est, en effet, dans une immense ville que l'épidémie s'est déclenchée : Wuhan, la septième ville la plus peuplée de Chine, comptant plus de 11 millions d'habitants. C'est à Milan, à Madrid, à New York, à Seattle, à San Francisco, que le virus a ensuite frappé le plus violemment. Au fur et à mesure de la progression du virus, on a vu les Parisiens, puis les

New Yorkais fuir la ville par centaines de milliers, pour aller se réfugier en campagne, jusque-là épargnée (Couturier, 2020). En France, la carte des « soldes migratoires » observables le confirme : les départements de la région de Paris sont effectivement ceux qui ont perdu le plus d'habitants pendant le confinement (plus de 10%) tandis que les départements de Normandie, de Bretagne, et le littoral atlantique en ont gagné (« Personne ne bouge », 2021).

Dans cet environnement de pandémie, l'idée de partir vivre dans une maison pavillonnaire à la campagne a ainsi pris tout son sens. Il convient cependant de préciser que ce « retour à la campagne » ne date pas d'hier. Effectivement, les campagnes connaissent un regain de population depuis la fin du XX^e siècle (Talandier, 2021). C'est en réalité dans un contexte de mondialisation lié à la circulation des marchandises et des individus qu'a pu débuter cet exode urbain (Strale, 2010).

La mondialisation a entraîné une augmentation de la mobilité, associée à un transfert sur le plan de l'économie et du travail, notamment avec la numérisation (Vial, 2012). C'est dans ce contexte de révolution numérique qu'est apparu, dans les années 90, le télétravail ou du moins le travail nomade (Moriset, 2004). Ainsi, grâce

aux nouvelles technologies, les télétravailleurs peuvent à toute heure et en toute sécurité accéder aux bases de données des entreprises, organisées en réseaux internes de type Intranet. À ses débuts, le télétravail apparaissait comme l'outil du travail à distance, devenant un moyen idéal d'économiser l'énergie, de diminuer la pollution et le stress causés par les déplacements quotidiens, une manière de concilier le travail et la vie familiale, dans le contexte de la généralisation du travail féminin (Moriset, 2004). Le télétravail était aussi envisagé comme la solution miracle pour le développement des espaces ruraux, un outil pour l'insertion socio-professionnelle des personnes à mobilité réduite (Moriset, 2004). S'il n'était plus nécessaire de résider à proximité de son travail, pourquoi s'entasser dans des métropoles bruyantes et polluées ?

Pour résumer, la révolution numérique, la mobilité généralisée, la circulation des marchandises, le télétravail... ont été des facteurs à l'origine d'un exode urbain, modifiant l'occupation du territoire rural (Talandier, 2021). On saisit dès lors que la densité de la ville, la généralisation du télétravail et le confinement de ces dernières années n'ont fait qu'intensifier un exode urbain déjà entamé depuis une trentaine d'années. Les campagnes, faisant appel à un cadre de vie plus agréable et plus sain, connaissent ainsi un repeuplement

conséquent depuis la fin du XX^e siècle, accéléré ces dernières années (Talandier, 2021). Le préfixe « re » signifie : de nouveau, encore une fois. On comprend dès lors que le territoire rural n'est pas à sa première mutation (David & Jousseume, 2007).

La ruralité depuis ses débuts

Le concept de ruralité est en perpétuelle mutation et ce, depuis la révolution industrielle (Vanderhoff, 2010). Avant cette dernière, le territoire rural renvoyait à des villages indépendants et autosuffisants, rattachés à l'agriculture (Talandier, 2020). Pendant des siècles, les campagnes, de par leur rapport au sol, leur organisation spatiale et sociale, ou encore leurs activités, étaient le reflet d'un monde aux antipodes de celui des villes, représentant respectivement deux modalités d'occupation de l'espace, deux façons de vivre ensemble diamétralement opposées (Dury, 2016). En 1850, 70 % de la population belge habitaient une commune de moins de 5000 habitants, qualifiée de rurale (André et Al., 1974). Cette répartition, majoritairement rurale, traduisait le fait que les hommes habitaient au plus près de leur travail, essentiellement lié à la terre (Talandier, 2020). Cette prédominance va pourtant considérablement changer suite à la révolution industrielle. De fait, ce bouleversement a débuté par une révolution agricole qui a libéré une main d'œuvre abondante des

Migrations
Confinement
Ville
Densité
Contre-urbanisation
Campagne
Espaces verts
Exode urbain
Mondialisation
Révolution numérique
Mutation
Révolution industrielle
Agriculture
Terre
Révolution agricole

Usines
Exode rural
Innovations
Généralisation automobile
Exode urbain
Ruralisme
Migration pendulaire
Cité dortoir
Repeuplement
Perpétuelle transformation
Concept instable
Va et vient
Nouvelle ruralité

II. La ruralité existe-t-elle encore ?

La ruralité d'hier à aujourd'hui

campagnes (Vanier, s. d.). En parallèle, le développement de la technologie moderne du XIX^e siècle a été un des facteurs principaux donnant aux villes la capacité de croître de façon exponentielle (Pauwels, 2021). L'apparition de grandes usines en ville a engendré un mouvement massif de populations rurales vers les zones urbaines en recherche d'un travail et d'un mode de vie urbain (Pauwels, 2021). Ce mouvement de populations, que l'on appelle exode rural, a été rendu possible grâce à l'apparition de voies de communication matérielle, qu'elles soient routières ou ferroviaires (Vial, 2012). Ces découvertes/innovations ont par conséquent entraîné un dépeuplement conséquent des campagnes (Pauwels, 2021). La révolution industrielle a donc modifié considérablement l'occupation du territoire à travers un exode rural (Pauwels, 2021). La révolution industrielle a accentué le dualisme entre l'urbain et le rural. Alors que le monde urbain est identifié à l'industrie et à la modernité, le monde rural est quant à lui perçu comme un espace mal desservi, un monde d'exode et de déprise, caractérisé par des services déficients (Vandermotten, 2010).

Après la Seconde Guerre Mondiale, les campagnes ont subi un tout autre bouleversement. Avec la généralisation de l'automobile dans les années 1970, les ménages ont commencé à disposer d'une

voiture individuelle (Vandermotten, 2010). Par conséquent, il leur était possible de s'installer dans des espaces plus éloignés de leur lieu de travail. Ainsi, cette période a été marquée par un exode urbain (Vandermotten, 2010). Résidences secondaires, tourisme « vert », rurbanisation et autres « retours à la terre » : les citadins se découvrent un amour pour la campagne, qui devient un espace à vivre idéalisé. On voit alors apparaître la notion de ruralisme comme étant la « science du mieux vivre dans les campagnes » ou la « tendance à idéaliser la vie à la campagne » (Définitions : ruralisme - Dictionnaire de français Larousse, s. d.). À l'empire de la production, imposé par la révolution industrielle, s'ajoute, à partir des années 1970, l'empire de la consommation, celle de la campagne par la ville, imposé par la révolution urbaine des années 1950-1970. Les campagnes passent ainsi d'espaces de productions primaires à des espaces à vivre pour les citadins en mal de sérénité, de calme et de nature (Vanier, s. d.). On assiste donc à un repeuplement des campagnes (Vanier, s. d.). Une nouvelle territorialité se profile : celle qui permet d'être à la fois homme de la campagne et homme de la ville (Mormont, 2009). Les campagnes se voient alors rythmées par ce que l'on qualifie de « migration pendulaire ». Ce terme se définit comme un « aller-retour quotidien effectué par une personne qui se rend à son travail » (*Migration pendulaire*, s. d.). Ces migrations incessantes confèreront aux villages le statut de cités dortoirs (Aldhuy, 2003).

Pour résumer, cette époque sera marquée par une baisse d'attractivité des centres urbains au profit des zones périurbaines et rurales. En quelque sorte, l'opposition ville-campagne se réactualise en s'inversant par la mise en avant des « aménités » campagnardes, qui contrastent avec les nuisances et pollutions urbaines (Mormont, 2009).

Enfin, la fin du XX^e siècle a également vu apparaître un nouveau type de voies de communication. Il s'agit de communication immatérielle, dite numérique (internet, ordinateur, etc). Elles vont, tout comme les communications matérielles, impacter le territoire rural à leur manière. À la transformation mécanique de type industrielle évoquée plus haut, succède donc une révolution numérique (Vial, 2012). S'en suit une période de revalorisation de la vie en ville (Benali, 2005). Les vieux quartiers populaires avaient montré, au cours des années 50-60, suite à cette suburbanisation, un déclin des populations, des activités et des emplois. Après une période de « dégénérescence » au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, le territoire urbain connaît une renaissance remarquable durant les années 1970-1980 (Benali, 2005). C'est à peine une dizaine d'années après, dans les années 90, qu'a débuté l'exode urbain évoqué dans [Les récentes mutations du milieu rural]. Marqué cette fois-ci par un

retour au vert, il entraîne un repeuplement des campagnes (Talandier, 2021).

On comprend dès lors que, depuis la révolution industrielle, le territoire rural est en perpétuelle transformation (Vandermotten, 2010). Exodes ruraux et urbains se sont succédés et les migrations ont fait de la ruralité un concept instable, caractérisé par un « va et vient » de populations. Bien que favorisant dans chaque cas les territoires sur lesquels ils s'inscrivent, marquant une attractivité croissante et un nouveau développement, ces différents exodes, et en particulier l'exode urbain, ont provoqué de grandes conséquences sur les territoires ruraux (Dury, 2016).

Certains villages, désertés dans les années 60, sont actuellement très prisés. Que deviendront-ils dans vingt ans ? Le concept de ruralité questionne... Que reste-t-il en réalité de la ruralité agricole et homogène du XVIII^e siècle ? Aujourd'hui, ce concept est vague. Lorsqu'on évoque une ruralité en 2023, on parle plutôt de territoire « hybride » qui présente des caractères simultanément urbains et ruraux (Poulot & Aragau, s. d.). Apparaît alors l'idée d'une nouvelle ruralité. On peut constater que le dualisme entre l'urbain et le

II. La ruralité existe-t-elle encore ?

La ruralité d'hier à aujourd'hui

rural s'est fortement atténué (Vandermotten, 2010). Et pourtant, on persiste à évoquer ces deux mondes de manière distincte. On continue de parler d'« aller en ville » et d'« aller à la campagne » alors que les différences objectives sont de plus en plus difficiles à établir. Les recompositions socio-spatiales modifient la donne rurale. Il y a 50 ans, la vie dans les zones rurales était souvent caractérisée par une forte dépendance au secteur agricole, qui pouvait impliquer des conditions de travail rudes et une dureté de la vie quotidienne. De nos jours, le caractère rural d'une région ne se définit plus uniquement par son secteur agricole, contrairement à ce qui était le cas par le passé. Les conditions de vie dans les zones rurales ont également évolué de manière significative (Rieutort, 2012). Le bâti de type « urbain » se diffuse dans des campagnes « mitées » par la « rurbanisation », les « ruraux » adoptent les mêmes modes de vie, les mêmes mobilités et représentations que les citadins, tandis que les catégories socioprofessionnelles se diversifient, conduisant à la marginalisation des agriculteurs.

Certains ont tenté de clarifier ces phénomènes : des concepts comme l'émiettement et la périurbanisation ont été avancés (Reux, 2016). Est-ce que c'est rural ? Encore la ville ? Entre les deux ? Une réponse précise est, dans bien des cas, difficile à obtenir. Où finit la

ville ? Où commence la campagne ? La frontière est parfois nette, souvent indécise. Comment définir la nouvelle ruralité, comment penser une ruralité « moderne » ?

II. La ruralité existe-t-elle encore ?

Vers une renaissance ou une fin du rural ?

Nous comprenons dès à présent que les migrations ont fait de la ruralité un territoire caractérisé par un « va et vient » de populations et une instabilité troublante. La ruralité originaire renvoyait l'image d'une société agricole, paysanne et proche de la nature (Talandier, 2020). Alors, quelle image renvoie la ruralité actuelle ?

N'ayant aucune définition satisfaisante sur laquelle s'appuyer, l'humain n'a d'autre choix que de se façonner sa propre vision de la ruralité (Deschamps et al., 2013). De manière générale, les humains ont tendance à se créer leur propre perception/idée d'un lieu et de forger un imaginaire autour de celui-ci. Effectivement, qu'il existe géographiquement ou non, un lieu est avant tout une idée d'un lieu (Chartier et al., 2013). Cette image du lieu ne sera évidemment pas identique pour tout le monde (Chartier et al., 2013). Le lieu qu'on nomme, décrit, imagine, n'est jamais neutre et dépend de notre imaginaire. Celui-ci est ainsi chargé de signes, de codes, de symboles, qu'on peut identifier dans des productions culturelles et individuelles diverses qui contribuent elles-mêmes à construire l'idée du lieu (Bédard, 2012).

L'imaginaire, dans sa définition la plus simpliste, correspond « au fruit de l'imagination d'un individu, d'un groupe ou d'une société, produisant des images, des représentations, des récits ou des

mythes plus ou moins détachés de ce qu'il est d'usage de définir comme la réalité » (Janssens-Aysavelmark-L'imaginaire & L'imagination, s. d.). Bien que simplifiée, cette définition introduit trois dimensions fondamentales sur lesquelles nous insisterons plus tard dans la rubrique [L'imaginaire]. À ce stade, retenons d'une part que l'imaginaire dépend de l'individu et intègre un aspect « individuel » (Cornelius Castoriadis. *L'imaginaire radical* | Cairn.info, s. d.). Cela signifie que l'image que vous vous faites de la ruralité ne sera potentiellement pas la même que celle d'autrui. De ce fait, nous nous forgeons toutes et tous des perceptions de la ruralité qui nous sont propres et qui dépendent indéniablement de notre imaginaire. La subjectivité de la ruralité constituera un point de départ pour ce travail.

D'autre part, la définition intègre les notions de société et de groupe et par conséquent un aspect collectif de l'imaginaire (Cornelius Castoriadis. *L'imaginaire radical* | Cairn.info, s. d.). Enfin, le dernier élément fondamental de cette définition se trouve dans le rapport imaginaire-réalité. Il est important de comprendre dès maintenant que l'imaginaire et la réalité ne sont pas des termes dissociables. Au contraire, par le biais de l'image, nous établissons une relation avec la réalité (Chivallon, 2008). L'imaginaire n'est pas, comme beaucoup le pensent, uniquement fait de fantaisie, d'irréel, de fiction, de quelque chose d'inconsistant. Dans cette perspective,

Territoire
hybride

Émiettement

Périurbanisation

Migrations

Instabilité

Aucune
définition

Idée d'un lieu

Imaginaire

Individu

Société

Collectif

Réalité

Variation
Époque
Individu
Culture
Lieu
Ruralité
plurielle
Modernité
Nouveau
territoire
Renaissance
du rural ?
Fin du rural ?
Repenser
Identité

II. La ruralité existe-t-elle encore ?

Vers une renaissance ou une fin du rural ?

l'imaginaire est associé à une pensée intuitive, en continuité avec la réalité, la technique, l'esprit de l'époque. Plus que cela, il s'agit d'un élément qui structure la vie sociale, comme manière de médiatiser le monde entre le penser et l'agir. Il régit la vie psychique et relationnelle de l'homme, construit des liens et établit des relations (Leite, 2016). En admettant que les images orientent notre perception du monde, elles ne sont pas réductibles à une conception abstraite, elles participent à une perception concrète du réel.

Revenons-en à la ruralité. Vous l'aurez compris, il est difficile de mettre des mots sur ce concept. Et pour cause, on comprend dès à présent qu'il varie selon l'époque (David & Jousseau, 2007) et l'individu (Deschamps et al., 2013), mais ce n'est pas tout. La ruralité dépend de la culture (Giordano, s. d.), mais aussi du lieu (Guimond, 2014). Effectivement, Bernard Kayser soulève, dans ses recherches sur la renaissance rurale en France, que l'évolution des territoires se différencie en fonction de leur position dans le contexte du peuplement, des moyens de communication, des activités économiques, etc (Guimond, 2014). Chaque milieu a donc sa propre dynamique d'ouverture et de fermeture, de traditions, d'accueil, etc. On n'occupe évidemment pas le territoire de la même manière d'un pays à l'autre, voire d'une région à l'autre. Par exemple, la Belgique occupe plus densément le territoire que la France, avec un territoire

de 30 528 km² et une population de plus de 11 millions d'habitants, la densité est d'environ 362 habitants/km² (Germentier et al., 2013) contre 105,8 habitants/m² pour la France (*La population française au 1er janvier 2019*, s. d.). La ruralité belge sera par conséquent particulière et différente de celle de la France (Rieutort, 2012). Il convient donc d'étudier ce concept de ruralité au « cas par cas ». Il s'agit ici d'un second postulat de départ pour la méthodologie.

Aujourd'hui, la diversité, qui caractérise la ruralité actuelle, la rend « plurielle ». Elle intègre une modernité assumée. Ainsi cohabitent l'agriculture, l'activité commerciale, les fonctions résidentielles, récréatives, institutionnelles, etc (Rieutort, 2012). Toutes ces modifications poussent à croire que l'on se tourne vers un nouveau type de territoire, mais lequel ? Deux thèses diamétralement opposées sont énoncées par Bruno Jean à ce propos (Jean, 1989). La première défend l'hypothèse de la « fin du rural ». Elle soutient un constat empirique qui permet de conclure à une homogénéisation socio-spatiale entre les espaces ruraux et urbains, leur conférant à tous les deux l'identité d'un territoire urbanisé. Or, comme énoncé plus tôt, nous continuons aujourd'hui d'invoquer le milieu rural et le milieu urbain de façon distincte : Vais-je en ville ou à la campagne ? Cela semble, de ce point de vue, écarter cette première thèse. La seconde thèse, qui nous intéressera davantage dans le cadre de ce

travail, s'intéresse à l'objectivité de la réalité rurale. Par une relecture des mutations contemporaines, elle réaffirme l'irréductibilité de la ruralité en s'opposant à l'homogénéisation des espaces soutenue par la « fin du rural » (Jean, 1989). Néanmoins, il est indéniable que, depuis ces dernières décennies, les différenciations entre ces territoires se sont affaiblies (Vandermotten, 2010). Dans cette logique, il est indispensable de repenser la ruralité dans ses modes contemporains de recomposition ou reconstruction (Kayser, 1989). Plusieurs arguments, d'ordre culturel, démographique ou morphologique peuvent justifier l'éligibilité de la ruralité tout en s'opposant à la « fin de la ruralité ». Pour comprendre cette opposition, prenons simplement un argument d'ordre démographique. Celui-ci fait appel à des statistiques qui démontrent que l'évolution des populations rurales a été, durant la dernière décennie, proportionnellement plus rapide que celle de la population urbaine. Il serait donc plus « logique », pour les partisans de cette seconde thèse, de parler d'une « renaissance du rural » plutôt que d'une « fin du rural » (Jean, 1989). Des études françaises appuient ce concept de renaissance. En 2018, 80 % des communes rurales françaises connaissaient un gain de population. Ce gain leur permettait de retrouver une population proche de celle de 1954. Ce phénomène n'est pas un processus spécifique à la France. La

plupart des pays d'Europe occidentale sont également dans une phase de recomposition qui interroge (Chevalier & Ichard, 2018).

Certes, des arguments poussent à croire que la ruralité existe encore. Néanmoins, il convient de la repenser suivant les modifications qu'elle subit ou qu'elle a précédemment subies. Il y a derrière cette volonté de définir la ruralité, un réel manque théorique (Giordano, s. d.). Effectivement, la sociologie est née avec la ville. Elle s'est construite par la volonté de comprendre le monde moderne naissant avec la ville et l'industrie. Cette concentration exclusive sur le monde urbain est lourde de conséquences pour la ruralité. De fait, les sociologues tels que Durkheim, Marx, Weber ont concentré leurs travaux sur le domaine urbain et ne se sont que très peu intéressés à la ruralité (Giordano, s. d.). Il y a par conséquent un manque de théories dans ce domaine. C'est notamment pour cela qu'il est, à l'heure actuelle, difficile de la définir. « Comment penser la ruralité moderne ? » ou « Quelle identité peut-on conférer à la nouvelle ruralité ? » sont des questions qui interrogent les partisans d'une « renaissance de la ruralité » (Jean, 1989).

Lorsqu'on cherche à obtenir des informations concrètes sur un territoire géographique, on prend en compte son identité. Il importe de définir plus amplement cette notion d'identité. Si de prime abord,

II. La ruralité existe-t-elle encore ?

Vers une renaissance ou une fin du rural ?

l'identité concerne l'individu et le groupe, elle n'est pas étrangère à la notion de paysage et d'espace (Di Méo, 2002). Mais en réalité, l'identité d'un lieu ne peut jamais être complètement dissociée des individus qui y vivent (Bautès & Guiu, s. d.). L'étude de l'identité d'un lieu a été largement explorée, en particulier dans le contexte urbain. De nombreux auteurs ont tenté de définir la ville en allant au-delà de la simple description des espaces urbains, tels que la densité de population, les activités et les structures bâties, pour explorer ce qui se passe et peut se passer dans la ville. Il s'agit de lire la ville en fonction de son organisation, de ses signes et de ses mouvements. Par exemple, Françoise Choay (1972) considère la ville comme un « système non verbal d'éléments signifiants », c'est-à-dire un espace produit et traversé par des dynamiques, des représentations, des images et des actions, mais aussi comme une « organisation systématique multidimensionnelle ».

Ce passage de la description des formes urbaines à l'analyse des interactions sociales et des significations a encouragé certains chercheurs à s'intéresser à la notion d'« identité urbaine », courant initié par Kevin Lynch et Jane Jacobs (Bautès & Guiu, s. d.).

La ville est avant tout considérée comme un espace vécu, perçu et pratiqué, où l'identité urbaine est constituée d'un ensemble

d'habitudes singulières qui sont à peine conscientes et ne font l'objet d'aucune revendication (Bautès & Guiu, s. d.). Cette perspective rejoint la notion d'habiter, qui est définie comme un ensemble de pratiques associées à des lieux, et qui implique de faire l'expérience de ces lieux, de déployer en actes un faire qui a une certaine signification (Stock, s. d.).

Les représentations et les valeurs associées à certains lieux, qui sont toujours en constante redéfinition, sont collectivement partagées et permettent de comprendre la jonction entre l'individu (l'habitant), l'espace (l'espace habité) et le collectif (la cohabitation) dans la construction de l'identité urbaine (Lazzarotti, 2006). L'identité n'est pas une donnée, mais plutôt une dynamique.

En somme, l'identité dans la ville est un processus sans cesse renouvelé de la construction d'un lien intime entre l'individu, le collectif et l'environnement urbain, par le biais des usages et des pratiques du quotidien, des perceptions et des projections dans l'espace. Le concept d'identité urbaine englobe à la fois l'identité que la ville se forge et le degré d'appropriation et d'identification de ses habitants (Bautès & Guiu, s. d.).

La co-construction collective de l'identité de la ville s'élabore donc par l'ensemble des pratiques des lieux, hétérogènes, multiples et parfois contestées, « intégrant les valeurs assignées à la mobilité et aux lieux géographiques, les technologies d'habiter et d'habitat, les représentations, conceptions, qualités des lieux et des agencements spatiaux » (Stock, s. d.). S'identifier, écrit G. Di Méo (2004), « revient à se différencier des autres tout en affirmant son appartenance à des catégories, des groupes, mais aussi des espaces ».

Généralement, l'identité spatiale fait appel à une singularité des lieux les uns par rapport aux autres. Comme le dit Michel Lussault, « l'identité spatiale exprime une logique de séparation » (Stock, s. d.). Un lieu a donc une identité propre qui le distingue des autres. Cependant, il est indéniable que certains espaces se ressemblent. Effectivement, il n'est pas rare de retrouver des attributs communs pour deux lieux d'apparence différente. Pour donner un exemple, deux espaces européens feront apparaître des similitudes qu'il ne serait pas possible de retrouver dans un espace asiatique. Cela signifie que l'identité des lieux n'est pas simplement issue des constructions personnelles, mais aussi sociales et culturelles (Stock, s. d.). C'est dans cette logique et en parallèle avec la différenciation des espaces soutenus par la « renaissance du rural », que l'on pourrait affirmer que les espaces ruraux et urbains ont chacun leur propre identité (Jean, 1989). Deux espaces ruraux ont, tout comme deux espaces européens, des similitudes qui les rapprochent. Il est permis

de tracer une définition qualitative de la ruralité, avec des dénominateurs communs applicables à tous les territoires ruraux : bâti peu dense (habitations, emplois, services), paysage à dominante végétale (cultivé ou non), environnement profondément marqué par l'activité agricole. Même si la ruralité peut constituer un continuum dans ses périmètres, parler d'une ruralité monolithique serait un piège. Le territoire rural est effectivement source de mutations depuis la révolution industrielle. Néanmoins, les transformations n'affectent pas le territoire de la même manière (Lambert, 2020). D'où la nécessité d'évoquer la ruralité au pluriel, en tant que territoires différents les uns des autres et dont les capacités de développement ne sont pas les mêmes. Cela ne rend pas simple la définition de la ruralité. D'autant plus que cette quête de définition ne semble englober que des aspects urbanistiques de la ruralité. Or, nous l'avons vu, la ruralité peut également être considérée comme un concept social. D'un point de vue social, la ruralité peut être définie comme une façon de vivre et une culture spécifiques, qui sont souvent enracinées dans des traditions locales et des relations sociales étroites. La communauté rurale peut se caractériser par des normes sociales distinctes, des formes de solidarité et d'entraide, ainsi que des modes de vie plus proches de la nature. Dans cette perspective, la ruralité est donc considérée comme un mode de vie et une culture spécifiques plutôt que simplement une question d'aménagement du territoire. Quelle serait alors la définition d'un point de vue social ?

Identité urbaine
Formes urbaines
Interactions sociales
Vécu
Perçu
Pratiqué
Habiter
Appropriation
Identification
Co-construction
Singularité
Séparation
Similitudes
Aspects urbanistiques
Concept social
Mode de vie

II. La ruralité existe-t-elle encore ?

Quelle identité pour cette nouvelle ruralité ?

Finalement, si vous deviez définir la ruralité actuelle en Wallonie, à quoi l'identifieriez-vous ? À des territoires agricoles ? De vastes étendues de verdure ? Des lieux de vacances ? La campagne ? Des souvenirs d'enfance ? Nous manquons hélas de données pour répondre à cette question. Afin de clarifier l'identité de la ruralité actuelle, il est nécessaire d'enquêter, de relever davantage d'informations à son sujet. La nouvelle ruralité, est ce qui reste à découvrir selon différents critères et également à documenter et à représenter.

Cette action de décoder un territoire n'est évidemment pas chose nouvelle. Il suffit de se remémorer les années 60 en Amérique du nord pour s'immerger dans une situation semblable avec le travail de Venturi, « Learning from Las Vegas ». Robert Venturi et son équipe de chercheurs étaient persuadés qu'une documentation précise et qu'une analyse soignée de sa forme physique étaient aussi importantes pour les architectes et les urbanistes d'aujourd'hui que l'était l'étude de l'Europe médiévale et de l'antiquité grecque et romaine pour les générations précédentes. L'objectif de cette étude était d'aider à la clarification de l'identité de ce type nouveau de formes urbaines américaines. Ce nouveau type d'urbanisation correspondait en réalité à ce que l'on nomme

actuellement l'extension urbaine. Il s'agissait donc d'essayer de redéfinir un territoire par une méthode d'investigation. L'atelier a été scindé en plusieurs parties. Tout d'abord, une première phase de 3 semaines en bibliothèque leur a permis de se documenter et de se préparer à l'atelier. Ils ont ensuite passé 4 jours à Los Angeles pour finir par une immersion de 10 jours à Las Vegas. Il aura ensuite fallu 10 semaines pour analyser et rassembler leurs recherches (Venturi et al., 2007).

Depuis quelques années, les études traitant de la ruralité se multiplient et cherchent, à leur manière, à clarifier l'identité de ce territoire. Certaines tentent de le documenter en termes de superficie, de population ou autres données objectivables. Parmi les critères les plus fréquemment utilisés pour définir la ruralité, on rencontre des critères physiques (faible densité, mode de peuplement...), des critères économiques et politiques (importance du secteur primaire, faible taux d'emploi...) et des critères socio-culturels (mode de vie, comportement solidaire...). Par exemple, en Belgique, et plus précisément en Wallonie, le PwDR (*Programme wallon de Développement Rural*) a défini des indicateurs permettant de distinguer une zone rurale d'une zone urbaine. La règle veut qu'une commune soit rurale si plus de 80 % de sa surface totale est non bâtie ou que la densité de sa population est inférieure à 150 habitants/km²

(*Programme wallon de Développement Rural 2014- 2020 - PwDR - Portail de l'agriculture wallonne*, s. d.). Certes, ces techniques peuvent paraître efficaces sur certains points, mais il est évident qu'elles écartent les variables essentielles évoquées précédemment : les dimensions personnelles, imaginaires, culturelles et sociales de la ruralité. Comment alors faire intervenir ces dimensions dans l'identité de la ruralité actuelle ?

Plus récemment, des chercheurs ont enquêté sur les milieux ruraux de manière plus sensible en faisant appel à la géographie sociale qui nous intéresse dans ce travail. Par exemple, les travaux de Virginie Pigeon font intervenir les habitants d'un territoire à travers une expérimentation de balades et de cartes sensibles (Pigeon, 2021). Nicolas Tixier envisage quant à lui le paysage à travers le transept, la coupe urbaine, le récit et la vidéographie. (Tixier, 2016). Ces travaux visent à atteindre une identité plus sensible du lieu et notamment de la ruralité. La sensibilité est ici perçue comme la relation socio-spatiale entre l'individu (sujet doué de sensibilité et socialement construit), le lieu et le quotidien (Bigando, s. d.). L'étude d'un territoire nécessite de considérer à la fois des données objectives et mesurables ainsi que des représentations et expériences individuelles, qui sont influencées par le ressenti et les émotions. Se limiter à des critères purement objectifs et chiffrables est une erreur, car cela peut conduire à ignorer

la dimension vivante et sensible des phénomènes étudiés. En effet, la prise en compte exclusive de facteurs numériques risque de nuire à la compréhension des lieux en question (Collet, 2018).

Dans cette même optique, le présent travail vise à découvrir l'identité de la ruralité actuelle en intégrant les dimensions sensibles et propres à chaque individu. Cette étude part donc du postulat suivant : nous nous forgeons toutes/tous des perceptions de la ruralité qui nous sont propres selon notre personnalité, notre vécu, notre sensibilité, notre imaginaire... Finalement, n'y aurait-il pas autant de ruralités qu'il n'y a de ruraux ? Le travail vise à récolter une série de perceptions de la ruralité actuelle. Pour y parvenir, il est indispensable de s'écarter des documentations traditionnelles et de s'orienter vers une exploration sensible faisant intervenir la sensibilité des intervenants ainsi que celle du chercheur.

Ensuite, puisque le concept varie également géographiquement, il importe de l'étudier au cas par cas. Par conséquent, le travail cherche à saisir le concept de ruralité à travers une étude de cas. Il s'agit d'étudier un territoire déterminé, choisi pour son apparence rurale et ses caractéristiques uniques. Le cas d'étude est également le village d'origine du chercheur, qui acquerra donc une double casquette et pourra agir tantôt en chercheur, tantôt en usager

II. La ruralité existe-t-elle encore ?

Quelle identité pour cette nouvelle ruralité ?

et habitant. Le village en question, Lavacherie, se situe en Wallonie et plus précisément en province du Luxembourg. Lavacherie appartient à la commune de Sainte-Ode, et fait partie du Parc Naturel des Deux Ourthes. Ce village compte environ 710 habitants pour une superficie de 33,51 km². La ville la plus proche, Saint-Hubert, se trouve à 13 km (*Lavacherie (Sainte-Ode, Luxembourg Province (Sub-Municipalities), Belgium)* - Population Statistics, Charts, Map, Location, Weather and Web Information, s.d.).

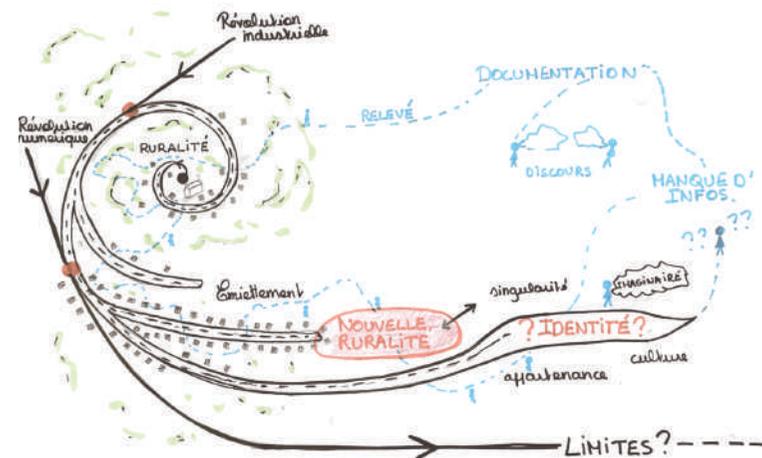
Les données récoltées lors de ce travail formeront une sorte de récit de la ruralité à un endroit précis, à un moment donné de l'histoire, selon des individus, des imaginaires et une culture qui leur sont propres. Il est probable que ce récit soit complètement différent de celui d'un village voisin. Cette étude permettra certainement de déconstruire des clichés et de questionner la représentation et la fabrication des imaginaires.

« 2023 : Perception d'une nouvelle ruralité wallonne »

II. La ruralité existe-t-elle encore ?

En quête/enquête de la ruralité actuelle

La carte mentale ci-dessous a été réalisée dès les prémices de la recherche et a servi de point de départ pour élaborer la méthodologie suivante.



Le présent travail s'envisage comme une co-construction de l'identité d'un lieu. Il s'agit de se questionner, à travers une enquête, sur l'identité rurale/ou non du village de Lavacherie. Aujourd'hui, plus qu'hier, la ruralité est un concept qui interroge. Que représente la

ruralité actuelle ? Existe-t-elle encore réellement ? Si oui, à quoi l'identifions-nous ?

Ce début de travail a mis en évidence la pluralité de l'espace rural : il n'existe pas une mais bien plusieurs ruralités (Godart & Deconinck, 2003). Cette absence de définition unique est une caractéristique essentielle des territoires ruraux, excluant une réponse stéréotypée face à des situations différenciées. Nous l'avons vu, la ruralité est un concept qui varie selon de multiples facteurs : l'époque, le lieu, mais également en fonction de l'individu, de sa personnalité et de son imaginaire. Dans ce sens, l'enquête qui sera menée cherchera à témoigner de l'identité de Lavacherie à travers une lecture sensible et personnelle du territoire. Il importe ici de parler de l'identité d'un territoire tout en transmettant la sensibilité et l'histoire de ses usagers.

Avant toute chose, revenons sur le terme « co-construction ». Il est essentiel car il implique une construction commune. Finalement, le territoire appartient à chacun et il semble erroné de confier sa représentation à une seule personne. Dans ce travail, le chercheur n'agira donc pas seul mais va construire l'identité d'un lieu avec une série d'intervenants. Cette méthodologie implique inévitablement une approche sensible du paysage, puisqu'elle fait intervenir le vécu, l'expérience et la sensibilité des participants.

Lavacherie
Récit
Ruralité actuelle

Co-construire
Lecture sensible
Intervenants
Histoire
Vécu
Expérience

Participation
citoyenne

Rôle

Subjectivité

Histoire
individuelle

Usagers

Diversité

Richesse

Habitants

Âge

Personnes
âgées

Enfants

Adolescents

Implication

Étudiants en
architecture

Récits de vie

II. La ruralité existe-t-elle encore ?

En quête/enquête de la ruralité actuelle

La participation citoyenne gagne de la popularité ces dernières années, notamment dans le domaine de la cartographie et de la représentation du territoire. Ces méthodes proposent en effet d'autres manières de penser la participation et l'implication citoyennes sur les territoires. L'habitant adopte alors un rôle dans une action qui était jusqu'à présent réservée à une élite intellectuelle. La participation citoyenne contribue à de nouvelles formes d'appropriation du territoire par les habitants (Charles, 2012). En fin de compte, qui peut prétendre mieux connaître un territoire que ses usagers ?

Durant ce type de participation citoyenne, les habitants s'impliquent avec leur vécu, leur ressenti, leurs expériences dans le but de mieux comprendre leur territoire. La représentation de ce dernier devient alors subjective et vise à traduire les perceptions sensibles d'un même espace. Cette méthode s'est développée à partir des années 60 et a permis de comprendre des réalités spatiales longtemps passées inaperçues (Lefebvre et al., 2017). Si les cartes « traditionnelles » amènent une « vision spécifique du monde » (Lefebvre et al., 2017), la carte subjective tente de traduire au mieux les représentations se cachant derrière l'objectivité du paysage.

Dans ce sens, une étude de Stéphanie Bost a questionné le rôle des récits et des histoires individuels pour écrire l'histoire collective

d'un territoire (Bost, s. d.). Cette expérience implique les habitants de la ville de Lille afin de cartographier le territoire. Durant deux jours, les habitants ont raconté, arpenté, créé, dessiné... Il s'agit d'« arpenter pour mieux appréhender, décrire pour mieux ressentir » (Bost, s. d.).

L'objectif du présent travail est de mieux comprendre la ruralité contemporaine en se concentrant sur le village de Lavacherie. Cette compréhension sera construite à travers la collecte d'expériences, de vécus, de perceptions et de souvenirs qui permettront d'écrire un récit de la ruralité actuelle à Lavacherie. C'est notamment en interrogeant des usagers du lieu que nous parviendrons à percevoir les liens invisibles et la complexité qui animent la ruralité actuelle.

Quel(e)s intervenant(e)s ?

Même au sein d'un seul village, il est évidemment impossible de dresser l'ensemble des points de vue de la ruralité en un travail. La recherche vise à vous faire découvrir les perceptions d'une série d'acteurs choisis de manière non-arbitraire. Il s'agit de travailler avec une diversité contrôlée de populations identifiées. Le travail cherche à varier le profil des intervenants afin d'obtenir une diversité et une richesse dans les points de vue récoltés. Vous trouverez la liste des 59 intervenants, accompagnée d'une brève explication de leur statut, sur le retour gauche de la couverture. Ainsi, lors de votre lecture, vous

n'aurez qu'à déplier ce retour pour découvrir les profils qui se cachent derrière chaque numéro. Cela vous permet d'être plus proches des intervenants et de comprendre leur lien avec le milieu rural.

Tout d'abord, il semble indispensable de faire intervenir des personnes qui connaissent et vivent quotidiennement le lieu d'étude. Pour cela, une majeure partie des intervenants sont des habitants ou du moins des usagers de Lavacherie. Au sein de ceux-ci, il est évidemment essentiel de varier les âges. C'est pourquoi, le travail fait intervenir des personnes âgées de 5 à 85 ans. Les intervenantes [16 et 17] sont des personnes âgées, habitant le village depuis plus de 50 ans. Pour les plus jeunes, trois groupes d'enfants ont été impliqués dans ce travail : une classe de primaire [18 à 36] et une classe de maternelle [37 à 44] de l'école de Lavacherie ainsi qu'un groupe d'adolescents du village [45 à 54]. Il est important de diversifier l'implication et la relation des participants vis à vis du cas d'étude. Par exemple, le groupe de participants [1 à 4] représente une famille ordinaire résidant dans le village de Lavacherie, tandis que les participants [10 à 15] sont des résidents/acteurs engagés dans la préservation du patrimoine naturel du village étudié. Il paraît également intéressant de faire intervenir des acteurs extérieurs, n'étant pas des usagers du village. Il s'agit d'un groupe [5 à 9]

d'étudiants en architecture de la Faculté de Liège, allant de Bac 3 jusqu'au Master 2, qui amèneront une vision particulière de la ruralité.

L'orientation sensible et participative de ce travail induira tout naturellement la préservation des prénoms des acteurs interrogés. De fait, le travail cherche à coller au plus près du vécu et du récit des intervenants. Il importe de ne pas faire disparaître l'informateur dans son « récit de vie », qui est producteur de données et auteur de sa vie. Voilà la conclusion logique d'une approche théorique qui peut s'appréhender comme la reconversion académique d'engagements visant à « donner la parole au peuple » (Mauger 1989). Cette conception narrative du texte sociologique est aujourd'hui partagée par de nombreux sociologues. N'utiliser que le prénom, et non pas le prénom suivi du nom, permet de spécifier, sans avoir à le préciser, que tel individu est un enquêté (« comme le dit Jean-Claude »). Cette méthode considérant par exemple qu'il existe une multitude d'élèves qui s'appellent « Nicolas » ou « Virginie » et que pour n'importe quel lecteur, il sera impossible d'identifier les cas. Ceci est vrai à condition toutefois d'avoir pris soin d'anonymiser également d'autres variables telles que le nom de l'école et de la commune où sont scolarisés ces élèves. Rappelons-le, il existe une nécessité déontologique à préserver l'anonymat des intervenants. L'anonymisation est

II. La ruralité existe-t-elle encore ?

En quête/enquête de la ruralité actuelle

essentielle dans le domaine scientifique notamment pour se préserver légalement, faciliter la généralisation et la montée en théorie et pour prendre de la distance face au terrain d'étude (*Anonymiser les enquêtés*, 2012).

Dans le présent travail, il paraît pertinent de fournir des informations personnelles comme l'âge, leur lieu de vie (s'ils vivent/ou non dans un milieu rural), le métier/statut, le nom de l'école des enfants, leur classe... Par conséquent, il est préférable de remplacer les prénoms des intervenants par des pseudonymes.

Quelles explorations ?

Le travail s'est organisé autour de 7 explorations. Outre quelques interventions ponctuelles, c'est sur base de ces explorations que s'est établi le travail. Elles sont les suivantes :

[1 à 4] : Ces intervenants ont été invités à répondre à un court questionnaire sur la ruralité. Après y avoir répondu, il leur était demandé de photographier l'élément représentant, pour eux, le plus distinctement la ruralité dans le village. Ils se sont alors baladés, de manière individuelle, dans le village afin de réaliser cette photo.

[5 à 9] : Tout comme le groupe précédent, ces étudiants en architecture ont commencé par répondre à un questionnaire. Ensuite,

ils se sont tous réunis à Lavacherie pour une balade exploratoire. Durant celle-ci, ils ont pris deux photos : une première représentant la ruralité et une seconde la non-ruralité. Une fois cette balade terminée, ils ont pu échanger avec le chercheur sur leurs photos, leur balade ainsi que sur les questionnaires qu'ils avaient complétés préalablement.

[10 à 15] : Ce groupe comprend des habitants impliqués dans la gestion du patrimoine de Lavacherie. Ils ont également été soumis à un questionnaire. Ensuite, ils se sont baladés dans le village de manière individuelle et ont photographié l'élément le plus significatif de la ruralité à Lavacherie. Quelques jours plus tard, ils se sont réunis avec le chercheur pour discuter de ces photos, des questionnaires, ainsi que sur d'autres sujets d'act(rur)alité.

[16 et 17] : Julia et Paula vivent à Lavacherie depuis plus de 50 ans. Elles ont été questionnées de manière individuelle. Une simple discussion autour d'un café a permis de découvrir leur vision de la ruralité ainsi que son évolution lors des dernières décennies.

[18 à 36] : Les enfants de primaire ont participé aux activités « Dessine-moi ta promenade » et « Dessine-moi les routes ».

[37 à 44] : Les enfants de maternelle ont quant à eux du « ramasser le territoire » ainsi que « dessiner leur coin secret », autrement dit leur endroit préféré de Lavacherie.

[45 à 54] : Une dernière activité a été réalisée avec des jeunes adolescents du village. Cette exploration se nomme « Écris-moi Lavacherie ».

Au besoin, vous trouverez l'ensemble des questionnaires et des retranscriptions dans la partie [Annexes], à partir de la page 198.

Interprétation des explorations

Vous l'aurez compris, il ne s'agit évidemment pas de mettre en avant la réflexion du chercheur, mais plutôt les pensées des participants. Toutes ces interventions, que ce soit les réponses aux questionnaires ou la retranscription des discussions seront mises en évidence dans le travail par une **couleur** distincte. Les retranscriptions ne seront pas lissées, pas retravaillées afin de garder la spontanéité des réponses des intervenants.

Le travail consiste en une synthèse confrontant les différents points de vue des intervenants sur le sujet de la ruralité. L'objectif premier a donc été de récolter et de confronter les informations. Sur base de ces confrontations, le chercheur poursuivra la recherche à travers diverses explorations supplémentaires.

Quelle(s) représentation(s) ?

Dans ce travail, il convient également de se questionner sur la manière de représenter ce concept de ruralité. L'orientation sensible, personnelle et certainement subjective que prend ce travail implique le bannissement des représentations classiques d'un lieu. Ici, il s'agit plutôt de co-construire une sorte de récit dans lequel on retrouve des documents aux multiples facettes : témoignages, photos, balades sensibles, interviews, discours, etc. Il s'agit d'appréhender les perceptions de la ruralité à travers différents moyens : les mots, les images/photos, le dessin.

Des libertés seront également prises quant à la mise en page et à la structure du travail, l'objectif étant de rendre la lecture plus attractive, ludique et visuelle. C'était notamment l'objectif du carnet « La ruralité en 47 images/214 mots » que vous avez lu il y a quelques minutes. Ce carnet vous a offert un premier aperçu, une vision rapide et instantanée de la ruralité à Lavacherie. De plus, les bandes colorées (situées le long de chaque double page) vous permettront de découvrir les mots clés des sujets abordés. Ainsi, en lisant ces mots de haut en bas, vous aurez un aperçu chronologique de ce qui sera abordé dans les pages jouxtant cette bande.

Questionnaire

Photographier

Balade

Discussion

Dessiner

Ramasser

Écrire

Spontanéité

Confrontation

Représenter

Mise en page

Lecture

Attractive

Ludique

Visuelle

III. Perception de la ruralité de 21 à 85 ans

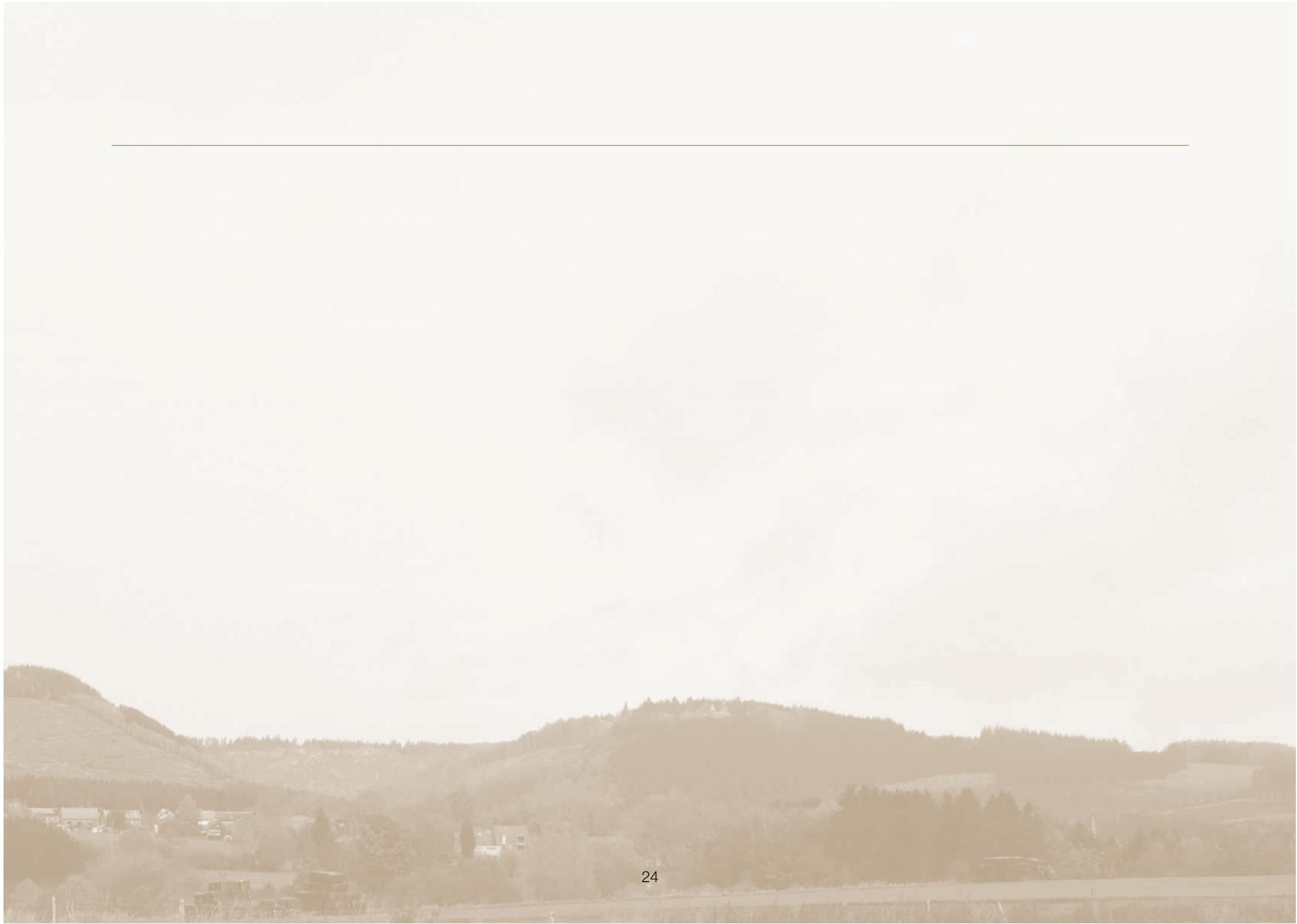
L'imaginaire

La végétation

L'habitat rural

La culture

Le calme



Nous avons chacun une **IMAGE** différente de la ruralité. Comment expliquez-vous cela ?

« Le terme ruralité fait référence à de nombreuses composantes de la **société** (urbanisme, vie socioculturelle, économique, environnementale). Chacun utilise peut-être la composante qui le **touche le plus.** » [11]

« Variation liée au fait qu'on y vive/y ait vécu ou pas. Cela dépend aussi du lien que nous possédons avec celle-ci. » [7]

« Parce que la ruralité est également un **mode de vie** et selon qu'on soit né ou pas dans un milieu rural, qu'on y soit habitué ou pas, qu'on soit proche de la nature ou non, cela influence notre perception. » [15]

« Les facteurs influençant la vision de la ruralité sont pour moi :
- l'âge et l'expérience de vie qu'on a, en fonction de notre âge, dans cette ruralité,
- nos **origines** ou le milieu dans lequel nous avons grandi : la vision sera différente si on provient de la ville ou déjà d'un milieu rural,
- le fait de résider dans un milieu rural ou de passer des vacances. » [10]

« Je pense que notre vision est influencée par notre **mentalité**, notre âge, milieu de vie actuel, etc. Une personne âgée ne verra pas la ruralité de la même manière qu'un étudiant. » [8]

« Cela dépend de notre **âge**, de l'endroit où on a grandi, Si on a expérimenté la vie en ville (pouvoir comparer). Cela dépend de notre **sensibilité**, des souvenirs liés à la ruralité. Si on a des enfants ou pas. » [12]

« ... car chacun perçoit les environnements de façon différente en fonction de son vécu. Chaque personne a ses propres sentiments par rapport à un lieu. Je crois que ces différentes visions sont liées à ce que les personnes ont vécu et là où ils ont habité auparavant. Je pense que quelqu'un qui a vécu, jeune, dans un milieu rural à une vision différente de la ruralité par rapport à quelqu'un qui a vécu en ville. Je pense également que ce concept peut être perçu différemment en fonction de la zone, pays ou région dans laquelle la personne définissant la ruralité se trouve. Par exemple, un Belge vivant dans une petite maison de campagne n'a pas la même vision de la ruralité qu'une personne vivant en Chine dans un immeuble en plein centre de Bangkok. En effet, le Chinois n'aura qu'une idée de ce qu'est la ruralité alors que le Belge lui vivra ce concept de ruralité. » [9]

« Nous sommes tous différents. Il existe autant de visions de la ruralité qu'il existe de ruraux. » [14]

« Tous les villages ruraux sont différents, en fonction de leur localisation (proximité des grandes villes), de leur développement, de l'utilisation des nouvelles technologies agricoles... Cela modifie l'état d'esprit, les lieux et donc la manière de percevoir la ruralité. » [6]

« Personnellement, je pense que les visions diffèrent en fonction d'où on habite et où on a passé notre **enfance**. Ayant toujours habité dans un petit village, j'ai un lien complètement distinct et plus fort avec la ruralité qu'avec le milieu urbain. Ainsi, les gens qui ont toujours habité une ville ont, j'imagine, une vision autre du milieu rural que les gens qui y habitent. » [5]

« Je pense qu'une vision différente s'est établie entre les néo-ruraux et les

« **autochtones** » ; ces derniers généralement issus ou très proches de la terre (monde agricole ou forestier, jardins potagers séculaires...) et les nouveaux habitants (arrivant des villes) plutôt en recherche d'espace, de verdure et de tranquillité. » [13]

Regard
Territoire
Complexe
Imaginer
Interpréter
Sentiments
Liens subtils
Expériences
Irrationalité
Intentionnalité
Société
Géographie sociale
Sciences sociales
Imaginaire
Irréel
Fantaisie

L'imaginaire

L'imaginaire géographique

Le regard que nous portons sur un territoire est complexe puisqu'il implique de nombreuses dimensions : lorsque nous percevons le territoire par nos sens, nous l'appréhendons en même temps à partir de nos schèmes cognitifs et de nos valeurs (Bédard, 2012). « Chaque personne a ses propres sentiments par rapport à un lieu. » [9] Regarder un paysage ne consiste évidemment pas à dégager une image neutre, car elle se verrait alors détachée de toute affectation humaine. Au contraire, en regardant un paysage, nous sommes amenés à penser, à imaginer, à interpréter, à décliner ou à reproduire une image déjà fortement codifiée et signifiée.

Le géographe, ou quiconque lit un territoire, au-delà de l'observation des faits apparents, doit s'efforcer de comprendre les liens subtils et particulièrement complexes, parfois dissimulés voire invisibles, qui unissent les humains à leur lieu de vie : relation sujet-lieu (Berdoulay et Al., 2005). L'observateur se trouve donc confronté à un monde à la fois complexe et magnifique, à un mélange d'expériences. S'il veut en comprendre la création, l'évolution ou s'il veut chercher une structure et une logique, il doit accepter le caractère aléatoire du changement, l'irrationalité des comportements humains. Un territoire est imprégné de la conscience, de l'intentionnalité humaine et de l'identité. Parcourir l'espace, c'est en réalité appréhender une réalité fortement subjective composée de fragments de différentes époques

passées, assemblage de formes et habitus, et de sociétés : relation sujet-lieu-société (Berdoulay et Al., 2005). Parcourir, c'est affronter les aspects sensibles qui marquent l'espace.

Ce qui fait vibrer un territoire, c'est avant tout ce que chacun d'entre nous laisse sur son chemin. Un lieu existe à travers les individus qui l'occupent ou qui l'ont occupé antérieurement. L'humain est effectivement un acteur géographique immuable. Le lieu est son espace de vie. Toutes les relations s'y mêlent dans un écheveau de liens véhiculant nos sentiments personnels, nos mémoires collectives et nos symboles. Il ne peut exister une seule vision d'un lieu (Bailly, 1989). Cela nous ramène, une fois encore, à l'intervention de Dominique affirmant que « il y a autant de ruralité que de ruraux ». [14] « Chacun perçoit les environnements de façon différente en fonction de son vécu. » [9] « Notre vision est influencée par notre mentalité, notre âge, milieu de vie actuel, etc. Une personne âgée ne verra pas la ruralité de la même manière qu'un étudiant. » [8] Au-dessus de nos têtes, il n'y a pas qu'un seul ciel, mais des milliers, qui évoluent, proie de changements qui puisent leur source à travers notre vécu et dans notre imaginaire (Bailly, 1989).

L'imaginaire d'un lieu intervient dans un domaine que l'on nomme la géographie sociale (Méo, 2008). Cette géographie refuse

le classicisme conservateur d'une géographie académique et classique. Elle cherche à ancrer le propos géographique dans les sciences de l'homme et de la société. La géographie sociale s'est notamment attachée à saisir la dimension spatiale de certains faits sociaux et de comprendre l'interaction des rapports sociaux et spatiaux. Les rapports spatiaux correspondent aux liens affectifs, fonctionnels et économiques, politiques et juridiques ou purement imaginaires que les individus et les groupes tissent avec les espaces géographiques où ils vivent, qu'ils parcourent ou qu'ils se représentent (Méo, 2008).

La notion d'imaginaire s'applique à la géographie sociale, mais est en réalité empruntée à la philosophie et à la psychologie (Berdoulay et Al., 2005). Si la science a longtemps refusé de considérer l'imaginaire géographique ou social comme un véritable objet d'études, de nombreux travaux, issus en particulier des sciences sociales et humaines, placent aujourd'hui cette notion au centre de leur préoccupation (Bédard, 2012).

Les écrits géographiques des dix dernières années l'affirment de manière irréfutable : un tournant géographique est enclenché (Chivallon, 2008). La formidable « Autoscopie d'une science » dirigée par Rémi Knafou, géographe français, plaçait le bilan de la géographie

sur la base d'un changement paradigmatique : « la géographie est passée du champ des sciences de la nature à celui des sciences sociales en une migration unique dans l'histoire des sciences » (Knafou, 1997, p. 11). Autre repère de cet avènement, l'ouvrage de Jacques Lévy et Michel Lussault en 2000, affirmait le désenclavement et le renouvellement des savoirs géographiques et invitait les géographes et autres chercheurs de sciences sociales à ne plus douter que l'espace est une « dimension pertinente du social » (Lévy, Lussault, 2000, p. 3).

Malheureusement, malgré cela, il existe, aujourd'hui encore, une difficulté à discuter de l'imaginaire. Un premier courant de pensée envisage l'imaginaire comme un objet de fantaisie, d'irréel, de fiction, de quelque chose d'inconsistant... Les partisans de ce courant considèrent généralement l'imaginaire de manière équivoque comme quelque chose qui n'est pas réel, qui n'est pas rationnel, et qui se réduit à un ensemble de représentations subjectives. Partant de ce constat, et parfois même à leur insu, certains auteurs départagent le monde social en deux univers : le réel et l'imaginaire (Chivallon, 2008). D'après Castoriadis et bien d'autres auteurs, ce découpage du réel et de l'imaginaire est pourtant fortement critiquable. Et pour cause, ces auteurs sont convaincus qu'il n'y a de l'imaginaire que dans la mesure où le réel existe (*Cornelius Castoriadis. L'imaginaire radical* |

L'imaginaire

L'imaginaire géographique

Cairn.info, s. d.). L'imaginaire fonctionne comme un ajout au réel ne pouvant pas, alors, se passer de lui (Machado Da Silva, 2015). Il semble donc réducteur de les découper et les étudier séparément. Délibérément idéaliste et subjectiviste, la géographie des représentations puise sa richesse dans l'analyse de ce mélange, et non la séparation de réel et d'imaginaire (Bailly, 1989).

Ces affirmations nous mènent au second courant de pensée, qu'est l'imaginaire radical, théorisé par Cornelius Castoriadis. Tout d'abord, à travers cette théorie de l'imaginaire, le philosophe va chercher à repenser l'imagination comme une source de création première, montrant que la distinction apparemment fondatrice pour l'ontologie héritée du « réel » et de l'« imaginaire » n'est en fait qu'une opposition dérivée, produit de cette imagination radicale (*Cornelius Castoriadis. L'imaginaire radical | Cairn.info*, s. D). Il n'y aurait donc pour l'être humain de « réel », ou plus simplement de réalité, que parce que celui-ci est doué d'une imagination radicale. L'expression « imagination radicale » peut être considérée comme interchangeable avec « imaginaire premier », dans le sens où ce dernier ne se contente pas de produire des images de manière superficielle, mais génère plutôt des formes qui englobent à la fois des mots et des catégories générales telles que les idées, les notions et les concepts. En d'autres termes, cela concerne l'ensemble des significations qui permettent à

l'homme de donner forme au monde qui l'entoure. Les oppositions structurantes de la pensée philosophique (réel/fictif, sensible/intelligible, rationnel/irrationnel) en sont toutes dérivées.

Dans ses écrits, Castoriadis distingue deux aspects de cet imaginaire premier. Bien qu'irréductibles l'une à l'autre, ces deux faces de l'imagination sont indissociables et s'impliquent réciproquement. D'une part, l'imaginaire premier est doté d'un aspect « individuel » (ou « psychique »), qu'il nomme l'imagination radicale (*Cornelius Castoriadis. L'imaginaire radical | Cairn.info*, s. D).

D'autre part, Castoriadis évoque un aspect « collectif » : l'imaginaire social instituant (*Cornelius Castoriadis. L'imaginaire radical | Cairn.info*, s. D). Parallèlement, Baczkó explique que la mémoire collective est un ensemble de représentations, d'images collectives, de souvenirs, de rituels et de stéréotypes « qui évoquent un passé plus ou moins récent d'une collectivité, le modèlent et le relient aux expériences du présent et aux aspirations de l'avenir » (Baczkó, 1984). La mémoire collective remplit une fonction d'unification. Elle consolide et cimente l'identité collective d'un mouvement, d'un groupe ou d'une société. En fournissant un discours unifié sur le passé, en faisant partager des symboles, en étant au centre de rituels et de fêtes, la mémoire collective crée une

solidarité entre les individus d'une même collectivité.

Pour parler de cela, Castoriadis parle d'un imaginaire-historique. Selon lui, les sociétés sont nécessairement historiques, ce qui signifie qu'elles s'inscrivent dans une dynamique d'auto-altération, aussi bien de leurs significations imaginaires sociales (celles qui confèrent un sens à la réalité, à la société elle-même ou encore à l'existence individuelle) que des institutions qui les incarnent (qui en sont porteuses) (*Cornelius Castoriadis. L'imaginaire radical | Cairn.info*, s. D). En adoptant cette perspective historiciste de l'imaginaire, il met en avant l'importance accordée au passé, ainsi que le désir de préserver et de perpétuer ce qui a été vécu.

A contrario, l'imaginaire social pourrait être considéré comme résolument tourné vers l'avenir, notamment lorsqu'il est doté d'un caractère utopique. Il est assez courant, en sciences sociales, que l'imaginaire géographique et l'idéologie territoriale se nourrissent l'un l'autre. En réalité, toute idéologie territoriale intègre une part d'imaginaire géographique quand les conditions de production de ce dernier dépendent en partie de l'idéologie territoriale dominante (Aldhuy, s. d.). Plusieurs auteurs, lorsqu'ils discutent de l'utopie, considèrent en effet celle-ci comme étant de l'imaginaire social ou à tout le moins comme étant reliée à l'imaginaire d'une société. Par

exemple, Gilles Brunei explique que celle-ci est « reliée à l'imaginaire social », ou, un peu plus loin, que « elle est une des clés maîtresses de notre imaginaire social » (Brunei, 1985, p. 16). Le concept d'imaginaire englobe donc non seulement l'ensemble des représentations d'autres lieux, paysages, peuples ou cultures mais aussi les manières dont de telles représentations projettent les désirs, les fantasmes de leurs auteurs ainsi que les rapports de pouvoir entre eux et les objets décrits (Aldhuy, s. d.). Cette vision fait intervenir de nouvelles dimensions : la volonté, mais aussi l'espoir dans l'œil de celui qui esquisse et qui vit un territoire.

Finalement, notre imaginaire peut nous amener à penser, à rêver, à enjoliver et à idéaliser un territoire. Cela signifie-t-il qu'un territoire vécu/observé n'est potentiellement pas un reflet à l'identique de notre imaginaire ? Inconsciemment, le processus d'idéalisation nous persuade parfois de nous écarter quelque peu de la réalité, en ignorant certaines dimensions qui nous empêchent de rêver le territoire et d'y projeter nos désirs.

Bien souvent, notre imaginaire nous amène à (re)penser nos lieux. Il peut se présenter comme descriptif. Dans ce cas, il cherche à dire ce qu'est le territoire, parfois en forçant le trait. Ce peut être dans un but de valorisation, en énumérant par exemple ses atouts, ou de dévalorisation, en énonçant ses faiblesses.

Réel

Imaginaire
radical

Castoriadis

Individuel

Collectif

Historique

Utopique

Idéologie

Valorisation

Dévalorisation

L'imaginaire

L'imaginaire géographique

Aujourd'hui, l'instabilité qui plane autour de la ruralité, nous force inconsciemment à imaginer ce que le milieu rural (ne) devrait (pas) être.

Ce qu'il faut bien saisir, c'est que si les imaginaires apparaissent comme des « visions », ils sont loin de se cantonner au « monde des idées » (Berger et al., 2016). L'imaginaire est source de réflexions mais aussi d'actions. Castoriadis dit d'ailleurs que : « l'imaginaire est la puissance créatrice de l'image collective pour transformer la société » (*L'institution imaginaire de la société*, Cornelius Castoriadis, s. d.).

L'aménagement du territoire devrait garantir cette recherche d'émotions inscrite dans l'imaginaire. Pourtant, cette pratique n'accorde encore que trop peu d'importance à la dimension affective. Il est rare que l'on s'intéresse aux imaginaires comme une ressource permettant de comprendre les besoins ainsi que les réponses qu'y apportent les professionnels de l'aménagement, alors qu'elles participent pour une part non négligeable à l'évaluation de l'action et donc directement à sa structuration et à sa mise en œuvre (Feildel, 2013). C'est la raison pour laquelle il a été décidé, dans le cadre de ce travail, de prendre en compte l'imaginaire des acteurs impliqués pour tenter de mieux comprendre la situation actuelle de la ruralité.

Dans le questionnaire envoyé aux intervenants, il leur était demandé de fournir, de manière spontanée, une image, une photo ou encore un dessin représentant la ruralité. Cette photo relève inévitablement de leur imaginaire tel que définit ci-dessus. Cet imaginaire de la ruralité se tournera-t-il vers le passé ? Ou peut-être sera-t-il doté d'une caractéristique utopique ? Les photos seront-elles similaires d'un intervenant à un autre ? Ou au contraire très différentes ?

Plus tard, lors d'une balade dans le village de Lavacherie, les intervenants ont dû photographier l'élément représentant, pour eux, le plus significativement la ruralité. Si l'IMAGE de gauche représente «l'imaginaire de la ruralité», nous considérerons que la PHOTO de droite correspond à «la ruralité à Lavacherie».

Ce travail débutera par la mise en parallèle des deux illustrations de quelques participants. Il ne s'agit pas de les confronter et de les dissocier mais au contraire de les faire dialoguer afin de comprendre le lien qui les unit. En d'autres termes, l'image que l'on se fait de la ruralité est-elle toujours enclin avec le village que nous étudions ?



1	1
2	2
3	3
4	4



« Cette maison était anciennement une ferme et est actuellement un logement en location pour des gens qui travaillent en ville. Cet habitat a gardé tout son cachet d'origine, lié à sa ruralité sans en garder sa fonctionnalité. » [1]



« Cette maison représente la ruralité, avec beaucoup d'espace et proche de la forêt. Elle fait partie d'une rue et en même temps dans la forêt. » [2]



« Maintien du style architectural de l'époque (porte cochère, fenêtres, etc.), espace vert autour de la maison. » [3]





5	5
6	6
7	7



« J'ai choisi ça parce c'est quelque chose qui a été improvisé... Justement, on retrouve ce côté débrouillage, faire avec les moyens qu'ils ont, c'est ce qui me fait penser à la ruralité. » [5]



« C'est peut-être un peu cliché, mais c'était pour représenter le linge qui sèche dans les jardins, le mode de vie simple. Et pour ce qui n'est pas trop rural je ne sais pas très bien non plus. Je pense que je vais aller me balader de nouveau parce que dans les zones que j'ai vues, rien ne me sautait aux yeux. » [6]



« Je l'ai choisie pour 3 points : d'abord l'habitat est dispensé, la rue se finit en sentier donc ça me fait penser aux balades, etc. Et ça me fait penser à des paysages ouverts sur la nature. » [7]



8	8
9	9
10	10
11	11



« Parce qu'elle est un peu détachée du reste, qu'elle a un grand champ de vision devant elle, avec des champs et la nature. » [8]



« Pour moi cette photo représente la ruralité car on y voit de la verdure, un petit bois, un ruisseau et des maisons unifamiliales 4 façades. Le choix n'a pas été facile car il y a différents coins de Lavacherie qui représentent aussi la ruralité... Mais celle-ci était pour moi la plus représentative. » [9]



« Donc j'ai pris cette photo-là pour le moulin de La Gotale. Pourquoi ? Parce que je trouvais que ça représentait un bâtiment du passé dans un milieu vert et où on n'est pas, contrairement à la ville, tout serrés les uns les autres. L'espace qui représente le travail du passé et en même temps une habitation actuelle. » [10]



« J'ai décidé de photographier la vue que l'on avait quand on arrive vers Lavacherie. Du coup c'est un point de vue avec de la végétation, où on voit le village au loin. » [11]

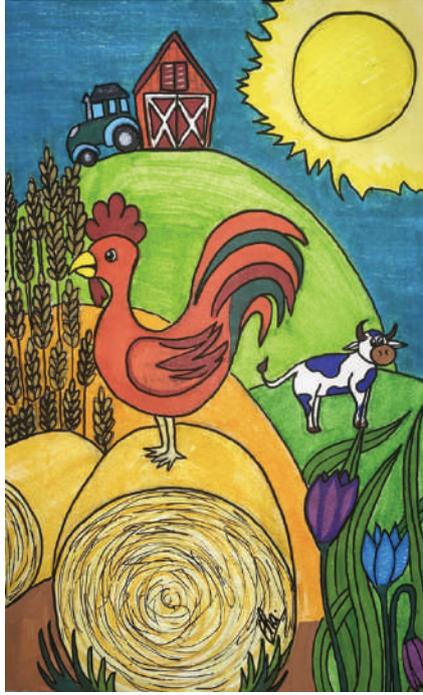


12|12
13|13
14|14
15|15



« Moi du coup c'était une photo à partir du chemin du tram. Bah voilà, l'étendue encore une fois, la verdure, une grange, et tout au bout du fumier et encore en arrière plan des vaches. » [12]





Les dessins ci-contre ont été réalisés par Christine [55], artiste et habitante de Lavacherie. Comme pour les autres participants, il lui a été demandé de représenter la ruralité selon son imaginaire.

L'imaginaire

De l'imaginaire de la ruralité à Lavacherie

Avant toute chose, revenons sur le caractère individuel et psychique de l'imaginaire. L'idée de la ruralité varie bel et bien selon l'individu. Vous l'avez vu, tous les imaginaires de la ruralité sont différents. Les images sont parfois similaires, mais mettent toujours l'accent sur des éléments spécifiques et personnels. Cela confirme l'hypothèse selon laquelle la perception du milieu rural est unique et intimement personnelle. L'idée que l'on se fait de la ruralité peut dépendre de tellement de facteurs, comme «de notre âge, de l'endroit où on a grandi, si on a expérimenté la vie en ville. Cela dépend de notre sensibilité, des souvenirs liés à la ruralité. Si on a des enfants ou pas ». [12] En réalité, «le terme ruralité fait référence à de nombreuses composantes de la société (urbanisme, vie socioculturelle, économique, environnementale). Chacun utilise peut-être la composante qui le touche le plus». [11] «La ruralité est également un mode de vie et selon qu'on soit né ou pas dans un milieu rural, qu'on y soit habitué ou pas, qu'on soit proche de la nature ou non, cela influence notre perception.» [15] Céline ajoute d'ailleurs que «une vision différente s'est établie entre les néo-ruraux et les « autochtones » ; ces derniers généralement issus ou très proches de la terre (monde agricole ou forestier, jardins potagers séculaires) et les nouveaux habitants (arrivant des villes) plutôt en recherche d'espace, de verdure et de tranquillité.» [13] Alors, finalement, qu'est-ce qui se cache derrière les imaginaires de la ruralité ?

Premièrement, quelques images font référence à une activité agricole avec des ballots de paille, des vaches, une poule, une ferme... Et pourtant, ces dernières années, Lavacherie a perdu une grande part de son caractère agricole. Alors qu'auparavant, l'identité agricole de la ruralité était claire, elle l'est aujourd'hui beaucoup moins. Ici, un parallèle avec la théorie de Castoriadis, et plus particulièrement avec la notion d'imaginaire-historique semble pertinent. La vie agricole ne reflète (presque) plus la société rurale actuelle. Il s'agit donc plutôt d'un clin d'œil à un mode de vie rural ancien bien plus agricole qu'aujourd'hui. Finalement, l'image d'Anna [15] résume parfaitement cela : notre imaginaire nous enrachine dans une culture passée, attachée à la terre, à l'agriculture et à un mode de vie élémentaire. Ainsi, malgré sa quasi totale disparition, l'activité agricole reste ancrée dans la mémoire collective de la ruralité et plus particulièrement dans les imaginaires de Dominique [14], Anna [15], Noémie [12] et Céline [13]. D'ailleurs, il est intéressant de souligner que les intervenants ayant mis en évidence le monde agricole de manière évidente sont au minimum âgés de 40 ans. Par conséquent, il est probable qu'ils aient vécu dans un milieu rural plus agricole qu'il ne l'est aujourd'hui. Leur imaginaire ferait alors instinctivement référence à des souvenirs d'enfance. Comme l'a évoqué Pierre : «une personne âgée ne verra pas la ruralité de la même manière qu'un étudiant» [8] simplement car elle a vécu un à

une autre époque, avec un mode de vie différent. Dans leur photo de la ruralité à Lavacherie, ces intervenants ont tenté de se rattacher à leur imaginaire. De fait, on peut y apercevoir des vaches au loin, un abri agricole en tôle à l'abandon, une ferme... Mais force est de constater que le caractère agricole si présent dans leur imaginaire est nettement moins évident dans les photos de la ruralité à Lavacherie.

Ensuite, plusieurs images évoquent une dimension sociale de la vie rurale, en soulignant la capacité de celle-ci à rassembler les gens et à favoriser des relations conviviales entre les habitants. Cette dimension sociale se manifeste dans les représentations imaginaires de fêtes de village et de rassemblements festifs tant actuels qu'anciens.

Enfin, de nombreux imaginaires illustrent des prairies, des arbres, de l'herbe, des fleurs ou tout autre type de végétation. Beaucoup d'imaginaires font intervenir l'idée d'espaces libres et de grands champs de vision. Certaines images évoquent intentionnellement un ratio entre le construit et le non-construit, qui met en évidence une nette prépondérance de la végétation vis à vis du bâti, qui est le plus souvent aperçu au loin, derrière une série de prairies et de champs. La végétation semble vouloir occuper un maximum de place dans l'imaginaire, tandis que le bâti lui, est réduit

au minimum. Le ratio ne serait-il pas volontairement exagéré afin de donner une vision idyllique voire utopique d'une ruralité extrêmement végétale ? Ne serait-ce pas simplement une manière pour les intervenants de marquer l'importance de la végétation dans l'identité de la ruralité ?

Cette végétation, on la retrouve également sur les pages de droite, de manière beaucoup moins intense. Quelques photos font intervenir la végétation de manière seule, afin d'insister, une fois encore, sur l'importance de la végétation. Mais de manière générale, il semble que les intervenants aient également voulu mettre l'accent sur les maisons traditionnelles et anciennes. Ne représenteraient-elles pas un patrimoine matériel d'une ruralité d'antan ? Ces constructions ne participent-elles pas aussi à l'identité de la ruralité ?

En résumé, l'imaginaire de la ruralité semble tirer son inspiration en partie du passé. Bien que ces éléments puissent parfois être moins évidents dans le cas étudié, ils restent tout de même pertinents et actuels. De manière générale, les intervenants semblent vouloir exposer une image presque utopique de la ruralité. Finalement, la ruralité n'est-elle pas un parfait mélange de ces deux composants : un endroit idyllique marqué par un rapport au passé ?

Idée de la ruralité

Individu

Unique

Activité agricole

Imaginaire-historique

Souvenirs

Époque

Dimension sociale

Fêtes

Végétation

Espace libre

Maisons traditionnelles

Utopie

Rapport au passé

La végétation

« ... espace vert autour de la maison » [3]

« ... adapter la législation urbanistique et les nouvelles constructions pour maintenir des zones où la Nature est **prépondérante** à la présence humaine. » [15]

« ... elle a un **grand champ de vision** devant elle, avec des champs et la nature. » [8]

« ... proche de la **forêt** » [2]

« La ruralité est un environnement où la nature au sens large (sylviculture, agriculture) est dominante par rapport au bâti et à l'Homme. » [12]

« ... avec beaucoup d'espaces verts, des **prés** » [1]

« Pour moi, la ruralité est le fait de vivre à plein temps dans un environnement rural, c'est-à-dire à la campagne, entourée de champs, **prairies**, forêts et, parfois, proche d'espaces verts. » [13]

« C'est aussi des chemins de **promenade**
non bétonnés, des bois à
proximité. » [12]

« Dans un milieu rural, on retrouve des champs mais également des espaces boisés, des forêts, etc. » [5]

« ... le tout entouré de champs, forêts ...
d'**espaces verts** » [10]

La végétation

Ramasser pour recenser

La végétation a largement été évoquée dans les questionnaires, les photos ainsi que lors des discussions. Certains parlent de forêt, d'autres de prés, de prairies, d'espaces verts... Le végétal, sous toutes ses formes, apparaît comme un élément identitaire de la ruralité. La notion de proportion intervient également à plusieurs reprises et semble impacter le caractère rural d'un milieu. « La ruralité est un environnement où la nature au sens large (sylviculture, agriculture) est dominante par rapport au bâti et à l'Homme. » [12] Ce ratio végétal-activité humaine semble primordial et apparaît comme indispensable pour le maintien de l'identité rurale de Lavacherie.

La végétation est un composant qui est propre à un pays, à une région mais surtout à une terre. De par sa composition, une terre est plus propice à la pousse de certaines essences d'arbres plutôt qu'à d'autres. Dans ce sens, et sauf exception, on retrouve généralement une série d'essences semblables sur un même territoire.

Par conséquent, il ne reste plus qu'à explorer, à découvrir et à recenser l'ensemble des essences qui participent à l'identité rurale du village étudié.

Voici la méthode qui a été suivie.

L'exploration a débuté par une balade ayant pour objectif de photographier l'ensemble des arbres présents dans le village et aux alentours. Il s'agissait d'une sorte de reportage photographique à grande échelle et relativement fastidieux. En réalité, très vite, la nature a facilité cette exploration. En ce 12 novembre, l'automne a, comme à son habitude, entraîné la chute des feuilles. Pourquoi ne pas en profiter pour le recensement ? Effectivement, en ramassant les différentes feuilles tout au long de la balade, il sera possible de recenser les essences présentes dans le village et aux alentours.

C'est ainsi que cette balade automnale s'est poursuivie, les yeux rivés vers le sol afin de ramasser toutes les feuilles d'apparence différente. Celles-ci sont ensuite classées en fonction de la rue dans laquelle elles ont été ramassées. S'en sont suivies des recherches et une discussion avec un garde-forestier [56] afin de déterminer avec justesse les différentes essences.



Cette compilation de photos personnelles s'inspire de l'œuvre de Bob Verschueren, artiste de la « Nature ordinaire ».

Végétation

Ratio

Terre

Essences
d'arbres

Recenser

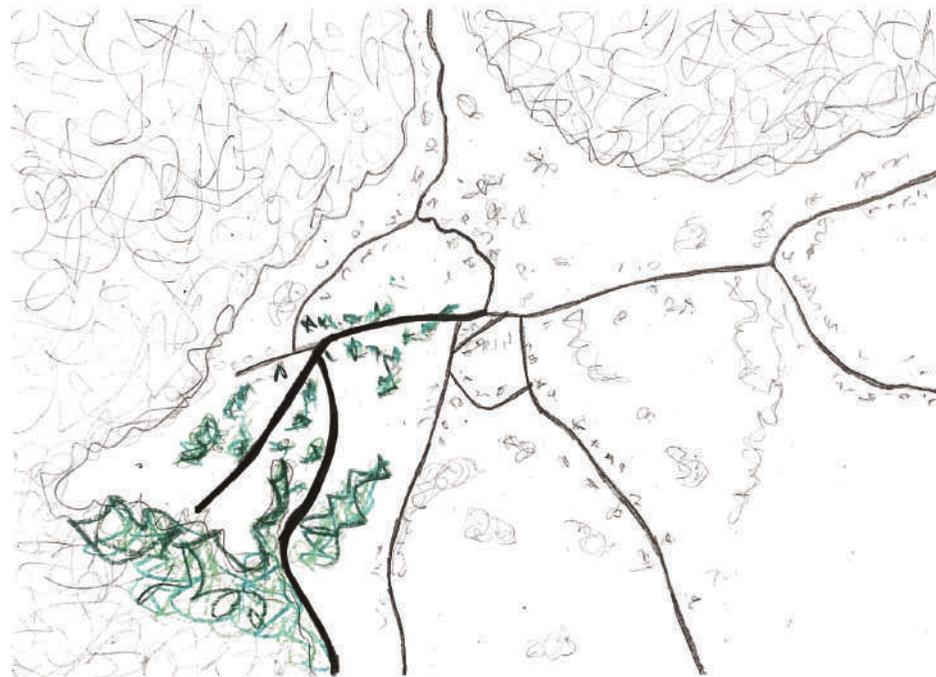
Automne

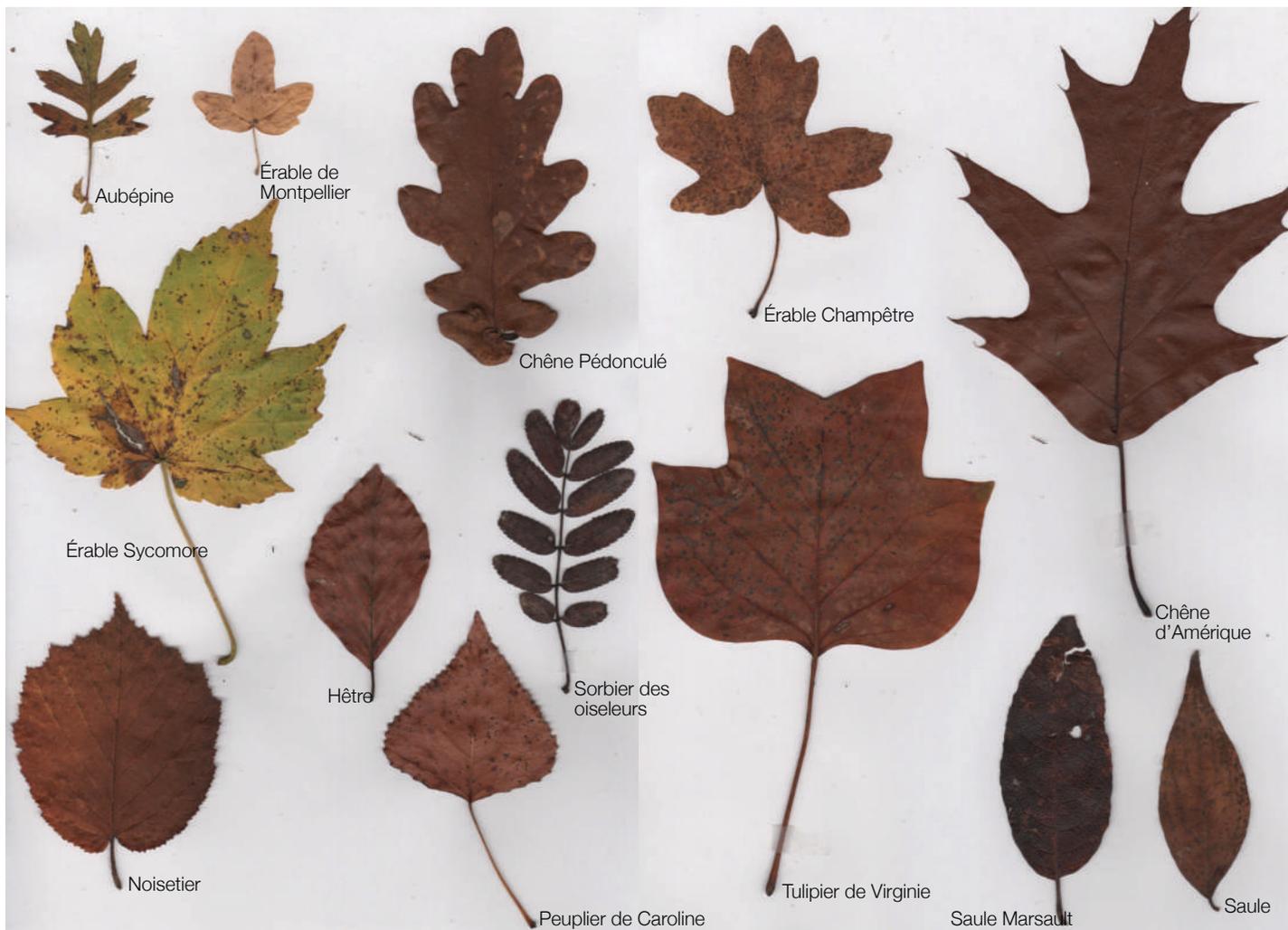
Ramasser

La végétation

Ramasser pour recenser

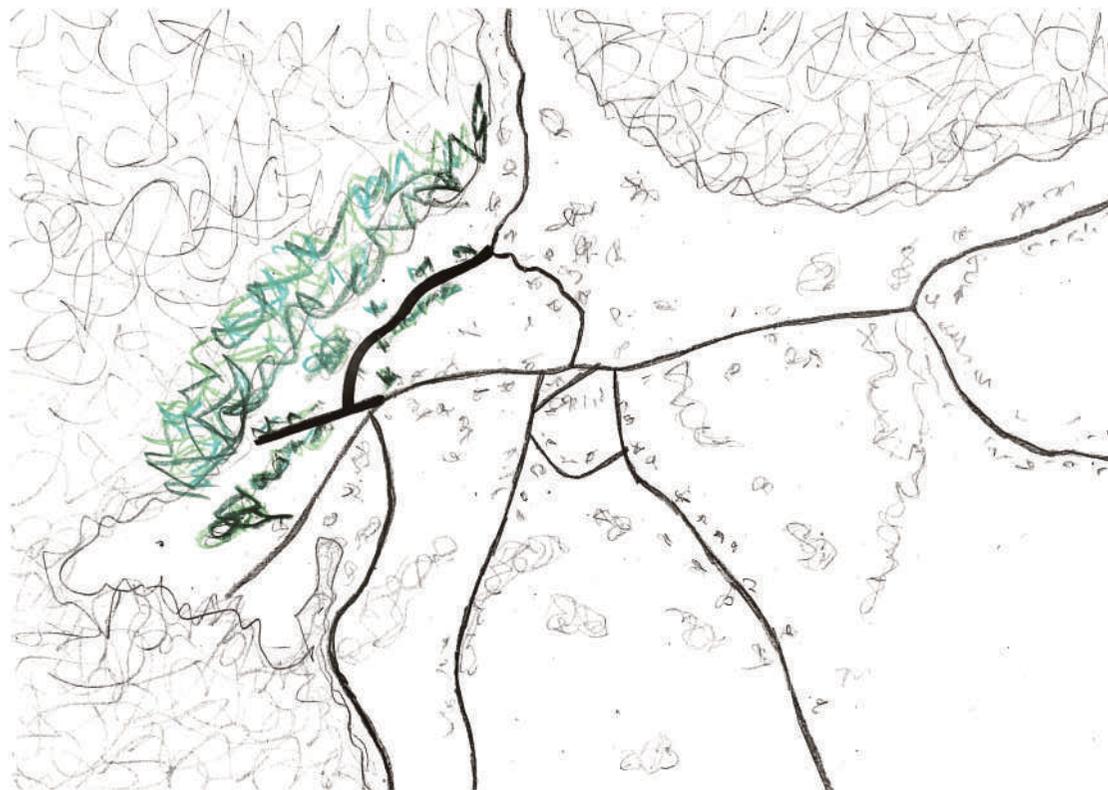
Aubépine
Érable de
Montpellier
Chêne
Pédonculé
Érable
Champêtre
Chêne
d'Amérique
Érable
Sycamore
Hêtre
Noisetier
Peuplier de
Caroline
Sorbier des
oiseleurs
Saule
Saule
Marsault
Tulipier de
Virginie

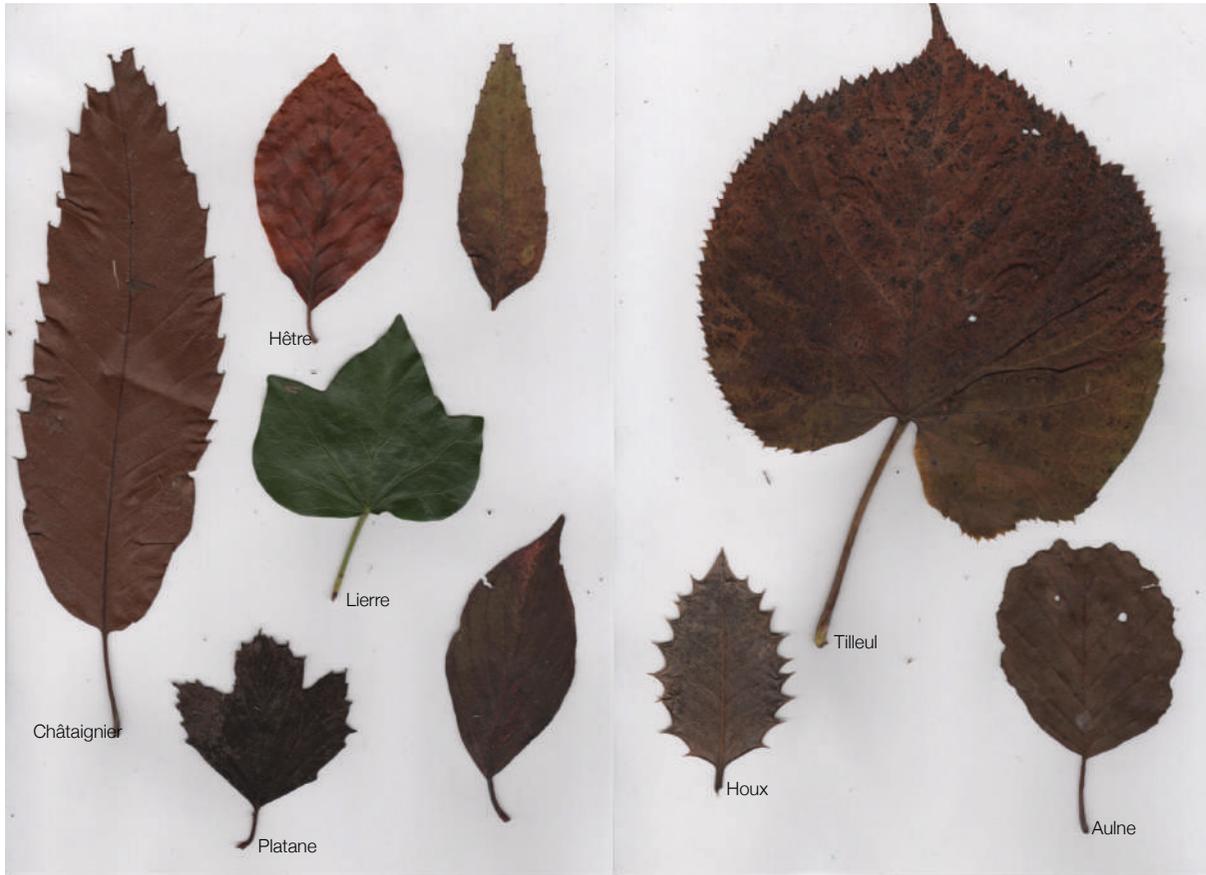




La végétation

Ramasser pour recenser





Châtaignier

Hêtre

Aulne

Tilleul

Lierre

Houx

Platane

La végétation

Ramasser pour recenser

Chêne de
Marais

Érable
Champêtre

Tilleul

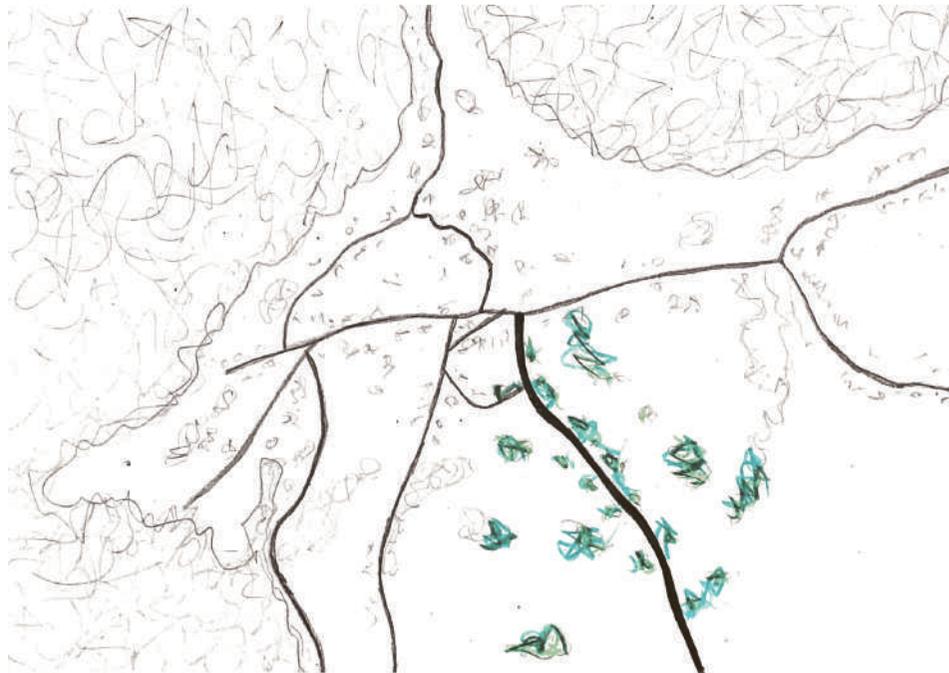
Érable
Sycomore

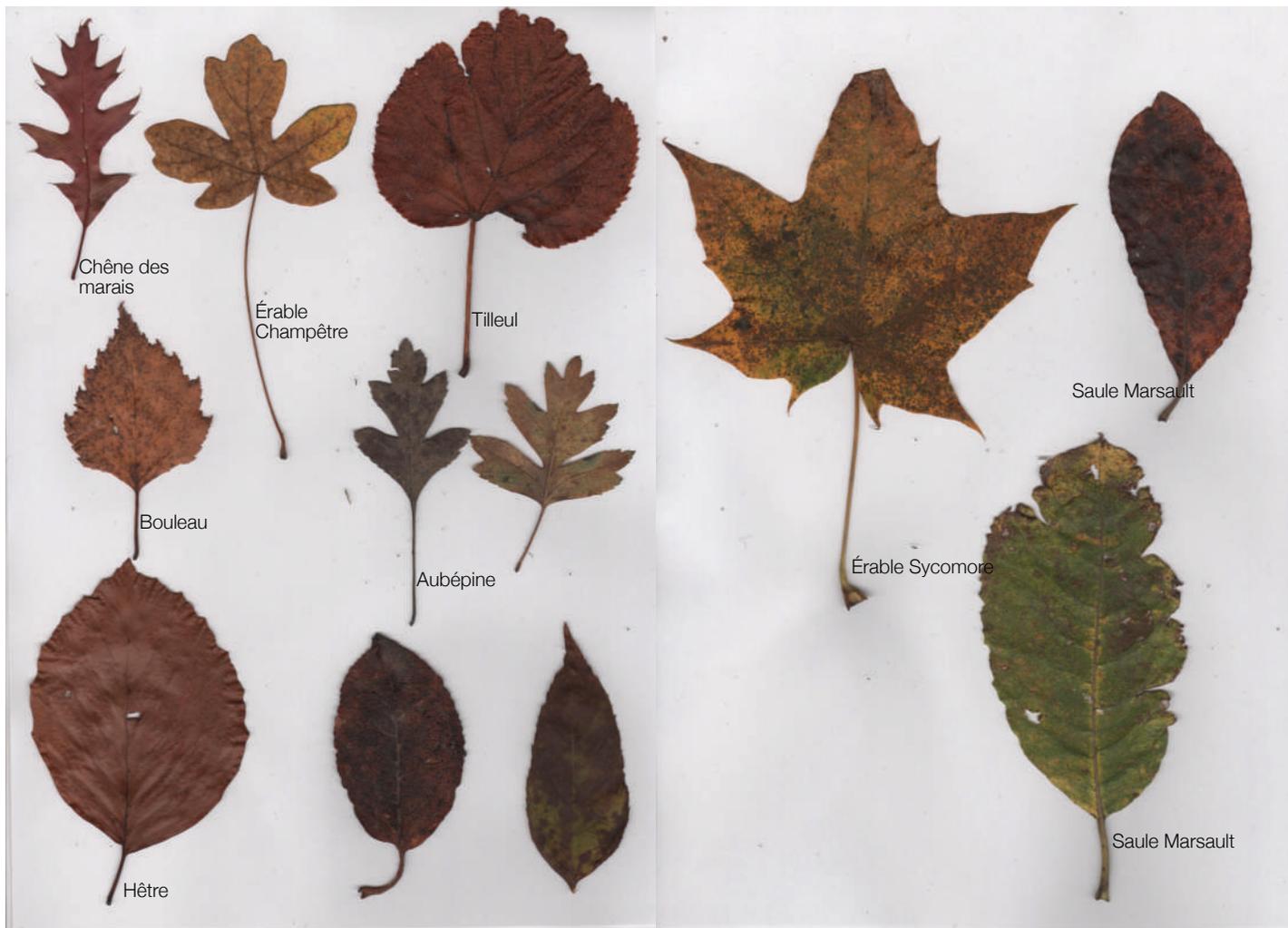
Saule
Marsault

Bouleau

Aubépine

Hêtre

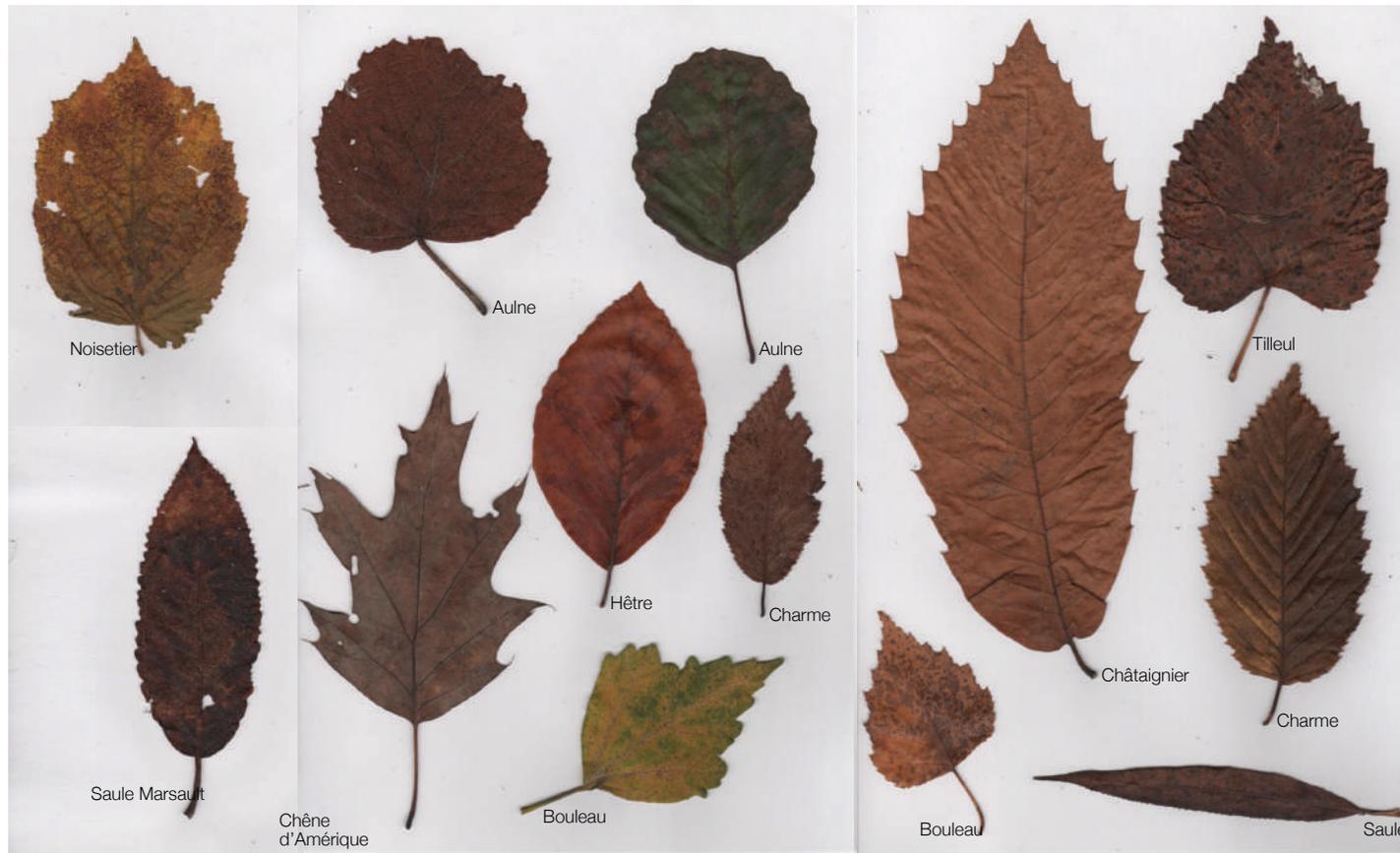




La végétation

Ramasser pour recenser



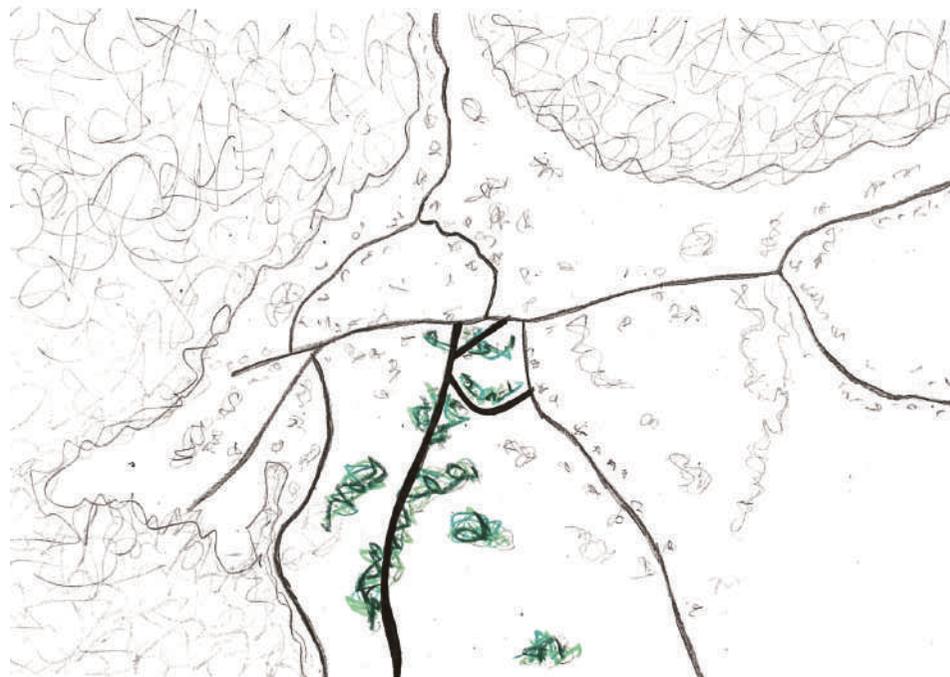


Noisetier
 Aulne
 Châtaignier
 Charme
 Tilleul
 Chêne
 d'Amérique
 Bouleau
 Hêtre
 Saule
 Marsault

La végétation

Ramasser pour recenser

Peuplier
Bouleau
Marronnier
Tilleul
Érable
Aulne
Charme
Chêne
d'Amérique
Chêne
Pédonculé
Hêtre

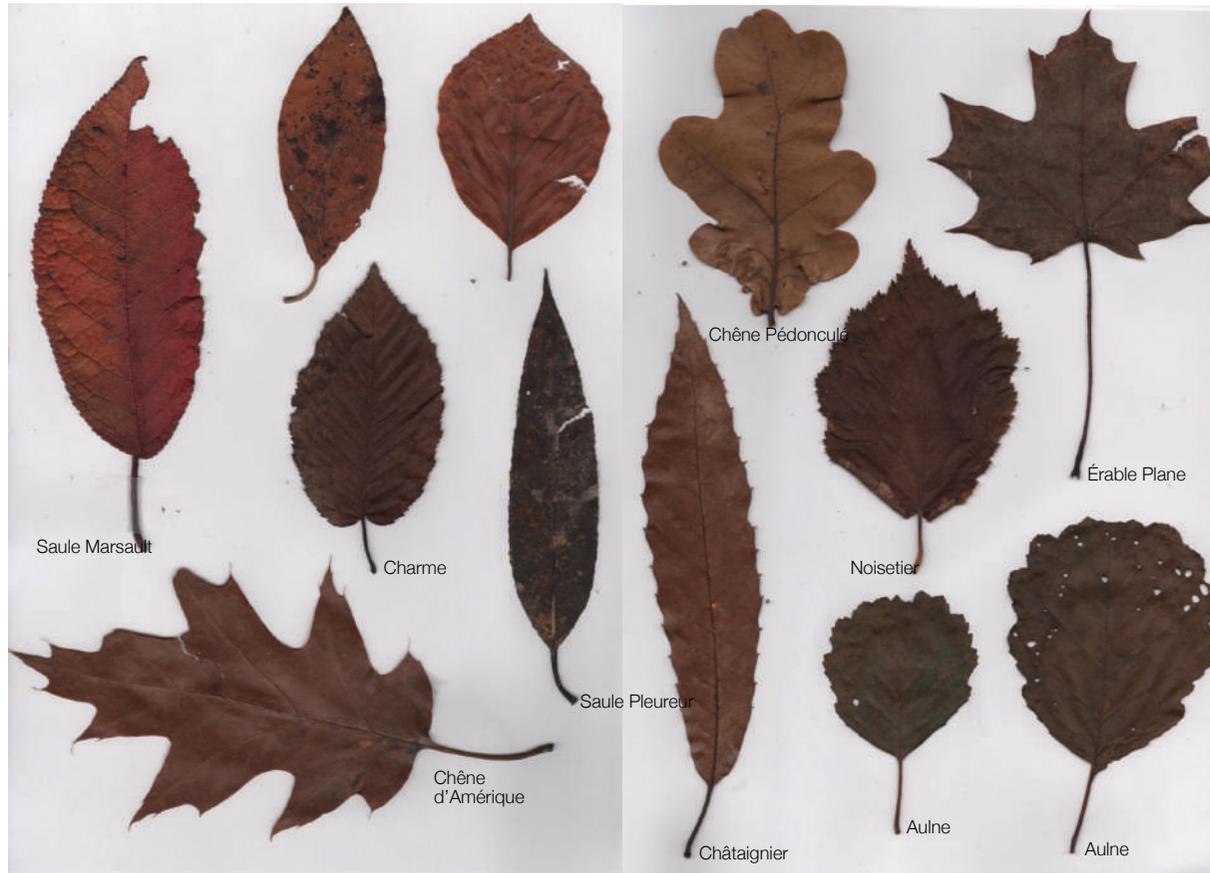




La végétation

Ramasser pour recenser





Saule Marsault

Charme

Hêtre

Chêne
Pédonculé

Érable plane

Saule Pleureur

Châtaignier

Aulne

Bouleau

Noisetier

Chêne
d'Amérique

La végétation

Le non-rural par l'absence de végétation

Lors de leur balade exploratoire, il était demandé aux étudiants d'architecture de prendre deux photographies : une première illustrant la ruralité et une seconde la non-ruralité. Étrangement, pour définir un terme, il est parfois plus simple d'évoquer ce qu'il n'est pas plutôt que ce qu'il est.

La mise en parallèle de ces deux photos est intéressante puisqu'elle semble confirmer l'importance du végétal dans l'identité rurale. Volontairement, les étudiants semblent avoir mis en avant des éléments de végétation dans les photos rurales. Au contraire, dans les photos non-rurales, c'est majoritairement des constructions et le béton qui sont mis en avant.

Si les mêmes sujets avaient été capturés d'une autre façon, l'impression/le message aurait été tout autre. En réalité, l'auteur montre ce qu'il veut montrer. Les choix qu'il fait du lieu et des personnes, de la distance et de l'angle, du cadrage et de la tonalité produite par leur combinaison ont un effet tout à fait différent de celui qu'auraient produit des choix différents à partir de la même réalité

(Becker, 2007). Une réalité peut contenir plusieurs informations, dont certaines n'ont parfois aucune utilité, ou sont nuisibles à la compréhension du message que le photographe veut faire passer. Au moment de capturer la photo, le photographe décide de prendre les éléments qui lui sont sensibles. Il ne s'agit pas seulement de « prendre », il convient surtout de « choisir ». Et nous le savons, choisir c'est renoncer. En se concentrant sur un composant du territoire, le photographe renonce en partie au reste du site en le plaçant au second plan. Les photos ont le pouvoir de parler d'elles-mêmes : en un regard et sans explication, il doit être possible de percevoir la sensibilité et le regard de l'auteur par rapport au site.

Les photos ci-contre témoignent avec évidence de l'importance du cadrage en photographie. Effectivement, la ligne du haut fait ressortir le vert et la végétation alors que la ligne du bas est marquée par une teinte grise, couleur du béton et symbole de l'urbanisation. Une simple lecture de ces photos peut ainsi nous confirmer l'importance du végétal dans l'identité de la ruralité.

Le non-rural



Le rural



5	6	7	8	9
5	6	7	8	9

La végétation

En arrivant...

La manière d'arriver dans un milieu a inévitablement un impact sur la perception que l'on s'en fait. Si l'on arrive en marchant, à vélo ou encore en voiture, l'expérience ne sera pas la même. L'itinéraire ou le chemin que l'on emprunte impacte aussi l'expérience et la perception du lieu (Griselin et al., 2008). « Par contre, moi je trouve qu'il y a juste ce grand axe de N4 qui chamboule un peu cette idée. C'est beaucoup moins rural... Du coup, je trouve que si tu dois emprunter cette route pour arriver en milieu rural, c'est une autre expérience je trouve. » [10] On comprend donc que le milieu rural s'étend en dehors des limites du village. Noémie ajoute d'ailleurs : « Une journée en ville et ouf qu'est-ce qu'on est content de rentrer. C'est quand on revient le long de la rivière là, qu'on se dit toujours dans la voiture, punaise qu'est-ce qu'on a de la chance d'habiter ici. » [12] Il faut alors considérer le paysage non pas comme un espace statique mais plutôt comme un espace qui se déploie. Cette option s'impose pour trois raisons (Griselin et al., 2008) :

1. parce que le cheminement suppose le chemin, c'est-à-dire un linéament qui sélectionne et met en chaîne certains points de l'espace général ;

2. parce que selon le type de cheminement, la disponibilité du cheminant au paysage n'est pas de même nature ;

3. parce que le chemin, lui-même élément du paysage, conditionne la vision sur le paysage environnant.

Par conséquent, l'expérience, l'exercice du déplacement va fortement filtrer les conditions de conversion du paysage-géographie en paysage-expérience.

Peu importe l'axe que l'on emprunte pour arriver à Lavacherie, on se retrouve face à de grandes étendues de vide et de végétation : « ... elle a un grand champ de vision devant elle, avec des champs et la nature ». [8] Lucien évoquait d'ailleurs un scénario contraire : « Bah si quand on arrive au-dessus du village, on voyait des constructions partout, on aurait pas l'impression d'arriver dans un espace rural. » [7]

En résumé, l'itinéraire nous plonge dans un univers, dans une expérience qui conditionne notre arrivée dans le milieu rural. Le cheminement et l'itinérance semblent donc être déterminants pour l'identité rurale d'un lieu.



A	B	C
D	E	

- A. Rue de Sainte-Ode
- B. Rue de Le Jardin
- C. Rue de Bastogne
- D. Rue d'Amberloup
- E. Rue de Saint-Hubert

Itinéraire
Expérience
Cheminement
Vision
Grand champ
de vision
Univers

L'habitat

« Un bâtiment assez grand, divisé en plusieurs parties : l'habitat principal et les dépendances (ancienne grange, ancienne étable), avec un jardin. Le tout un peu reculé de la route. Des murs épais, recouverts de pierres. Des pièces bien distinctes : la cuisine où on vit principalement, le salon pour regarder la TV le soir et la salle à manger moins utilisée, juste pour les grandes occasions. » [12]

« Pour moi, l'habitat rural, ce sont des maisons unifamiliales 4 façades où vivent des grandes ou petites familles. Depuis quelque temps, je pense que l'habitat rural a aussi **évolué** et à présent, j'estime que l'on peut aussi caractériser l'habitat rural par des maisons mitoyennes. » [9]

« ... une architecture assez
homogène et typique
du territoire (pour les plus
anciennes) » [13]

« Proche, voire très proche de l'**activité agricole** ou forestière » [13]

« **Matériaux locaux**, présence de jardin et sentiment d'espace » [11]

« Nouvelles constructions : **dénotant** avec le reste de l'habitat d'origine. » [7]

« ... et dont la localité sur laquelle il se situe a une densité de population assez faible. » [13]

« Maisons avec jardin dans un village ayant comme centre une église, une petite école de village, le tout entouré de champs, forêts... d'espaces verts. » [10]

«Un habitat dans un village, avec beaucoup d'espaces verts, des prés, des fermes... souvent 4 façades, en opposition avec un habitat urbain. » [1]

«L'habitat rural est lié à la nature : il y a presque toujours un jardin, terrain attenant ou toujours proche de la forêt et de grands espaces.» [2]

«L'église au centre du village, entourée de maisons mitoyennes ou 4 façades.» [14]

« Un village, des maisons 4 façades ou anciennes fermes avec jardin, ... » [4]

«Pas de hauteur » [10]

« Aujourd'hui, l'habitat rural connaît pour moi des typologies de bâtiment différentes... » [5]

«... centre historique, composé d'habitations d'époque » [6]

« Un habitat qui s'intègre dans la nature en la maintenant, un habitat qui respecte le style architectural de ce qui est/était présent (ex. : rénovation d'anciennes fermes en respectant certains critères et non construction d'un immense building au milieu d'un village). Respect d'un équilibre nature-habitats (niveau densité de population). » [3]

« Pour moi, l'habitat rural est une habitation qui est assez distante des habitats voisins laissant un espace de démarcation, de pudeur. » [8]

« Quand on s'éloigne du centre, on trouve des constructions neuves, des maisons unifamiliales mais aussi des nouveaux bâtiments d'appartements. » [5]

L'habitat rural

Perception de l'habitat rural

Lorsque l'on évoque l'habitat rural, on fait très souvent référence aux maisons anciennes et traditionnelles du village. Il s'agit, comme nous le dit Jean-Pierre, d'un habitat «proche, voire très proche de l'activité agricole ou forestière». [13] L'habitat d'antan correspondait à la fois à un espace de travail et de logement.

Dans le village, les maisons les plus anciennes ont un air de famille et témoignent d'un mode de vie élémentaire et passé. Depuis bien des années, ces constructions ont perdu leur fonction d'outil mais n'en n'ont pas moins conservé leur attrait. Surtout, elles sont empreintes de valeurs qui ne sont pas quantifiables : valeur affective car elles font partie de notre mémoire collective, valeur esthétique car elles participent à l'harmonie des villages et des paysages et valeur historique car elles transmettent le souvenir d'une société élémentaire qui tirait l'essentiel de sa subsistance du travail de la terre.

Mais voilà, aujourd'hui, il n'y a plus que deux activités agricoles dans le village et les conditions de vie ont bien changé. Cela a inévitablement entraîné une modification de l'habitat et de sa perception. Les habitations d'origine ont dû être adaptées au mode de vie actuel et ont été modernisées. Les pièces ont adopté une autre fonction, comme l'évoque Paula : «ici tu sais, c'était une maison deux pièces hein. Là où on est, c'était l'étable, jusque-là l'étable puis là,

c'était la grange. Il n'y avait pas de chambre en haut. » [16] Il est effectivement rare qu'une maison ait traversé les siècles sans modification : le grand âtre de la cuisine a depuis longtemps cédé la place à un poêle à charbon, puis à la cuisinière à gaz, etc. Le pavement de l'entrée s'est usé, s'est cassé : on l'a renouvelé par un carreau à l'entretien plus facile ; la fenêtre était trop petite, alors on a abaissé le seuil, etc. Tous ceux qui ont vécu dans une maison traditionnelle ont cherché à l'adapter à leurs exigences et avec leurs moyens, tout en améliorant le confort. Comme l'évoque Noémie, sur base de souvenirs d'enfance, l'habitat rural c'est «un bâtiment assez grand, divisé en plusieurs parties : l'habitat principal et les dépendances (ancienne grange, ancienne étable), avec un jardin. Le tout un peu reculé de la route. Des murs épais, recouverts de pierres. Des pièces bien distinctes : la cuisine où on vit principalement, le salon pour regarder la TV le soir et la salle à manger moins utilisée, juste pour les grandes occasions. » [12]

En résumé, il ressort des discussions que les maisons d'époque occupent une place importante dans la perception de l'habitat rural notamment de par leur lien avec l'agriculture et la terre. «Ce qui est indéniable, c'est que les maisons anciennes sont rurales. Pour les constructions plus récentes, les avis convergent de temps en temps. » [13] Derrière cette distinction, on comprend évidemment que

« l'habitat rural a évolué ». [9] Qu'en est-il des habitations récentes ? Les constructions actuelles peuvent-elles entrer dans la case d'« habitat rural » ? Ici, la réponse est moins évidente et les avis seront partagés au sein des intervenants.

Tout d'abord, certains intervenants, notamment les étudiants en architecture, font émerger une sensibilité face à la matérialité et à la mise en œuvre caractéristique et propre au milieu rural. Ainsi, pour ces futurs architectes, certaines constructions ne devraient pas être considérées comme rurales, notamment en raison de leur matérialité et de leur intégration dans le paysage. « Dans le paysage, quand on voit certaines maisons récentes en crépis blanc flash, je suis désolée mais ça ne se fond pas du tout dans l'espace, la nature et l'environnement, ce n'est pas rural. » [6] Julie ajoutait d'ailleurs : « Moi, je trouve que la manière de construire aujourd'hui dans les campagnes en fait ça trahit la ruralité pour moi. » [6] Le fait de ne plus construire avec les matériaux locaux et donc de ne plus s'intégrer dans le milieu naturel peut faire perdre le caractère et le style typiques du milieu rural.

« Mais est-ce que la ruralité ça doit être le style ? Ou ça devrait plutôt être l'opposition avec l'urbanisation ? » [11] Pour d'autres, le style rural n'existe pas. Ils évoquent plutôt un style ardennais mais

distinct du concept de ruralité. Ce style ardennais doit-il intervenir dans l'identité de la ruralité ? Pour les partisans de cette vision, ce ne sont pas tant les pierres, les encadrements de fenêtre, la mise en œuvre caractéristique qui confèrent à un habitat son caractère rural. Françoise évoque ceci : « Moi je le vois justement en contradiction avec l'urbanisation. Cette maison pourrait par exemple être déplacée en ville, ça ne choquerait pas mais le cadre reste rural. » [10] C'est donc dans ce cas-ci, le cadre et l'environnement qui rendent l'habitat rural plutôt que la construction en tant que telle. L'habitat n'a donc, dans ce cas-ci, d'identité rurale que par le biais de l'espace qui l'entoure. Comme l'évoque Jean-Pierre très simplement : « L'habitat rural, c'est la place laissée à l'espace vert ». [11] D'après cette vision, il s'agit donc de « considérer les maisons anciennes comme rurales d'office de par leur caractère agricole et ancien, et puis les plus récentes par l'espace à travers le rapport à la végétation et au vide ». [9] À travers cette affirmation, on comprend que l'habitat rural a pris un tout autre tournant, laissant derrière lui l'image de maison traditionnelle. Nous sommes donc passés d'un habitat agricole, lié à la terre, au paysage, caractérisé par une mise en œuvre particulière... à un habitat perçu uniquement par l'espace qui l'entoure ? Force est de constater, malheureusement, qu'habiter à la campagne est devenu avant tout habiter en individuel pur (maison sans mitoyenneté, grands terrains) ; les gens veulent voir progresser leur surface habitable, ce

Maisons
traditionnelles

Travail

Logement

Élémentaire

Terre

Modernisation

Constructions
récentes

Matérialité

Mise en œuvre

Style

Intégration

Urbanisation

Typique

Environnement

Espace

Individuel

Constructions
mitoyennes

Organisation
rationnelle

Proximité

Lieu de
rassemblement

Parcellaire

Pratique
foncière

Privatiser

Répétition

Lotissement

Appartements

Hauteur

L'habitat rural

Perception de l'habitat rural

qui ne peut se faire en ville, et satisfaire leur besoin de « pièce verte », jardin ou terrasse. Dans l'imaginaire collectif, les maisons rurales correspondent à « des maisons 4 façades ou anciennes fermes avec jardin ». [4]

Et pourtant, une majorité des constructions anciennes du village sont mitoyennes (bien souvent deux façades) et sont, de manière unanime, considérées comme rurales. Or, elles ne possèdent pas de grands espaces verts évoqués ci-dessus. Une question se pose : quand est apparue cette volonté d'espace, voire de privatisation de l'espace ?

On suppose que l'implantation des maisons traditionnelles était dictée par un souci d'organisation rationnelle et de gain de place. D'autant plus que, dans le temps, la proximité entre les habitants n'était pas dérangeante. De fait, à l'époque, les gens étaient plus proches qu'aujourd'hui. Il faut savoir que l'espace du village a toujours été perçu comme un lieu de rassemblement et appartenant à la communauté. Il est important de noter qu'avant la révolution industrielle, cet espace était continu. Le parcellaire était généralement délimité par des murets ou de la végétation et les parcelles étaient assemblées pour suffire à un nombre plus important de personnes. C'est la pratique foncière au XVIII^e siècle qui a créé une opposition

entre les espaces publics et privés (Tournay, 2018).

Cette formalisation du lieu a poussé les propriétaires à privatiser leurs parcelles et à en construire les limites. Le village a donc perdu une partie de son espace commun, tampon entre le public et le privé. Le lieu d'échange avec l'espace public se fit alors au niveau des seuils. En mal d'un espace commun, les habitants se sont rabattus sur les espaces privés.

Pour en revenir à la perception de la mitoyenneté, on peut observer qu'elle n'est pas uniforme d'un individu à un autre. Elle peut également différer en fonction du village dans lequel on réside. À Lavacherie, une grande partie des maisons traditionnelles sont mitoyennes. « Après tu vois, nous on habite Hollange et il n'y a pas une seule maison mitoyenne. » [6] La perception de l'habitat rural dépend inévitablement du milieu auquel on le rattache. Effectivement, nous analysons ici uniquement le cas de l'habitat à Lavacherie. Chaque milieu rural est unique et possède ses spécificités, notamment en termes d'habitat.

Ensuite, la notion de répétition est intervenue lors des discussions. « Pour moi, la répétition des maisons ne fait pas partie de la ruralité où, pour moi, chaque maison a son caractère. » [5] Les

constructions récentes ont tendance à se ressembler, voire à être identiques. C'est notamment le cas dans la cité de Lavacherie où les maisons sont multipliées à l'identique. Et pour certains, ce n'est pas rural « car ça donne l'impression de lotissement ». [9]

Enfin, apparaît un questionnement quant aux immeubles à appartements dans les villages. Bien que cela ne concerne que très peu le village de Lavacherie, les immeubles à appartements sont des réalités qui touchent de nombreux villages voisins. Marine évoque d'ailleurs le cas de son village : « Quand on s'éloigne du centre, on trouve des constructions plus neuves, des maisons unifamiliales, mais aussi des nouveaux bâtiments d'appartements assez hauts ». [5] Les immeubles à appartements font inconsciemment appel à une hauteur de bâti importante. D'ailleurs, lors des discussions, beaucoup attachaient une importance à la faible hauteur des bâtiments comme critère identitaire du bâti rural. Un bâtiment haut ne pourra, pour certains, jamais être considéré comme rural mais se rapprochera toujours du caractère urbain. « Il n'y a pas de hauteur, etc. donc pour moi ça ne choque pas. » [12] D'ailleurs, lorsqu'il leur était demandé de définir le non-rural, Françoise évoquait ceci : « Moi, quand tu me dis ça, je pense plutôt à des buildings, à des bâtiments hauts, mais il n'y a pas ça ici. » [10]

Ces quelques pages ont introduit la notion d'habitat rural à travers une mise en parallèle et une confrontation de différents témoignages reçus sur le sujet. Une première conclusion en ressort : la perception de l'habitat rural induit une distinction très claire entre les maisons anciennes et les plus récentes. Les maisons anciennes et traditionnelles sont rurales à l'unanimité alors que les maisons contemporaines sont davantage sujettes à discussion. Quelle est la raison de cette distinction ? Ensuite, la perception de l'habitat rural dépend d'une variable géographique. Effectivement, les intervenants n'habitant pas à Lavacherie ont pu faire des parallèles et notamment mettre en avant des divergences vis à vis de leur propre village. Enfin, il est évident que la perception de l'habitat varie d'une personne à l'autre. Du moins, elle varie très clairement d'un groupe d'intervenants à un autre.

L'habitat rural

Une question architect[r]urale

Ce travail est un recueil de perceptions qui varient selon l'âge, la culture, l'individu... Dans ce chapitre, la variable de la formation semble déterminante. De fait, les témoignages font ressortir de nettes divergences d'opinion entre les étudiants en architecture et le reste des intervenants.

De par leur formation, les architectes (en devenir) ont l'aptitude de percevoir le territoire rural avec un regard particulier, impliquant de la sensibilité et de l'émotion. À travers leur balade, les étudiants ont arpenté, observé, touché et ressenti le territoire, comme ils le font dans les prémices de leurs projets. Durant leur marche, ils ont forgé un lien avec le contexte. Bernard Quirot évoque d'ailleurs à ce propos que : « la visite du site doit permettre de saisir le caractère du lieu, et de faire le choix d'une matérialité et d'un type de structure à même de concrétiser le milieu dans lequel on doit s'inscrire. Il ne faut pas simplement voir le site mais saisir la géographie au sens large du projet » (Quirot, 2019).

En tant qu'architecte, il est normal que le territoire et l'habitat rural nous questionnent particulièrement. Et pour cause, nous sommes chargé(e)s de concevoir l'habitat rural de demain. Vous l'avez lu, les étudiants en architecture ont émis une réticence face à l'habitat contemporain, dénué de relation à la terre, de mise en œuvre

caractéristique... Ces habitations sont-elles encore rurales ? Ne serait-il pas temps de faire le point sur les enjeux et le devenir de l'habitat rural ? On pourrait même aller jusqu'à se poser la question : « Est-il encore possible de concevoir l'habitat rural ? ».

Pour les non-architectes, vous l'aurez compris, l'habitat rural se traduit non pas par du bâti, mais uniquement par du vide. Donc la réponse serait : « Oui, mais il faut voir... Parce qu'il me semble qu'il y a des législations qui disent qu'on est obligé de construire mitoyen » [13] pour limiter l'étalement. Dans ce sens, jusque quand pourrions-nous construire avant que cela ne devienne trop dense et par conséquent anti-rural ? L'architecture n'a-t-elle véritablement aucun rôle à jouer pour l'habitat rural de demain ? Cette dernière interrogation met en évidence une réalité qu'est le désintérêt de l'architecture pour le grand public.

Et vous, que répondriez-vous à cette question ? Est-il encore possible de concevoir de l'habitat rural ? Pour Pierre, étudiant en architecture, la réponse est : « Non, ou alors dans la rénovation » [8], en raison des matériaux et de la mise en œuvre typiques et propres à l'habitat rural traditionnel. Mais n'y a-t-il pas tout de même un espoir de repenser la conception en milieu rural afin de retrouver le particularisme qui la caractérisait anciennement ?

L'habitat rural

Habitat/habiter

Si l'on se réfère à la théorie, l'habitat rural se définit comme « un ensemble de constructions établies à la campagne, servant à l'habitation, aux activités agricoles et/ou artisanales, éventuellement associées à des structures funéraires et/ou religieuses. Dans sa définition initiale, l'habitat rural est donc, comme dans [La perception de l'habitat rural], intimement lié à l'agriculture et à un mode de vie lié au travail. De plus, l'habitat rural se distingue de l'habitat urbain par sa topographie généralement plus lâche, par sa taille de moindre importance et par l'absence d'un certain nombre d'éléments constitutifs du paysage urbain (enceinte antique, siège épiscopal, résidence comtale...) » (Peytremann, 2003).

Cependant, cette définition de l'habitat rural n'inclut aucunement les terres sur lesquelles elle prend racine et dont la gestion dépend des habitants (terres arables, prairies, forêts, friches). Pourtant, le terme « habitat » vient de l'écologie plutôt que directement du verbe « habiter » (occuper, posséder une maison, un appartement) (*L'habitat rural, une notion désuète ?*, s. d.). Dans son sens classique, le mot désignait à l'origine une zone habitée par un individu ou un groupe d'individus. Le concept d'habitat a d'ailleurs été utilisé à l'origine dans l'étude du monde rural et identifié plus tard aux sociétés et aux environnements dominés par l'agriculture.

L'espace de vie est étroitement lié au terme « mode de vie » et est utilisé pour décrire toutes les technologies, habitus, formes d'organisation sociale, matérielle et culturelle qui définissent la relation entre les groupes de populations et les espaces. Pour Bernard Kaiser, la notion d'habitat rural doit être élargie à l'ensemble des modes d'occupation du sol, aussi bien les espaces bâtis que les espaces intermédiaires (places, jardins, terrains de jeux, etc.) (Pingaud, 1986). Élément fondamental du paysage rural, les habitats sont des témoins qui permettent de comprendre et de classer les types de vie et leur évolution dans le temps et dans l'espace. Or, nous le savons, les modes de vie ont changé (Nicole, 2007). Dès lors, ne faudrait-il pas repenser l'habitat rural dans sa globalité afin de le (re)connecter avec son contexte actuel et ses habitus ?

N'est-ce pas le moment de se questionner sur ce que représente aujourd'hui « habiter le milieu rural » ? Un colloque de l'association des Ruralistes français s'est d'ailleurs porté sur : « L'habitat rural : nouveaux modèles, nouveaux usages » (Vanier & Bernard, 2007). Ce colloque prône une conception contemporaine de l'habitat rural, qui ne se laisse pas tirer en arrière par l'histoire des chaumières, mais qui privilégie les réalités architecturales, fonctionnelles d'aujourd'hui, les perceptions diverses qu'ont les usagers des manières d'habiter dans les campagnes.

Formation
Architecture
Émotion
Site
Concevoir
Enjeux
Devenir
Rénovation
Espoir

Définition
Habitat
Habiter
Société
Mode de vie
Nouveaux modèles

Matériaux
locaux

Pierres

Briques

Ardoises

Schiste

Uni-matériaux

L'habitat rural

De l'habitat agricole à aujourd'hui

Ce chapitre s'intéresse à l'évolution des spécificités de l'habitat agricole traditionnel au cours de l'histoire afin de mieux percevoir et comprendre son état actuel.

Le mur

À l'origine, les murs des maisons rurales étaient construits à l'aide de «matériaux locaux». [11] En réalité, les matériaux de construction dépendaient directement des caractéristiques du sol sur lequel s'établissait la construction. Ainsi, de par leur composition du sol, certaines régions se caractérisaient par des habitations en briques ou d'autres par la pierre. Cette pierre peut virer vers le bleu, le gris, le brun en fonction des régions.

De fait, chaque région a des pierres qui lui sont propres et qui ont des qualités différentes. Dans la région qui nous intéresse, à savoir l'Ardenne centrale, ce sont le schiste et le grès schisteux qui sont généralement employés pour la construction (*RGBSR_Ardenne.pdf*, s. d.). Initialement, les murs étaient composés d'un seul et unique composant, la pierre. Pas d'isolant, pas de bloc de béton. Il s'agissait de murs uni-matériaux.



L'habitat

De l'habitat agricole à aujourd'hui

Aujourd'hui, la pierre est très visible dans le village, c'est « typique » de la région. La pierre apparaît comme une trace évidente des maisons traditionnelles rurales. Et pourtant, comme l'évoque Paula, ce n'est que depuis peu que les pierres sont apparentes dans le village. De fait, une majeure partie de ces maisons étaient recouvertes d'un enduit à la chaux qui permettait entre autres d'assurer la pérennité et d'en renforcer la résistance face aux intempéries. Cet enduit fait appel au caractère élémentaire de la vie d'antan : on cherchait à protéger le matériau avant de le rendre beau. Ce n'est que durant la rénovation de ces habitations que la pierre a été mise à nu. Par la suite, d'autres constructions plus récentes se sont rattachées à la pierre pour évoquer ce caractère « typique ».



« Ah oui, ça oui. Par exemple, toutes les maisons étaient chaulées hein. Il y a toujours eu des maisons en pierre, ça oui et ça reste malgré tout. Il y en a beaucoup qui reconstruisent en pierre mais ce n'est plus pareil. Ou alors ils décapent, comme par exemple chez ton oncle. Parce que moi aussi chez mes parents c'était une ferme chaulée, qui a été décapée. Le gîte, là en face, était aussi chaulé. On mettait une couleur blanche dessus quoi. » [16]



Typique

Chaux

Couleur
blanche

Pierre

Décapée

L'habitat

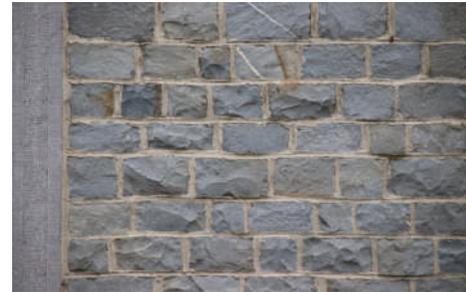
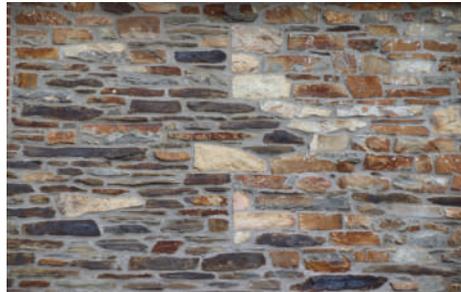
De l'habitat agricole à aujourd'hui



A	B	C
D	E	F
G	H	

Matérialité datant de :

- A. 1875
- B. 1933
- C. 1856
- D. 1850
- E. 1995
- F. 1970
- G. 2016
- H. 2018



A	B	C
D	E	F
G	H	

Matérialité datant de :

- A. 2000
- B. 1850
- C. 1950
- D. 1975
- E. 1854
- F. 1963
- G. 1950
- H. 1967

L'habitat

De l'habitat agricole à aujourd'hui

Changement de matérialité

« Comprendre l'histoire du matériau, c'est comprendre l'expérience et les gestes des hommes dans le seul but de maîtriser le résultat en lui donnant une qualité supérieure. » (Serres, 2017)

Comme évoqué, les maisons rurales traditionnelles étaient construites à l'aide de « matériaux locaux » [11] issus de l'environnement immédiat de la construction : pierres de la carrière locale, bois des forêts, ardoises du sous-sol, briques et tuiles cuites en argile, enduits à base de terre et de sable locaux. Rien de plus. Pas de décor ni de moulure, rien que l'essentiel.

Au fil de l'histoire, la construction s'est complexifiée. Les murs monolithiques en pierre ont laissé place à des murs composites plus sophistiqués et bien loin du caractère élémentaire de l'habitat rural d'antan. Effectivement, l'évolution de la société a entraîné une adaptation des exigences conduisant à une modification des matériaux de construction. Ainsi, les matières locales et naturelles, jugées trop peu efficaces, se sont estompées pour laisser place à d'autres matérialités plus industrielles mais plus performantes.

Étant particulièrement sensibles à la matérialité, les étudiants en

architecture ont le sentiment que les nouvelles constructions « trahissent la ruralité ». [6] Avant, en optant pour un matériau issu du sol, on ne pouvait pas se tromper. On avait indéniablement une construction qui « s'intégrait dans la nature en la maintenant ». [3] Aujourd'hui, force est de constater que ce n'est plus toujours le cas. L'architecture rurale actuelle ne génère que trop peu de relation avec le milieu dans lequel elle s'intègre. Parfois, elle peut même aller jusqu'à le dévaloriser. Par exemple, certaines maisons, reproduites sur base d'un modèle faisant fi du contexte dans lequel il s'implante, demandent des aménagements de sol considérables qui aplatissent les reliefs et artificialisent les paysages. Malheureusement, l'architecture actuelle devient parfois complètement hors-sol.

Ce détachement et cette indifférence vis à vis du sol sont en réalité apparus suite à la mondialisation. Ce phénomène a, entre autres, amené la possibilité d'acquérir des matériaux importés depuis l'autre bout de la terre, qui sont utilisés indifféremment dans des régions où ceux-ci sont totalement absents, avec des techniques inappropriées, contribuant à une falsification de l'identité, de l'histoire et parfois même des usages et du bien-être (Colombi, 2016). Les matériaux proviennent d'une terre lointaine et n'ont plus rien à voir avec les matérialités locales utilisées initialement. Inévitablement, le lien qui unissait l'architecture à son contexte et à la terre est

totallement dissous. Et pourtant, ce rapport entre la matérialité et la terre est essentiel et élémentaire. C'est à travers la matière que l'on se rattache à la terre et c'est grâce à elle, à la manière dont elle est travaillée et mise en œuvre, que nous sommes quelque part (Quirot, 2019).

Ivry Serres ajoute à ce sujet que « la matière, dans sa substance, peut nous aider à manipuler les propriétés, les émotions et les énergies de l'architecture, dans le but d'atteindre l'harmonie » (Serres, 2017). Or, nous le voyons, la matière n'est que trop peu considérée dans cette quête d'harmonie. Beaucoup ne conscientisent pas la puissance de la matière et l'émotion qu'elle peut générer. Bernard Quirot est d'ailleurs persuadé que la maturité vient avec la prise de conscience de l'importance de la matérialité (Quirot, 2019).

À l'époque, la consommation de matières locales induisait une harmonie au sein d'un même milieu rural. Les maisons avaient un air de famille. Mais de nos jours, la diversité présente sur le marché de la construction met à mal cette homogénéité. Si vous comparez les photographies de pierres des pages 77 et 78 avec les matérialités plus récentes illustrées aux pages 81 et 82, vous comprendrez aisément ce qui vient d'être évoqué : l'harmonie a laissé place à une

disparité de matérialités.

Et pourtant, déjà en 1997, lorsque le paysage rural était en pleine mutation, un règlement général sur les bâtisses en site rural (*RGBSR_Ardenne.pdf* s. d.) avait été rédigé dans le but de maintenir les particularismes du milieu rural. Ce règlement imposait, ou du moins préconisait, des mises en œuvre et des matérialités précises. Il affirme que « la tonalité et la texture des matériaux de parement des élévations et de la couverture des toitures d'un même volume s'harmoniseront entre elles et avec celles des volumes voisins existants dont les caractéristiques répondent au présent arrêté avec celles du volume ancien, en cas de reconstruction, de transformation ou d'agrandissement de celui-ci. En Ardenne, le matériau de parement des élévations sera soit le grès schisteux ou le schiste ; soit une maçonnerie/un enduit de teinte blanche à gris moyen, l'enduit étant exécuté dans un délai maximal de deux ans à dater de l'octroi du permis ; soit un bardage d'ardoises naturelles ou artificielles. Enfin, le matériau de couverture des toitures sera l'ardoise naturelle ou artificielle. »

En lisant ce règlement, on pourrait croire que le village a gardé toute l'harmonie de ses débuts. Et pourtant...

Matériaux
locaux

Essentiel

Complexifier

Murs
composites

Matérialités
industrielles

Intégration

Hors-sol

Détachement

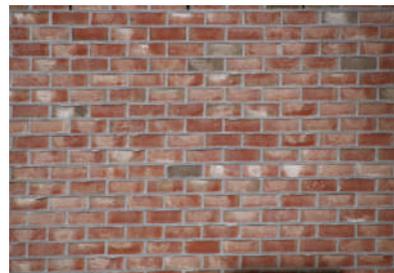
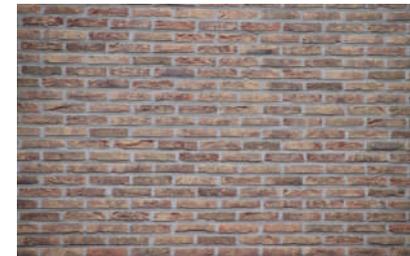
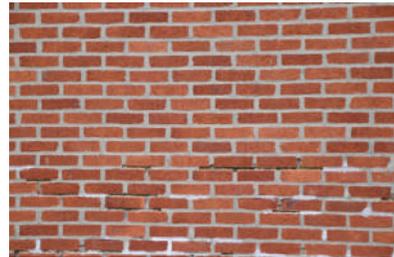
Mondialisation

Harmonie

Disparité

L'habitat

De l'habitat agricole à aujourd'hui



A	B	C
D	E	F
G	H	

Matérialité datant de :

A. 1992

B. 1970

C. 1984

D. 1992

E. 2010

F. 2002

G. 2018

H. 1993



A	B	C
D	E	F
G	H	

Matérialité datant de :

- A. 1990
- B. 1987
- C. 1985
- D. 1998
- E. 1999
- F. 2022
- G. 2010
- H. 2006

L'habitat

De l'habitat agricole à aujourd'hui

Perte de particularités

Le monde de l'architecture est depuis des années victime de l'internationalisation des styles. Ce phénomène est lié d'une part à l'usage de matériaux standardisés évoqué précédemment et d'autre part à des mises en œuvre de formes et de styles uniformisés. « Nous sommes en train de perdre le sens profond de l'architecture en faisant de nos bâtiments des assemblages de produits industriels qui nous sont dictés par les forces du marché et du numérique » (Quirot, 2019). Cette phrase résume très justement notre architecture contemporaine qui tend à se réduire en une malheureuse addition de matériaux hors-sol. Il s'agit bien d'une addition et non plus d'une mise en œuvre puisque les spécificités constructives se perdent. Pourtant, la mise en œuvre donne sens à la matière. Un mur en pierre mis en œuvre à la main avec joints de mortier ne procure-t-il pas plus de vibrations qu'un mur en crépi projeté à l'aide d'une machine ?

À l'origine, l'architecture était le reflet de la gravité. Elle exprimait une vérité structurelle. Là où il était nécessaire de supporter de la matière, on plaçait un linteau, là où de l'eau s'écoulait, on plaçait une gouttière... « Dans les architectures de pierre et toutes les architectures de l'empilement, un soubassement exprime le poids du bâtiment qui vient s'asseoir sur la terre ; un bandeau, le poids du mur

qui produit un excès de matière par son appui sur le plancher ; une corniche, le nécessaire chaînage du mur là où il vient à la rencontre du ciel. Ce sont les forces qu'exprime la modénature en même temps qu'elle éloigne l'eau de la façade » (Quirot, 2019). En fait, la mise en œuvre découle de la logique de la matière dans toute sa simplicité. C'est d'ailleurs cette même logique qui est à la source des particularités architecturales. Sans ces particularités, l'architecture perd tout son sens.

Hélas, l'abstraction vers laquelle tend l'architecture contemporaine prétend le contraire. Vous le verrez dans les pages suivantes, il ne s'agit plus de montrer la vérité mais plutôt de cacher petit à petit cette logique à l'aide de subterfuges hyper-technologiques. Notons que c'est en partie avec l'apparition du béton que cette logique s'est atténuée. Le système constructif s'est complexifié puisque les forces y sont diffuses et que les aciers sont dissimulés.

Finalement, on a le sentiment que l'architecture a oublié son sujet : la gravité. À ne rien vouloir montrer, les habitations finissent par se ressembler et ne s'expriment plus. Ne serait-ce d'ailleurs pas une des causes du désintérêt de l'architecture pour le grand public ?

International
-isation

Addition

Matériaux
hors-sol

Mise en
œuvre

Gravité

Logique

Matière

Vérité

Cacher

Subterfuges

Désintérêt

Fenêtre
Porte
Grange
Savoir-faire
Mise en œuvre
Rénovation
Baie vitrée
Garage

L'habitat

De l'habitat agricole à aujourd'hui

«C'est à travers les portes et les fenêtres que se lisent des morceaux d'histoires villageoises. C'est dans leur dialogue avec les pans de mur que se comprennent les façades et leur évolution » (*RGBSR_Ardenne.pdf* s. d.).

Les portes de grange

Les portes de grange témoignent d'un mode de vie agricole et élémentaire du passé. Ces portes expriment un savoir faire et une mise en œuvre caractéristique liée aux forces gravitaires.

Face au changement de mode de vie, que sont devenues ces portes de grange ? Dans le village, trois stratégies de rénovation apparaissent. Tout d'abord, une première, plus conservatrice, vise à laisser les portes et les ouvertures intactes. Ces portes peuvent simplement être repeintes, entretenues, mais l'apparence reste authentique. Ces granges servent généralement de garage ou d'espace de rangement. La seconde alternative consiste à remplacer les portes par de grandes baies vitrées, offrant une lumière généreuse vers l'intérieur de la grange qui a généralement été aménagée en pièce de séjour. Enfin, certaines granges sont transformées en garage. La baie reste intacte, mais la porte est changée et remplacée par un dispositif plus moderne de porte de garage. Bien souvent, une partie de l'ouverture de la porte devient fixe. Des constructions plus récentes s'inspirent d'ailleurs des portes de grange traditionnelles pour les entrées de garage.





L'habitat

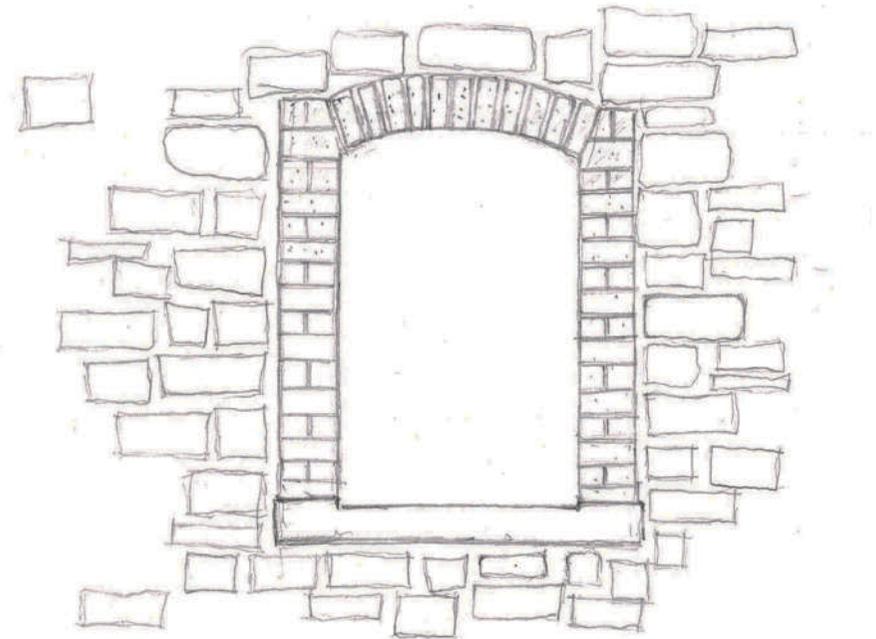
De l'habitat agricole à aujourd'hui

Les encadrements de fenêtre

La façon de résoudre l'encadrement des ouvertures de petites et grandes portées influence directement la physionomie des façades. Il importe ici de découvrir l'évolution des encadrements de fenêtre au sein du village.

Nous l'avons vu, les maisons les plus anciennes du village sont composées de façades en pierre. Les encadrements de fenêtre qui les accompagnent sont le plus souvent composés de briques et d'une pierre bleue pour le seuil.

Au niveau du linteau, les briques sont disposées de manière verticale et en forme d'arc dans une logique de reprise efficace du poids des pierres qu'elles supportent.





Encadrement
de fenêtre

Évolution

Pierre

Brique

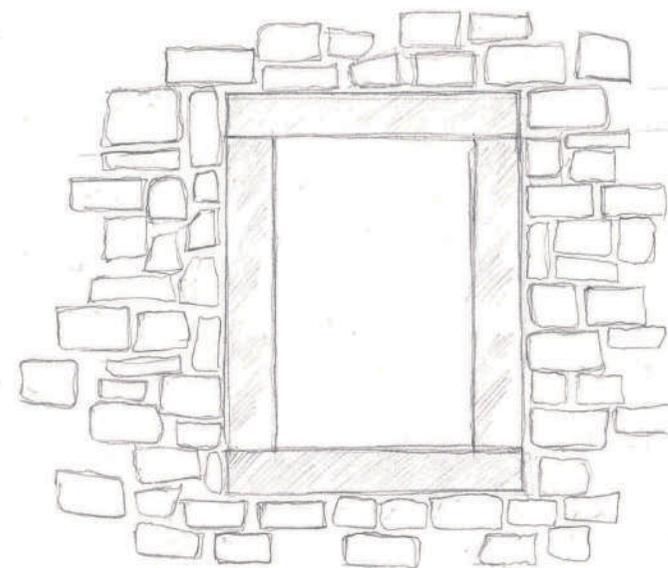
Arc

Supporter

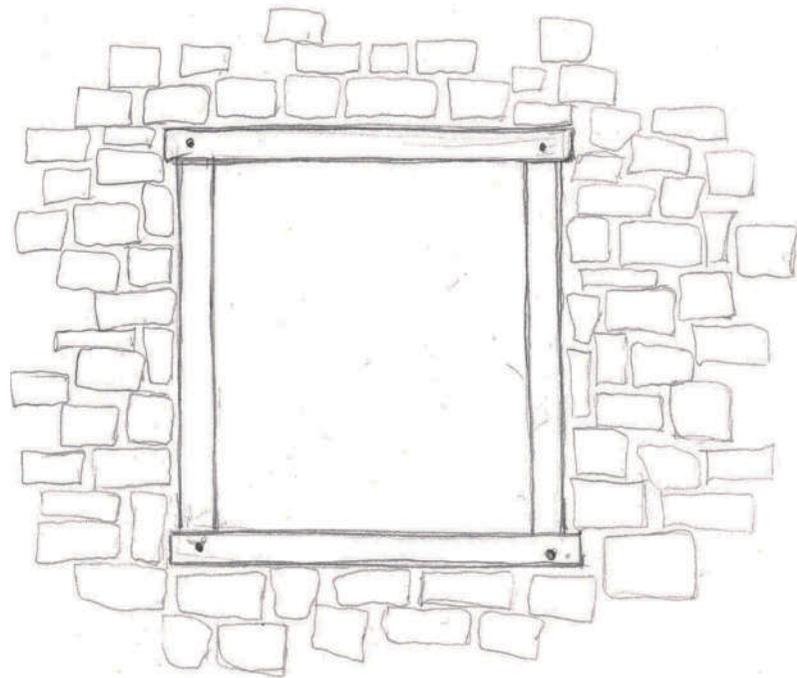
Pierre bleue
Carrière locale
Élémentaire
Sophistiqué
Bois
Rare

L'habitat

De l'habitat agricole à aujourd'hui



Certaines fenêtres de maisons traditionnelles sont encadrées par des éléments en pierre bleue, issue généralement d'une carrière locale. Certains encadrements semblent élémentaires, alors que d'autres, au contraire, sont plus sophistiqués.

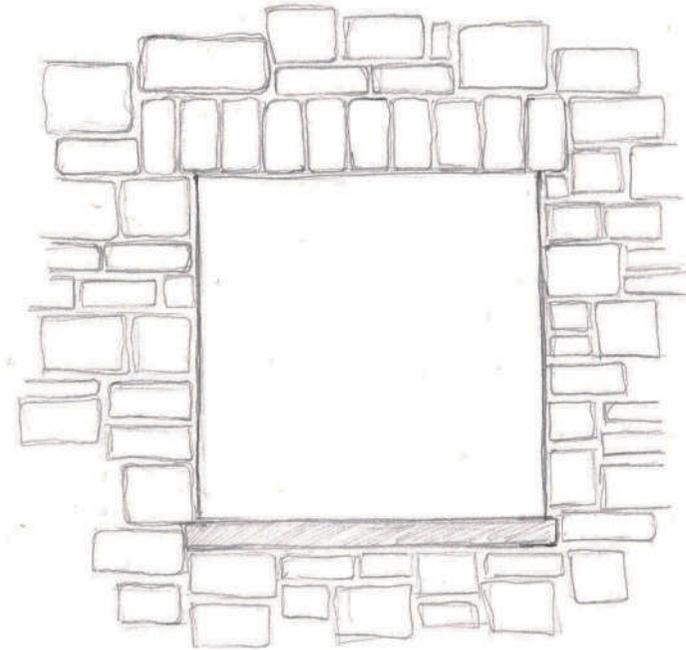
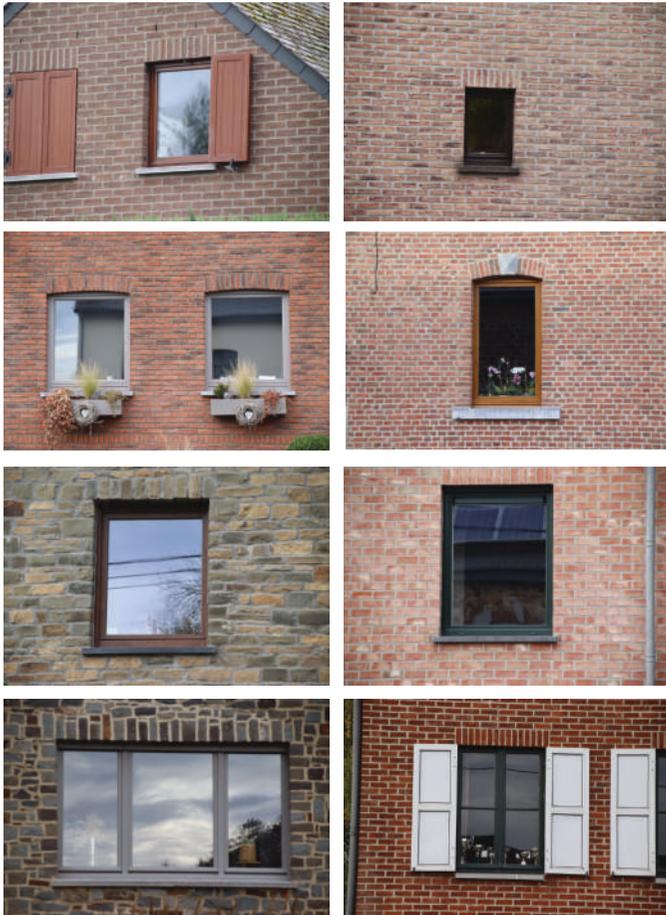


Quelques encadrements, plus rares, sont réalisés en bois. Ce système concerne surtout les constructions anciennes, mais on le retrouve quelques fois dans des constructions plus récentes.

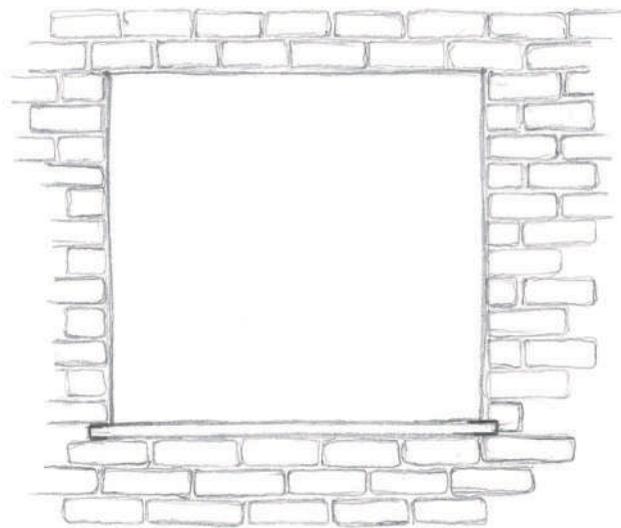


L'habitat

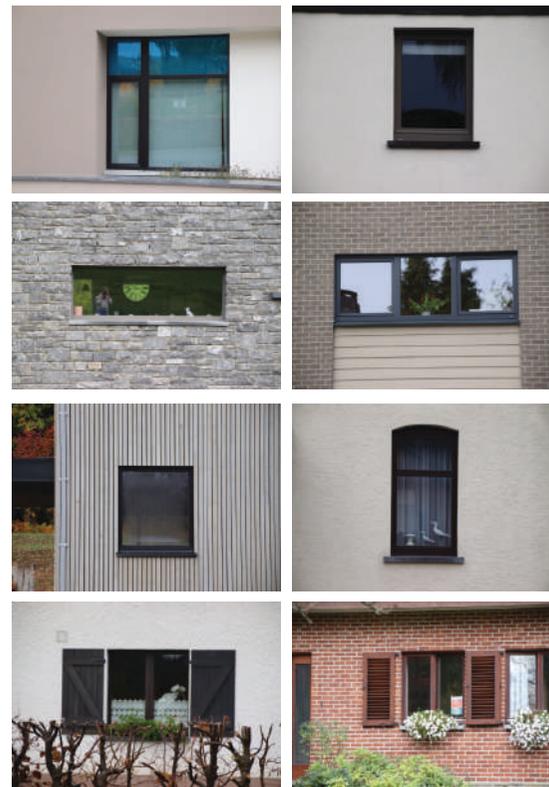
De l'habitat agricole à aujourd'hui



Au fil du temps, les encadrements tendent à disparaître ou du moins, dans le cas présent, à se fondre dans le reste de la façade. Ce type d'encadrement « ton sur ton » est courant dans les constructions en brique, mais on le voit également dans certaines constructions en pierre.



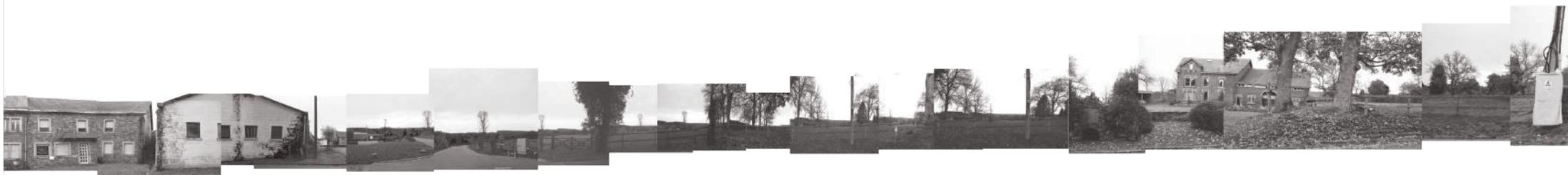
Les constructions les plus récentes vont jusqu'à faire disparaître totalement l'encadrement de fenêtre. Les briques et les pierres ne sont plus retournées, mais sont portées par des éléments invisibles telles que des cornières.



Ton sur ton
Brique
Pierre
Disparaître
Cornière
Invisible

L'habitat rural

Une question de hauteur





L'habitat rural

Pas de hauteur





Chercheur : Alors du coup, hier j'ai fait l'enquête en direct avec des étudiants en architecture, et je leur demandais de photographier ce qui ne représente pas du tout la ruralité. À quoi vous pensez quand je vous demande ça ?

[12] : Alors moi, je penserais plutôt le Borsalino, tu sais le coin là. ... Le café qui est encore en béton, enfin c'est des blocs quoi. Donc la route.

[10] : Et encore c'est pas flagrant quoi.

[11] : C'est juste super moche quoi.

[10] : Oui c'est ça, c'est moche mais c'est pas anti-ruralité non plus quoi pour moi. Moi, quand tu me dis ça, je pense plutôt à des buildings, à des bâtiments hauts, mais il n'y a pas ça ici.

[11] : Par contre, il y a la société dans le village là, Engéma. C'est bizarre moi je trouve de les voir dans le village.

[10] : Moi je trouve qu'ils sont intégrés donc ça ne me choque pas.

[13] : Il n'y a pas de hauteur, etc. donc pour moi ça ne choque pas.

L'habitat

L'habitat rural a-t-il encore du sens ?

L'habitat rural a-t-il encore du sens ? Actuellement, on continue de parler d'habitat rural pour caractériser des habitations qui sont totalement déconnectées de leur contexte.

La discordance croissante entre l'environnement et les bâtiments ainsi que la discontinuité dans la construction entraînent la perte des identités culturelles régionales et affaiblissent les liens sociaux qui constituent les communautés. Malheureusement, il est indéniable que les caractéristiques régionales sont de plus en plus absentes en Wallonie, dans les nouvelles constructions, qui se ressemblent toutes, peu importe le paysage environnant. En 1979, l'architecte français Gérard Bauer avait déjà observé que les références culturelles et esthétiques d'autrefois avaient disparu dans les maisons individuelles modernes, ce qui contribue à l'uniformité de l'environnement bâti (Poncin, 2020). Cette homogénéisation est le résultat du processus de conception, de contrôles et de commercialisations qui visent à simplifier les constructions pour réduire les coûts. Les entreprises de construction qui utilisent ces méthodes d'économie produisent souvent des réalisations qui appauvrissent les paysages bâtis et nuisent à leur pérennité et à leur utilité. Les architectes font également partie de ce phénomène globalisant, soit par souci de suivre les tendances, d'exprimer leur style personnel ou de satisfaire les demandes de leurs clients.

Les habitations rurales actuelles semblent vouloir témoigner d'une tabula rasa. Ces constructions ne sont ni agricoles, ni en lien avec leur environnement et sont privées de toute spécificité régionale. Or, rappelez-vous, ce travail partait du postulat que chaque milieu rural était spécifique et unique, notamment en termes d'habitat... Pourtant ici, on se rapproche plutôt d'une vision universelle de l'habitat rural.

Pire encore, l'habitat rural et l'habitat urbain tendent à s'uniformiser. De fait, les nouvelles maisons ne diffèrent plus sensiblement selon qu'elles sont implantées en banlieue/en ville ou en campagne, qu'elles sont destinées à des cultivateurs ou pas, et, pour ces derniers, à la résidence permanente ou secondaire. Cela rejoint la perception de Françoise, qui affirmait qu'une « maison pourrait par exemple être déplacée en ville, ça ne choquerait pas mais le cadre reste rural ». [10] Dans cette optique, pourquoi s'efforcer à continuer de parler d'habitat rural s'il peut devenir urbain en un claquement de doigt ? S'il n'est aucunement lié à son milieu d'implantation ?

Il convient alors de se questionner sur l'habitat rural d'aujourd'hui et de demain. Devons-nous laisser l'habitat s'uniformiser de la sorte, au point de ne plus différencier l'habitat rural

de l'habitat urbain ? N'y a-t-il pas moyen, en tant qu'architecte, de concevoir un habitat renouant avec l'essence même de la ruralité : le rapport au sol ?

Il ne convient évidemment pas de copier la structure et l'architecture des constructions agricoles d'antan. Nous le savons, les modes de vie ont changé (Nicole, 2007) et il serait insensé de se figer sur une structure désuète et inadaptée. Aujourd'hui, habiter la campagne, c'est avant tout habiter en individuel pur (maison sans mitoyenneté, grands terrains). Les gens veulent voir progresser leur surface habitable, ce qui n'est pas envisageable en ville, et satisfaire leur besoin d'espace vert, jardin ou terrasse (Vanier & Bernard, 2007). Une des raisons pour laquelle l'habitat en milieu rural est en train de se développer est l'envie d'un mode de vie différent de celui des citadins. Les gens sont attirés par l'image d'une vie meilleure, qui est associée à une plus grande proximité avec la nature et la campagne. Cette envie attire de nouveaux habitants et retient les descendants d'anciens cultivateurs, même s'ils doivent faire de longues migrations pendulaires pour travailler en ville. La modification du cadre de vivre influence inévitablement les modes d'habiter et d'occuper l'espace.

Si l'on copiait une architecture basée sur un mode de vie passé, cela ne fonctionnerait pas car les problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui sont différents de ceux d'autrefois.

Au lieu de cela, il y a une tendance claire vers une approche néo-régionaliste et vers le plagiat patrimonial (Vanier & Bernard, 2007). On croit renouer ainsi avec la qualité architecturale traditionnelle mais c'est une nouvelle catastrophe paysagère qui se prépare.

Au contraire, il semblerait plus judicieux de privilégier une architecture vivante, résolument contemporaine, c'est-à-dire inventive des réponses de son temps aux besoins de son temps, avec les technologies de son temps. Les besoins et les technologies évoluent et répondent à des nouvelles demandes. Alors, n'est-ce pas possible de concevoir une architecture contemporaine et innovante, reflet de la société actuelle, tout en renouant avec le territoire, en utilisant des matériaux locaux, plus proches de la terre ? « Comment devenir moderne et retourner à ses sources ; comment raviver une vieille civilisation latente et faire partie d'une civilisation universelle ? » s'interroge le philosophe Paul Ricoeur (Tournay, 2018). Kenneth Frampton est inquiet de la globalisation imminente et de la perte d'identité locale qui en découle. Cependant, il pense que l'architecture peut sauver l'identité régionale tout en restant ouverte à la mondialisation. Pour y parvenir, les régions doivent se nourrir de la culture universelle pour recréer une tradition locale. Frampton établit une lecture de la société sur plusieurs points, tels que le rapport entre la culture et la civilisation, l'avènement et la chute des avant-gardes, le

Discordance

Environnement

Bâti

Caractéristiques régionales

Homogénéisation

Mondialisation

Tabula rasa

Uniformiser

Urbain

Espace

Jardin

Régionalisme

Identité locale

Architecture vivante

Contemporaine

Inventive

Régionalisme critique
Parenté
Résonance
Matériaux
Tonalité
Proportion
Retour au lieu
Expérimentation

régionalisme critique et la culture mondiale, la résistance du lieu, la culture opposée à la nature, le visuel opposé au tactile (Tournay, 2018). Le Régionalisme Critique est un mouvement moderne qui vise à transmettre des valeurs propres à la région dans laquelle le bâtiment est construit, en mettant l'accent sur la topographie, le climat, la lumière et la forme tectonique plutôt que sur la scénographie et l'aspect visuel. Pour Frampton, il s'agit d'un processus plutôt que d'un style architectural.

De nos jours, pour qu'un nouvel édifice trouve sa juste place dans un contexte, il doit s'inscrire, non par mimétisme, mais par lien de parenté. Non pas tant parce qu'il s'inspirerait des typologies locales, mais plutôt par sa capacité à entrer en résonance avec ces typologies, que ce soit par les matériaux, les tonalités, les proportions, ou plus simplement parce qu'il serait capable de s'inscrire dans une géographie au sens large du terme (Quirot, 2019). « La matérialité du bâti doit se combiner avec la matérialité du lieu » (Zumpthor, 2010).

D'autant plus qu'aujourd'hui, ce retour au lieu et à la terre est particulièrement populaire. Nombreux cherchent à retrouver une vie plus simple. Effectivement, on remarque une volonté, dans les villages, de consommer local, de cultiver ses fruits et légumes, de

limiter les déplacements, etc. (Tournay, 2018). Le climat n'est-il pas propice pour repenser la conception architecturale rurale et l'ancrer de nouveau dans un contexte ?

L'habitat rural actuel devient un lieu d'expérimentation de nouvelles relations entre le logement et son environnement, et de nouveaux rapports entre localisation résidentielle et sociabilité. La notion d'habitat rural, qui lui était liée, est moins claire qu'au début du XX^e siècle. Même si l'on retire les connotations agraires et déterministes que cette approche pouvait parfois véhiculer, il convient de se demander si elle est adaptée à l'analyse des réalités actuelles. Il est important de s'interroger sur les enjeux qui y sont liés.



La culture

«De plus, qui dit nouvelles habitations dit **nouveaux habitants**. Avant, on connaissait tout le monde dans le village ce qui n'est plus le cas maintenant.» [5]

« Ce qui me frappe, c'est qu'avant il y avait un fumier devant presque toutes les maisons. Il y avait une ou deux vaches et une petite culture par maison... » [19]

«Oui parce que quand on a emménagé, j'aurais répondu comme toi, qu'on connaissait tout le monde, qu'il y avait des fêtes. Mais là, c'est complètement mort. D'ailleurs le covid a encore amplifié les choses parce que les dernières fêtes ont été annulées et depuis, elles n'ont jamais été réorganisées.» [5]

«Avant, tout était très convivial, tout le monde se connaissait et se voyait pratiquement tous les jours. Depuis, tout s'est modernisé, les axes routiers ont radicalement changé, la voiture permet d'aller travailler loin de son domicile, les grandes surfaces ont beaucoup plus d'avantages que les artisans du coin et ne favorise pas le rapprochement des gens qu'il y avait autrefois.» [8]

« On y retrouve une certaine **proximité** entre les habitants.» [7]

«Oui, il y a toujours des relations intergénérationnelles dans le villages je trouve,, puis le club des jeunes.» [8]

« la **convivialité** des habitants » [8]

«Je repense à ce que je disais, mais le truc qui est vraiment chouette dans un village c'est que même

sans se connaître, tout le monde dit **bonjour** ; alors qu'en ville c'est pas comme ça. On dirait qu'on est plus vite lié aux gens. C'est chaleureux.» [59]

«... des personnes qui se disent bonjour quand elles se croisent, des fêtes de village où les gens

discutent de tout et de rien, la petite boutique du coin et parfois le café du village où se rassemblent les anciens.» [4]

«Je n'espère pas. En tout cas, je pense que beaucoup de gens viennent à la campagne pour cette **ambiance**. Et que si à un moment donné ça se perd, on essaiera de la retrouver je pense.» [6]

«Et le soir, bah ceux qui avaient des maisons l'une en face de l'autre, les gens s'assoient dehors et parlaient entre eux quoi ou allaient chez l'autre pour discuter quoi. Maintenant ça ne se fait plus et on comprend aussi. Les jeunes rentrent, ils ont leur boulot. Celui qui veut faire son manger et s'occuper des enfants, ils n'ont plus le temps de s'asseoir dehors et sont contents de se reposer.» [17]

«... je pouvais aller jouer avec les copains au foot dans la rue, faire du vélo, courir, construire des cabanes dans les bois, faire du porte à porte pour emmener les copains jouer, où j'ai participé aux

activités du village.» [4]

«Ah mais c'est marrant parce que je ne vois pas du tout les choses comme ça. Justement, moi quand je vais en ville, c'est justement pour être anonyme, pour ne connaître

personne. **Alors qu'ici, je connais les gens, on papote.**» [10]

La culture

Un patrimoine vécu

Le milieu rural est doté d'un riche patrimoine matériel. Les bâtiments traditionnels qui témoignent du passé en sont un exemple. Cependant, le patrimoine rural ne se limite pas uniquement à ces bâtisses. Au sens du dictionnaire, le patrimoine est avant tout un héritage, un bien commun d'une collectivité, d'un groupe humain, transmis par les ancêtres (Pouleur, 2002). Cette définition apparaît déjà plus «vécue».

Dans ce chapitre, sera explorée la notion de patrimoine immatériel, dit patrimoine vécu, qui va au-delà de sa signification traditionnelle liée aux monuments historiques protégés. Contrairement au patrimoine matériel, qui est constitué d'objets physiques, le patrimoine vécu est intangible et souvent associé aux traditions, aux coutumes, aux rites, aux croyances et à la vie communautaire (Pouleur, 2002).

Halbwachs, sociologue français, parle de mémoire collective comme du reflet de l'histoire et de la culture d'une société donnée. Selon cet auteur, la mémoire collective n'est pas simplement une somme de souvenirs individuels, mais elle est également sociale et culturelle (Halbwachs, 1976). Effectivement, il avait bien remarqué que tout souvenir, donc tout exercice individuel de la mémoire, «si personnel soit-il (...) est en rapport étroit avec un ensemble de notions

que beaucoup d'autres que nous possèdent, avec des personnes, des groupes, des lieux, des dates, des mots et formes du langage, avec des raisonnements aussi et des idées, c'est-à-dire avec toute la vie matérielle et morale des sociétés dont nous faisons ou nous avons fait partie» (Halbwachs, 1976).

En somme, le patrimoine vécu peut être vu comme une manifestation de la mémoire collective, témoignant de la façon dont les souvenirs, les expériences et les émotions sont transmis à travers les générations. Le patrimoine vécu ne répond pas aux critères esthétiques habituels mais plutôt à une autre sensibilité (histoire sociale, architecture typique, intégration urbanistique). Un patrimoine social vécu est identifié à travers l'émotion qu'il suscite, les anecdotes qu'il évoque et les attachements dont il est sujet (Kunysz, 2022).

La mémoire est liée à la fois à son inscription dans l'espace et à l'existence de ces groupes sociaux (Pouleur, 2002). Ce qu'il faut bien cerner, c'est que sans l'espace, il n'y aurait pas de patrimoine vécu, car c'est lui qui permet à la mémoire collective de se manifester et de se transmettre à travers les générations. Justement, le patrimoine a le pouvoir d'attacher la population au lieu et l'enracine consciemment ou inconsciemment dans l'histoire (Pouleur, 2002). Par conséquent, il faut tenir compte de la matérialité qui nous entoure

quotidiennement : ensemble de bâtiments, rues, places, parcs... Ce cadre est important ne serait-ce que dans la mesure où l'existence du citoyen s'y inscrit. Le patrimoine est constitué en quelque sorte des éléments qui s'attachent au « cadre de vie ».

À l'opposé, sans individu, il n'y aurait pas de mémoire collective non plus. « Parler de patrimoine vécu, c'est justement laisser plus de place à l'individu et aux groupes d'individus qui produisent leur patrimoine et qui le font participer d'une dynamique spatiale conflictuelle » (Le bel, 2012).

Précédemment évoqué dans [L'imaginaire géographique], ce qui fait vibrer un territoire, c'est ce que chacun d'entre nous laisse sur son chemin. Un lieu existe à travers les individus qui l'occupent ou qui l'ont occupé antérieurement. Cette trace participe au patrimoine vécu d'un lieu et d'une communauté. Joseph [57], artiste et habitant de Lavacherie s'efforce de faire perdurer ce patrimoine. Ce ne sont pas seulement des briques que nous voulons sauver mais le tissu de relations humaines qui, petit à petit, s'est créé au sein du village. Il veut qu'on se souvienne de la fanfare, d'Ernest et de ses deux vaches, de Louis, du curé, des bourgmestres, du café du coin... Tant de personnes, de pratiques, de souvenirs qui représentent l'ADN de la ruralité à Lavacherie. Chaque année, il dessine et découpe un nouveau portrait dans du panneau

marin. Durant la période de Noël, ses œuvres sont exposées dans une rue du village, qui devient une exposition à ciel ouvert du patrimoine vécu de Lavacherie.









La culture

La rue, source de mémoire collective

Nous l'avons vu dans la rubrique de [L'imaginaire à Lavacherie], la ruralité renvoie l'image d'un milieu agricole caractérisé par « une certaine proximité entre les habitants ». [7] Auparavant, la faible densité de population favorisait la vie en communauté, où tout le monde travaillait ensemble et se connaissait. La vie collective et agricole se traduisait directement dans les rues du village. La rue est étroite ou large selon les endroits, selon les usages, selon les sites. Autrefois, les rues des villages étaient utilisées de manière diverse, notamment selon les moments de l'année : le fumier s'y entassait pendant l'hiver pour aller fumer les champs au printemps, puis on y empilait les parts d'affouage, l'été venant avec les charrettes bombées de foin. « Ce qui me frappe, c'est qu'avant il y avait un fumier devant presque toutes les maisons. Il y avait une ou deux vaches et une petite culture par maison. » [19] Avant, la maison assurait une double fonction de logis et de lieu de travail. Les habitants travaillaient dans le village et se rencontraient dans la rue. Autrefois, la rue était un réel lieu de rencontre et de partage. « Et le soir, bah ceux qui avaient des maisons l'une en face de l'autre, les gens s'assoient dehors et parlaient entre eux quoi ou allaient chez l'autre pour discuter quoi. » [17] Hélas, force est de constater que cette tradition sociale s'est estompée. « Ça, maintenant ça ne se fait plus et on comprend aussi. Les jeunes rentrent, ils ont leur boulot. Celui qui veut faire son manger et s'occuper des enfants, ils n'ont plus le temps de s'asseoir dehors et

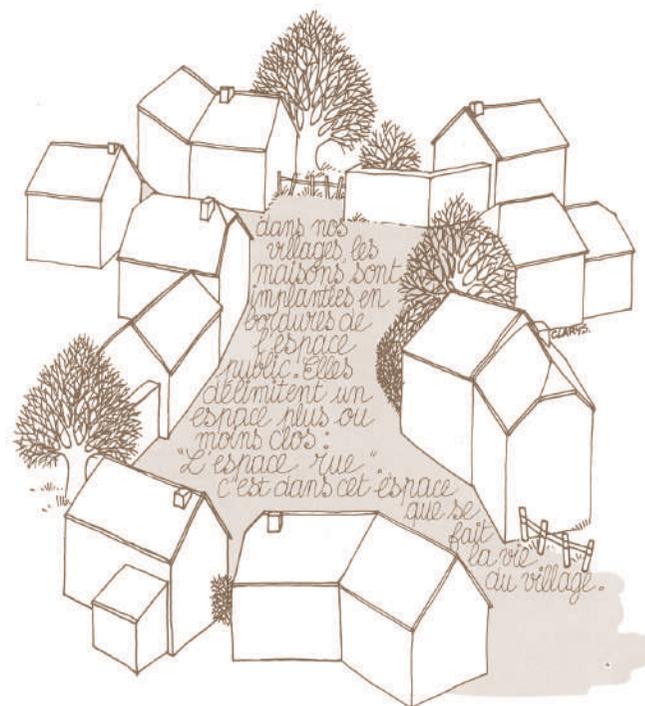


Figure 8 : L'espace rue.

Proximité
Vie collective
Rue
Fumier
Charrette
Rencontre
Parler
Tradition
Estompée

La culture

La rue, source de mémoire collective

sont contents de se reposer.» [17] Il est vrai que de nos jours, la vie familiale prend souvent le pas sur la vie communautaire. Et avec le cloisonnement de la vie familiale, l'arrière de la maison prend souvent la place du devant de porte. Néanmoins, il n'est pas rare de trouver, dans le village, un «banc en bois sur le devant de porte» [12], témoin de ces pratiques sociales d'antan. Même si cette tradition n'est pas aussi présente qu'elle ne l'était avant, elle laisse des traces de son existence et transmet un patrimoine vécu aux générations actuelles.

Les villages d'aujourd'hui sont indéniablement moins centrés sur l'agriculture qu'auparavant et de nombreux habitants travaillent en dehors de leur communauté, ce qui peut limiter les interactions locales. «Avant, tout était très convivial, tout le monde se connaissait et se voyait pratiquement tous les jours. Depuis, tout s'est modernisé, les axes routiers ont radicalement changé, la voiture permet d'aller travailler loin de son domicile, les grandes surfaces ont beaucoup plus d'avantages que les artisans du coin et ne favorisent pas le rapprochement des gens qu'il y avait autrefois.» [8] Parallèlement, la circulation automobile est devenue plus rapide et plus dense, ce qui a affecté la sécurité de la rue du village. Cependant, malgré cela, la rue semble avoir conservé son attrait social pour les habitants, qui la considèrent souvent comme un lieu de rassemblement et de jeu. Par exemple, certains se souviennent d'avoir pu «jouer avec les copains au foot dans la rue». [4]

Vie familiale

Vie
communautaire

Banc

Patrimoine vécu

Convivial

Circulation

Automobile

Attrait social

Jouer

Chaleureux

Vie associative

Proximité

Interaction
sociale

Bonjour

Ambiance

Une proximité en baisse ?

Actuellement, beaucoup choisissent de résider dans un espace rural dans l'espoir de rencontres plus faciles, de repas, de fêtes, de kermesses. Les rencontres peuvent se faire tantôt dans des lieux privés, maisons ou jardins, ou des lieux publics : rues et places du village, cafés, salles de réunion, terrains de sport, lieux de promenade, etc. « On dirait qu'on est plus vite lié aux gens. C'est chaleureux. » [16]

De plus, habiter à la campagne va parfois de pair avec une plus grande implication dans la vie associative. Parmi les enjeux, ceux qui concernent l'environnement tiennent une place importante dans le contexte actuel ainsi que dans la défense du paysage (forêts, haies, bords de rivière, style architectural). C'est notamment le cas des intervenants [10 à 15], membres de l'association « Celly c-nous ». Ensemble, ils se mobilisent pour protéger le patrimoine naturel et historique de Lavacherie contre un projet immobilier démesuré.

Pour la plupart des intervenants, la ruralité reste marquée par « la convivialité des habitants ». [8] Aujourd'hui encore, « on y retrouve une certaine proximité entre les habitants ». [7] Cette interaction sociale reste un trait non négligeable de l'identité de la ruralité. Françoise affirmait, par opposition au milieu urbain, que « justement, moi, quand je vais en ville, c'est justement pour être anonyme, pour ne connaître personne. Alors qu'ici, je connais les gens, on

papote... ». [10] Pour Paul, la ruralité ce sont « des personnes qui se disent bonjour quand elles se croisent, des fêtes de village où les gens discutent de tout et de rien, la petite boutique du coin et parfois le café du village où se rassemblent les anciens ». [4] Anthony, habitant la ville, confirme ceci avec un œil extérieur : « le truc qui est vraiment chouette dans un village c'est que même sans se connaître, tout le monde dit bonjour ; alors qu'en ville c'est pas comme ça ». [59]

Une majeure partie des témoignages pousse à croire que la proximité sociale de la ruralité ne s'est pas éteinte totalement dans l'imaginaire collectif. Les pratiques passées ont été adaptées aux modes de vie actuels. L'ensemble de ces pratiques génère aujourd'hui encore une ambiance particulière qui est propre à chaque milieu rural et qu'il convient de maintenir. « En tout cas, je pense que beaucoup de gens viennent à la campagne pour cette ambiance. Et que si, à un moment donné, ça se perd, on essaiera de la retrouver je pense. » [6]

Cependant, cette vision n'est pas applicable à tous les villages. Marine [5] habite une zone très touchée par l'urbanisation. Au cours des dernières années, la population de son village a connu une forte croissance, ce qui a rendu la proximité sociale de plus en plus difficile. Aujourd'hui, elle affirme ceci : « Oui, parce que quand on a

La culture

Une proximité en baisse ?

emménagé, j'aurais répondu comme toi, qu'on connaissait tout le monde, qu'il y avait des fêtes. Mais là, c'est complètement mort. D'ailleurs, le covid a encore amplifié les choses parce que les dernières fêtes ont été annulées et depuis, elles n'ont jamais été réorganisées. » [5]

De nouveaux habitants

Comme l'a évoqué Dominique, la campagne, c'est un « lieu de vie proche de la nature avec ses avantages et ses inconvénients ». [14] Une des principales contraintes que peut subir l'espace rural est la distance la séparant des lieux de travail, d'études, de sociabilité et les différents services, etc. L'éloignement des pôles urbains, en temps ou en kilomètres peut poser des difficultés particulières notamment lorsqu'il s'agit de poursuivre ses études, d'avoir des sorties plus variées et pour trouver du travail. Hier, la ville était éloignée, mais surtout inaccessible. Aujourd'hui, grâce à la généralisation de l'automobile, il est plus aisé de se déplacer vers les pôles urbains. Cela pousse à croire que cette notion d'isolement, bien ancrée dans la ruralité de l'époque tend à s'atténuer. Cependant, de nouvelles formes d'exclusion semblent se développer au sein même

du village, notamment entre les anciens ruraux que marginalisent l'évolution agricole et les nouveaux venus qui ont fui la ville.

Malgré tout, Lavacherie a connu une augmentation du nombre de nouveaux habitants ces dernières années (« Taux d'accroissement de la population des communes wallonnes », s. d.). L'arrivée de ces nouveaux habitants a modifié la dynamique du village. Ces derniers viennent principalement d'un village voisin ou de la ville et peuvent se distinguer des habitants de longue date, des ruraux de souche. Pour qualifier cette distinction, Céline [13] parle d'autochtones et de néo-ruraux : « Je pense qu'une vision différente s'est établie entre les néo-ruraux et les « autochtones » ; ces derniers généralement issus ou très proches de la terre (monde agricole ou forestier, jardins potagers séculaires...) et les nouveaux habitants (arrivant des villes) plutôt en recherche d'espace, de verdure et de tranquillité. » [13]. Ainsi, les autochtones comprennent les natifs du village ainsi que les descendants de familles qui y sont établies depuis plusieurs générations. Les nouveaux habitants sont tous ceux qui ne rentrent pas dans cette catégorie. Cependant, cette classification n'est pas absolue et peut être nuancée. Certains nouveaux habitants, bien intégrés dans la communauté locale et impliqués dans la vie du village, voire ayant épousé un habitant de longue date, pourraient être considérés comme des autochtones (Saenen 2009).

Paula [16], habitant Lavacherie depuis plus de 50 ans représenterait donc la catégorie des autochtones. Elle témoigne quant à elle d'un affaiblissement du caractère social de Lavacherie, générant une scission importante entre les anciens et les nouveaux. « Nous, dans le quartier, on ne connaît plus personne. On se disait encore avec la voisine l'autre jour, c'est vrai qu'on ne connaît plus personne. Tu sais ceux qui habitent chez Simone, bah je l'ai vu une fois, enfin je l'ai aperçu et sa femme je ne l'ai jamais vue. » [17]

Les allochtones ont un vécu socio-spatial différent de celui des autochtones, car ils ont tendance à être plus mobiles (Saenen 2009). Ils arrivent souvent de l'extérieur pour s'installer dans le village, mais ce dernier ne constitue pas forcément leur lieu de résidence définitif. En effet, le village peut n'être qu'une étape dans leur vie, et ils pourraient le quitter une fois que leurs enfants auront grandi, lorsqu'ils prendront leur retraite ou si leur habitation n'est plus adaptée. Contrairement aux autochtones, leur vie sociale est souvent ancrée dans leur lieu de résidence précédent, ce qui peut limiter leur intégration au village. Les allochtones et les autochtones ont chacun des visions et des modes de vie bien différents. Les allochtones vont et viennent tandis que les personnes âgées sont habituées à vivre en permanence dans le village. Comme l'évoque Céline, « pour moi, la ruralité est le fait de vivre à plein temps dans un environnement

rural ». [13] Ainsi, les nouveaux et les anciens développent des visions différentes de la vie communautaire. Cela génère indéniablement des formes d'exclusion entre les groupes. Comme l'évoque Paula : « On est vraiment, les anciens comme nous, isolés. » [16]

L'arrivée d'allochtones pose la question d'avoir ou non des contacts avec les autochtones. Il s'agit d'échanger ou de ne pas échanger, avoir des contacts ou ne pas en avoir. Indéniablement, il est aujourd'hui bien plus difficile de tisser des liens avec des personnes qui vont et viennent constamment sur le territoire et qui ne rentrent généralement que tard le soir. « Avant, on connaissait tout le monde dans le village ce qui n'est plus le cas maintenant. » [5] Face à cela, Paula exprime avec regret : « On ne voit plus les gens et les gens ne viennent pas vers toi quoi ». [16]

Il est donc clair que la notion de sociabilité varie considérablement en fonction de l'âge, de l'expérience et des expériences de vie des individus impliqués. En fait, la mémoire de la vie passée influence fondamentalement la façon dont on perçoit un lieu. Des groupes sociaux peuvent être distingués en fonction de leur expérience ou non du passé du lieu, ainsi que de la manière dont il a été vécu, comme le souligne Pouleur (2002). Par exemple, Paula a connu une ruralité où les habitants étaient beaucoup plus proches

Inconvénients

Éloignement

Pôle urbain

Isolement

Augmentation
population

Nouveaux
habitants

Néo-ruraux

Autochtones

Affaiblissement
social

Allochtones

Questionner
Autochtones
Allochtones
Catégorisation
Conséquences
négatives
Exclusion
Étranger
Foyer unique

Jeunes
Avenir
Mobilité

La culture

Une proximité en baisse ?

qu'ils ne le sont aujourd'hui, ce qui a eu un impact sur sa perception du lieu. En définitive, les témoignages précédents suggèrent que les habitants de longue date sont de plus en plus marginalisés au sein de la communauté rurale.

À ce propos, il semble intéressant de questionner l'utilisation des termes « autochtone » et « allochtone ». D'après Le Robert (1996), le terme « autochtone » décrit une personne qui est originaire du sol où elle habite et qui n'est pas considérée comme étant venue par immigration ou de passage. Le terme « allochtone », quant à lui, est principalement utilisé dans un contexte scientifique pour décrire quelque chose provenant d'un endroit différent (Dictionnaire Le Robert, 1996).

Il est dommage de constater que cette catégorisation simpliste peut entraîner des conséquences négatives sur les relations entre les différentes sociétés et favoriser des formes d'exclusion, comme nous avons pu le constater avec l'exemple de Lavacherie. Il est donc important de se questionner sur la possibilité de dépasser cette dualité afin de prévenir tout impact négatif sur la communauté.

Pour cela, il faut cependant poser clairement l'idée que la question de l'immigration, de l'« étranger », de l'« autre » relève d'un

choix de société, d'un choix éthique, qui résulte lui-même de la vision qu'on a du monde et de l'être humain. Si l'on pense que l'espèce humaine est unique, qu'il est aberrant d'établir des hiérarchies entre les groupes humains et que l'on fait le choix de la fraternité contre celui de la haine et du racisme, on choisit délibérément la construction d'une société ouverte. Dans le cas contraire, il s'agit d'une société fermée entourée de murailles physiques et mentales (Vianna, 2009).

En admettant que l'être humain a émergé d'un foyer unique et s'est ensuite répandu sur la Terre, il est clair que la plupart des populations autochtones proviennent de migrations. En effet, la migration a été un trait fondamental de l'histoire de l'humanité depuis ses origines (Vianna, 2009).

En résumé, ne serait-il pas judicieux d'éviter toute catégorisation entre les résidents de longue date et les nouveaux arrivants et d'opter pour une société ouverte afin de limiter les formes d'exclusion ?

La culture

Les jeunes et la ruralité

Pour clôturer ce chapitre, il semble important de s'intéresser à l'intégration des jeunes dans le milieu rural. Quelle place y occupent-ils ? Se sentent-ils intégrés ? Isolés ? Souvent considérés comme « l'avenir du territoire », les attitudes et modes de vie des jeunes sont au fond mal connus. Il est certain que la jeunesse rurale en tant que stéréotype renvoyant à la société paysanne n'existe évidemment plus. Alors, à quoi renvoie la jeunesse rurale d'aujourd'hui ?

Une étude du service de la statistique et de la prospective de France s'est intéressée à la mobilité des jeunes de moins de vingt-cinq ans habitant dans un milieu rural de faible densité. Trois formes de mobilité sont ressorties de cette enquête : locale, alternante et sédentaire (Gambino 2010).

Ces mobilités induisent une façon d'habiter le milieu et un degré d'appartenance au territoire rural. À travers l'analyse des mobilités géographiques des jeunes, l'objectif était de comprendre les conditions dans lesquelles la ruralité est aujourd'hui habitée et, finalement, pourra encore l'être demain. Les pages suivantes s'intéressent aux mobilités abordées dans cette étude (Gambino 2010). Ces différentes mobilités ont ensuite été partagées avec les étudiants en architecture, qui ont alors pu s'apparenter personnellement à l'une de celles-ci.

La culture

Les jeunes et la ruralité

Une mobilité locale

Environ un tiers des jeunes interrogés considèrent que leurs déplacements sont limités et nécessaires, et organisent donc leur mobilité autour de lieux facilement accessibles dans une zone périphérique autour de leur domicile. Leur mobilité quotidienne est principalement basée sur la proximité spatiale et temporelle, comme se rendre au magasin du village ou au centre commercial le plus proche de leur travail. Ces jeunes privilégient la maîtrise de leur environnement local plutôt que la migration, soit parce qu'ils sont attachés à leur communauté, soit par crainte de l'inconnu. Ainsi, ils préfèrent investir dans des endroits familiers et connus à proximité.

Les jeunes en mobilité locale visent une insertion professionnelle basée sur la proximité spatiale, sociale et économique. Les jeunes ruraux qui sont essentiellement enracinés localement et ont une mobilité limitée considèrent les zones rurales à faible densité comme des lieux uniformes et ennuyeux. Dans les entretiens avec eux, ils décrivent le caractère naturel et agricole de l'espace. Leur discours s'articule autour d'une chaîne de manques : manque de loisirs et d'activités sociales, faible proportion de jeunes du même âge, manque de services, uniformité du marché du travail et difficultés d'accès à l'emploi et à l'information. Ainsi, l'espace rural est caractérisé par une étroitesse de vue et vécu comme un piège.

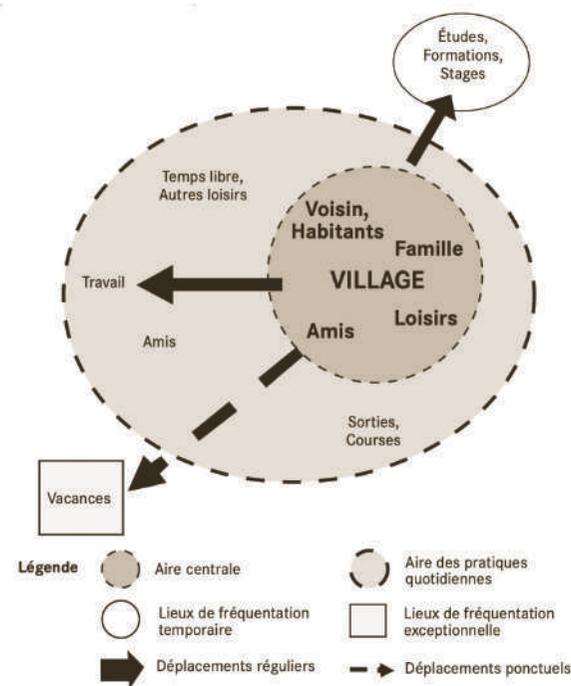


Figure 9 : Un territoire de proximité.

Une mobilité alternante

Pour un autre tiers des jeunes interrogés, la mobilité se caractérise par une instabilité résidentielle, ponctuée par des déplacements fréquents entre leur lieu d'appartenance dans l'espace rural et leur lieu de résidence en ville. Un espace d'origine et d'appartenance, représenté par l'espace rural, où se trouve la maison des parents, renvoie à la normalité de la vie, à leur univers familial. Il se complète avec un espace secondaire, lieu de réalisation sociale, investi par choix ou par nécessité. Ils vont et viennent entre ces lieux de vie au sein desquels ils recréent des sociabilités distinctes, se forgent des compétences et adoptent des pratiques spécifiques. Cette mobilité est d'ailleurs très bien illustrée par Françoise : « Puis vous voyez Antoine, il a 18 ans, donc il vient de commencer ses études à Bruxelles et il me dit qu'il adore Bruxelles quoi. Il adore Lavacherie aussi et il dit qu'il ne saurait pas ne pas vivre à Lavacherie, mais je pense qu'à un moment donné, il a eu besoin de cette dynamique de la ville. Il me dit « mais en même temps à Lavacherie, il n'y a pas grand chose à faire ». Il a besoin de cette dynamique et après, quand il revient il est super content quoi. » [10] Julie [6], Lucien [7] et Marine [5] s'identifient également à cette catégorie.

Les jeunes ruraux qui ont une mobilité alternante voient la campagne comme un endroit attrayant, offrant un sentiment d'appartenance à une communauté, de tranquillité et de convivialité. Ils valorisent particulièrement la nature et la beauté de l'environnement rural, qu'ils opposent à l'isolement ressenti en ville. Pour ces jeunes, les zones rurales jouent le rôle de refuge face à l'agitation et la solitude urbaines.

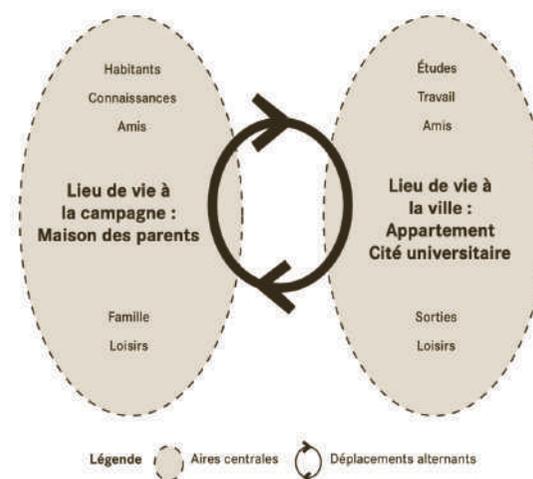


Figure 10 : Une double appartenance territoriale.

Locale
Déplacements nécessaires
Piège
Alternante
Déplacements fréquents
Espace secondaire
Ville
Origine
Convivialité
Refuge



Le calme

«La ruralité pour moi c'est la tranquillité, une source d'apaisement.» [5]

«À l'époque, la ruralité était plus liée à une question d'agriculture, de récoltes, etc. Aujourd'hui, nous sommes plus face à une notion de calme, de proximité.» [7]

«Paisible» [2]

«Tranquillité» [6]

« Puis nous je vois, on a toujours été habitués à voir passer des tracteurs, à entendre les vaches. On habite juste à côté d'un ferme donc **on entend tout**, on sent tout. » [8]

« Calme » [7]

« En ville, moi je me sens oppressée, ça doit aller vite alors qu'ici, c'est apaisant, c'est **zen**. » [10]

« La ruralité, c'est le calme. » [12]

Évasion

Tranquillité

Apaisement

Calme

Bruits

Son

Ouïe

Le son

Dessiner le son

Aujourd'hui, nous vivons dans une société où tout doit aller vite, où des bruits grouillent à longueur de journée. En réponse à cela, l'espace rural devient un lieu d'évasion, caractérisé par le calme, la tranquillité et l'apaisement. « La ruralité pour moi, c'est la tranquillité, une source d'apaisement. Effectuant mes études à Liège, le retour à la campagne le week-end me permet de me ressourcer avant de repartir en ville. » [5] Aujourd'hui, la campagne apparaît comme la solution à l'étouffement généré en ville.

Comment peut-on interpréter la notion de « calme » dans un village ? Quels sont les bruits les plus fréquents que l'on peut y entendre ? Une exploration a été entreprise pour identifier les bruits caractéristiques du calme à Lavacherie. Lors de cette promenade dans le village, l'ouïe a été particulièrement sollicitée. Sur une feuille, chaque son a été représenté graphiquement en fonction de son intensité et de sa durée, comme s'il était dessiné sur un électrocardiogramme. Chaque bruit a également été nommé : les aboiements de chiens, le passage des voitures, etc.

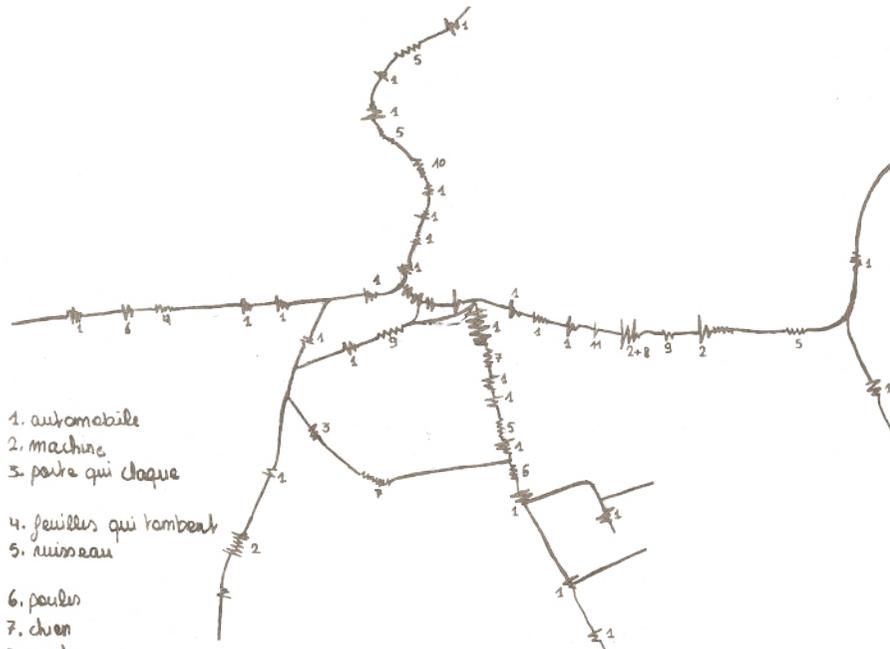
Il est évident que les bruits ne sont pas les mêmes à tout moment de la journée. C'est pourquoi quatre balades ont été réalisées, durant les créneaux horaires suivants :

- 8h30-10h15 ;
- 12h00-13h15 ;
- 16h00-17h30 ;
- 19h00-20h20.

Le son

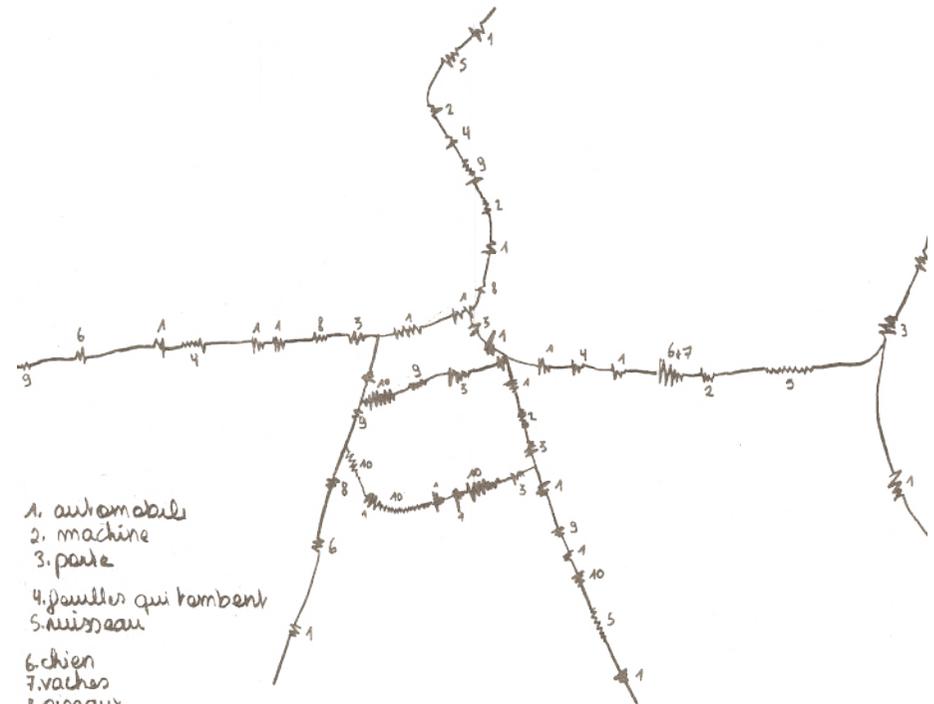
Dessiner le son

8h30-10h15



1. automobile
2. machine
3. porte qui claque
4. feuilles qui tombent
5. nuissseau
6. paules
7. chien
8. vaches
9. oiseaux
10. discussion
11. clachu

12h00-13h15

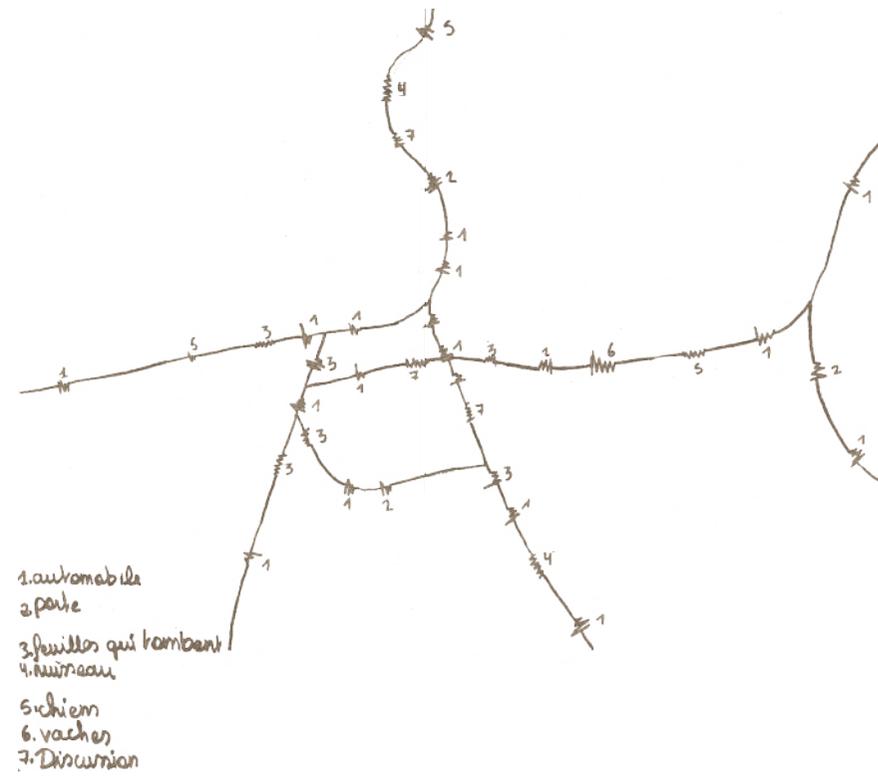


1. automobile
2. machine
3. porte
4. feuilles qui tombent
5. nuissseau
6. chien
7. vaches
8. oiseaux
9. discussion
10. Enfants qui jouent

16h00-17h30



19h00-20h20



IV. Perception de la ruralité de 5 à 14 ans





IV. Perception de la ruralité de 5 à 14 ans

Des enfants impliqués

Ce chapitre s'intéresse à la perception que se font les enfants du milieu rural, qu'il s'agisse de leur milieu de vie ou non. Le terme « enfant » peut paraître vague. Effectivement, un enfant peut avoir 5 ans mais il peut aussi avoir 12 ans. Or, il est évident que cet enfant de 5 ans ne percevra pas un territoire de la même manière que celui qui en a 12. C'est pour cela qu'il était important, dans l'étude présente, de varier les âges et le niveau de développement des enfants pour obtenir un panel élargi de visions de la ruralité à Lavacherie. Ainsi, des explorations ont été réalisées avec 3 groupes d'enfants, allant de 5 ans à 14 ans.

Pour rappel, plusieurs activités ont été réalisées avec l'école communale de Lavacherie. La première exploration a fait intervenir une classe regroupant les élèves de 5^e et de 6^e années en primaire. Cette classe comprend des enfants âgés de 10 à 12 ans. Cette première exploration s'est déroulée en deux activités : la première s'intitule « Dessine-moi ta promenade » et la seconde « Dessine-moi les routes ».

Ensuite, une seconde exploration a été effectuée avec la classe de 3^e, en maternelle. Ces enfants sont âgés de 5 ans. Les activités sont adaptées à leur niveau et seront « Dessine-moi ton coin secret » et « Ramasse-moi le territoire ».

Enfin, la troisième activité s'intitulant « Écris-moi Lavacherie » fait intervenir plusieurs adolescents du village. Ceux-ci sont âgés de 12 à 14 ans.

L'objectif principal de ces activités est de sensibiliser les enfants face au milieu rural, en les incitant à réfléchir à leur environnement immédiat, en commençant par leur propre village. Les activités viseront à encourager les enfants à identifier les éléments présents dans leur village, les endroits qu'ils fréquentent le plus souvent, ainsi que l'emplacement de leur école, de la plaine de jeux, etc. Dans ce contexte, le terme « ruralité » sera remplacé par les concepts de « campagne » et de « village », qui sont plus familiers aux enfants.

Enfants
Âge
Développement
Explorations
École
Primaire
Dessiner
Maternelle
Ramasser
Adolescents
Écrire
Sensibiliser



Figure 12 : Dessin réalisé par Eva de Hovre.

Perception de la ruralité de 5 à 14 ans

Dessine-moi... ta promenade

L'outil principal choisi pour cette exploration est le dessin. Il semble particulièrement intéressant d'exploiter cet outil, qui est, chez les enfants bien plus instinctif et spontané que chez les adultes. Effectivement, plusieurs études soulignent d'étonnantes capacités chez les jeunes enfants pour exprimer, bien plus tôt que par des textes écrits, leur compréhension conceptuelle et leur imagination par le dessin (Brooks, 2005), allant au-delà de ce qu'ils peuvent raconter en passant par l'oral uniquement (Wright, 2019). Le dessin est une activité courante dans l'éducation scolaire, qui permet aux enfants qui ne maîtrisent pas encore les codes du langage écrit et oral de s'exprimer d'une manière différente (Picard & Zarhbouch, 2014).

À l'aide de dessins, les enfants peuvent exprimer leur imaginaire et commencer à expérimenter un langage « décontextualisé » (Wright, 2019). Les enfants combinent habituellement leurs propres symboles avec des symboles qu'ils obtiennent de leur environnement quotidien et scolaire, qu'ils peuvent utiliser, à leur façon, pour communiquer leurs idées (Papandreou, 2014).

Vous le verrez, les enfants utilisent parfois une autre forme de langage pour accompagner leur dessin et donc compléter le processus de communication. Par exemple, lorsqu'ils réalisent que leurs dessins ne sont pas tout à fait compréhensibles pour les autres, ils ajoutent spontanément des explications verbales ou même écrites, dans le but de transmettre le bon message.

L'évolution du dessin est parallèle à l'évolution psychomotrice et en relation étroite avec le développement global de l'enfant (*Enfant_dessin_stades_evolutifs.pdf*, s. d.). La plupart des études réalisées font d'ailleurs référence à des stades prenant en compte notamment l'âge de l'enfant. C'est pourquoi le dessin sera abordé différemment selon l'âge et les capacités des enfants.

Pour cette première activité, il était demandé aux enfants de primaire de se balader et de dessiner leur promenade. Ils étaient totalement libres de dessiner des points de repère, des éléments « importants », d'annoter le dessin...

Pour ce faire, les enfants étaient munis :

- d'une feuille blanche A4 ;
- d'un crayon ordinaire ;
- de crayons ou marqueurs de couleur ;
- d'un support.

Le point de départ de la balade était l'école. Les enfants ont suivi une trajectoire commune et déterminée au préalable. Le trajet était court et délibérément situé aux alentours de l'école afin d'être dans un périmètre connu de tous.



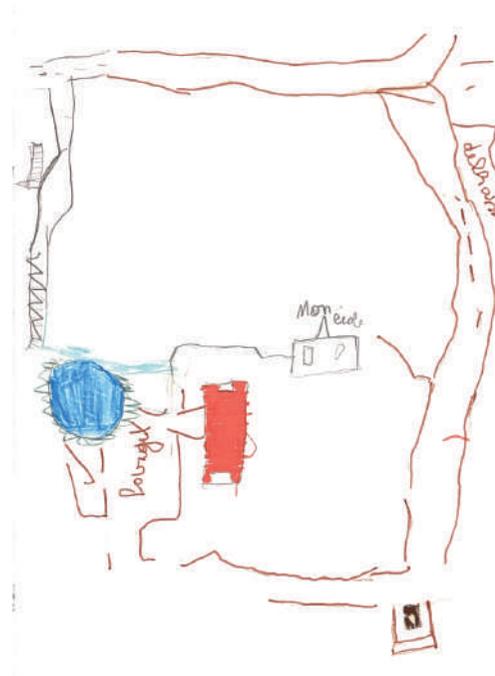
Dessin
Spontané
Imagination
Symboles
Langage
Dessiner
Promenade
Repères
Trajectoire

Perception de la ruralité de 5 à 14 ans

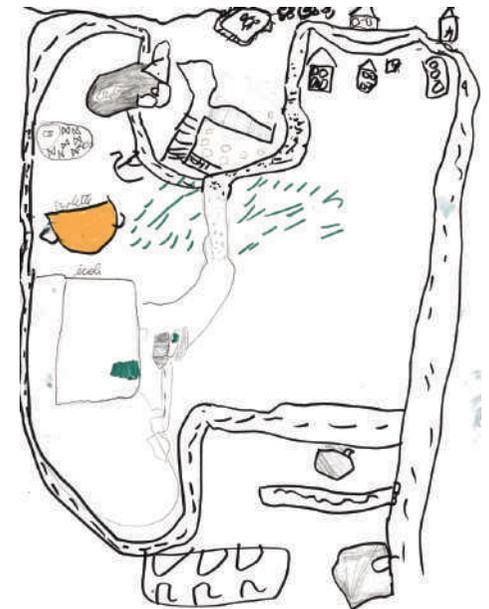
Dessine-moi... ta promenade



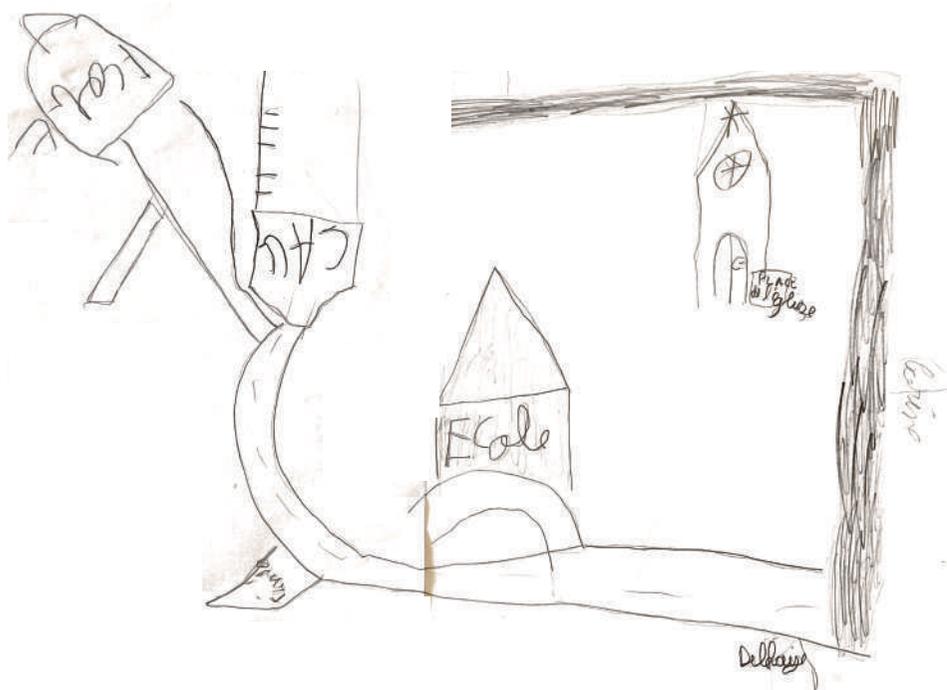
Lola [18]



Yves [19]



Jules [20]



Basile [21]



Maël [22]

Perception de la ruralité de 5 à 14 ans

Dessine-moi... ta promenade



Luc [23]



Xavier [24]



Benjamin [25]

Perception de la ruralité de 5 à 14 ans

Dessine-moi... ta promenade



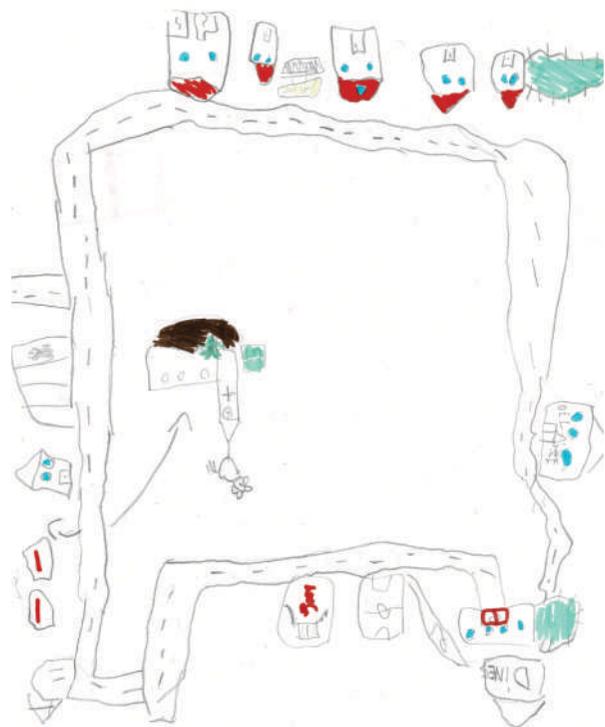
Éveline [26]



Juliette [27]

Perception de la ruralité de 5 à 14 ans

Dessine-moi... ta promenade



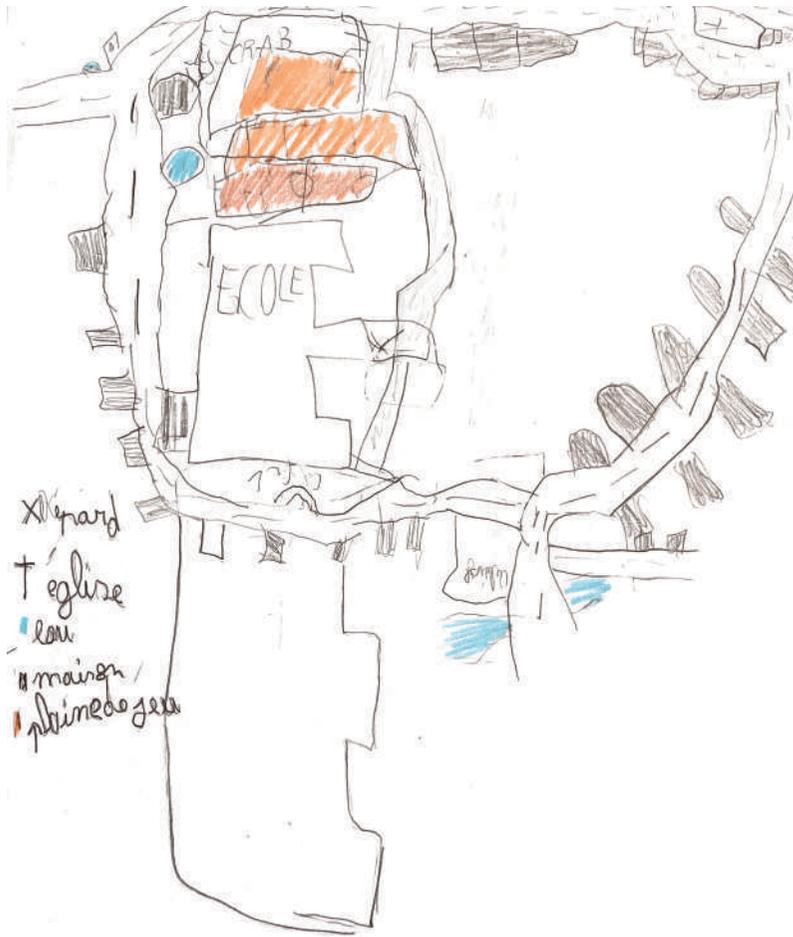
Martin [28]



Thierry [29]

Perception de la ruralité de 5 à 14 ans

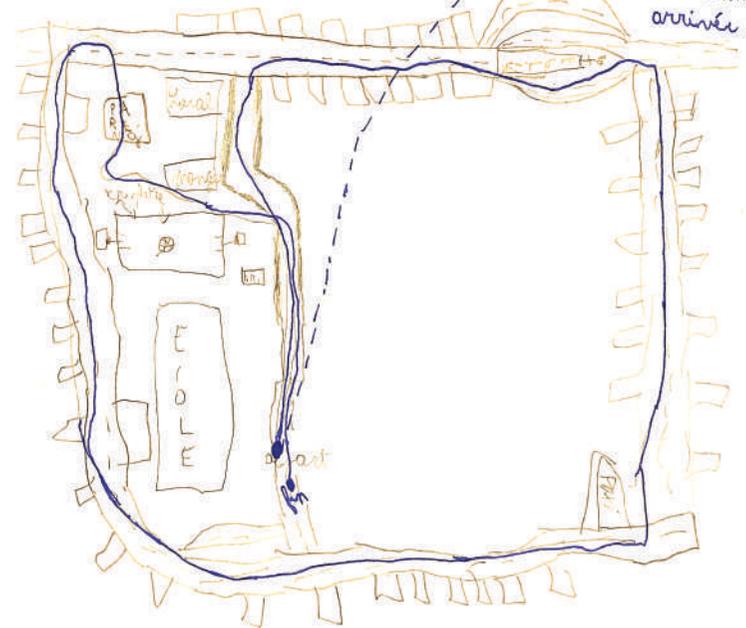
Dessine-moi... ta promenade



XI gard
 T église
 eau
 maison
 plumeo gaza

Simon [33]

On commence a partir de l'isole sur le petit chemin puis on monte
 on monte on arrive a la route on tourne a droite on continue
 jusqu'a l'église on a l'église de face et on tourne a droite
 on continue on marche et on arrive a plusieurs chemins
 mais on tourne a droite on continue jusqu'au PROXI puis
 on tourne vers l'isole on continue et on passe devant l'isole
 puis on remonte la montée on tourne a droite on marche un peu
 puis on retourne a droite on traverse la parking puis on
 longe la triplette on descend le petit chemin et nous sommes
 arrivés.



Charles [34]



Nicolas [35]



(T) = Eglise

X = maison

Grid = parking □ = maison

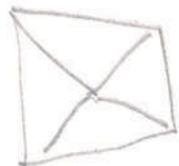
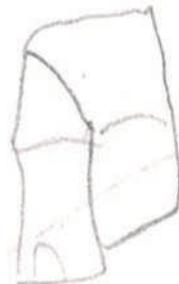
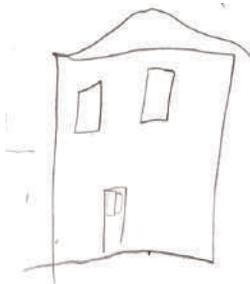
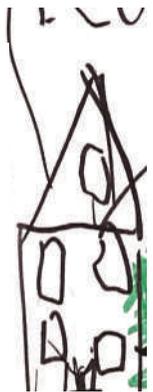
Annabelle [36]

Perception de la ruralité de 5 à 14 ans

Dessine-moi... ta promenade



MAISON



= maison

Perception de la ruralité de 5 à 14 ans

Dessine-moi... ta promenade

La maison rurale

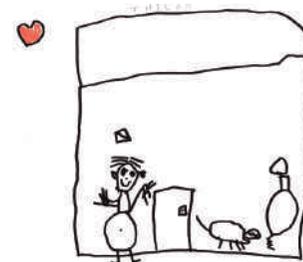
Vous trouverez ci-contre des extraits de dessin d'enfants de primaire mis en parallèle avec les dessins d'enfants de maternelle que vous découvrirez dans leur entièreté plus tard dans le travail. Ces extraits de dessin renseignent sur la perception de l'habitat rural chez les enfants.

La comparaison entre les dessins réalisés à différents âges révèle une évolution significative dans la perception et la représentation de l'habitat rural. En maternelle, les formes dessinées sont encore peu imprécises et les toitures peuvent sembler étranges. Les dessins sont loin de représenter la réalité, bien que des éléments spécifiques tels que les portes, les fenêtres, les cheminées et les croisillons puissent être identifiés.

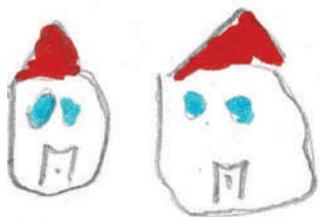
À ce propos, Willats (2006) précise que les jeunes enfants ne dessinent pas ce qu'ils voient, mais ont tendance à représenter ce qu'ils savent. Autrement dit, les dessins d'enfants d'école maternelle s'éloigneront du phénomène, de la réalité ou de l'objet observé, pas seulement en raison de capacités graphiques limitées, mais surtout parce que leur dessin est dépendant du traitement intellectuel qui leur permet de passer de leur connaissance du phénomène à leur dessin (Delserieys & Kampeza, 2020).

Les dessins réalisés par les enfants en primaire sont plus proches de la réalité. Ce qui est intéressant, c'est que certains enfants commencent à intégrer la composante matérielle de l'habitat rural dans leur dessin. Ils utilisent des représentations simplifiées telles qu'un quadrillage pour représenter la brique, la couleur bleue pour les vitres, le rouge pour le toit ou des ardoises en forme d'écailles de poisson pour exprimer la matérialité. Bien que ces représentations soient simplifiées et parfois imagées, les enfants parviennent à transmettre l'information et à communiquer un message qui implique inconsciemment un attachement à la matérialité.

Maternelle



Primaire



Maison
rurale

Perception

Évolution

Maternelle

Cheminée

Primaire

Réalité

Matérialité

Perception de la ruralité de 5 à 14 ans

Dessine-moi... les routes

Dessiner

Réseau
routier

Église

Centre

Organisation

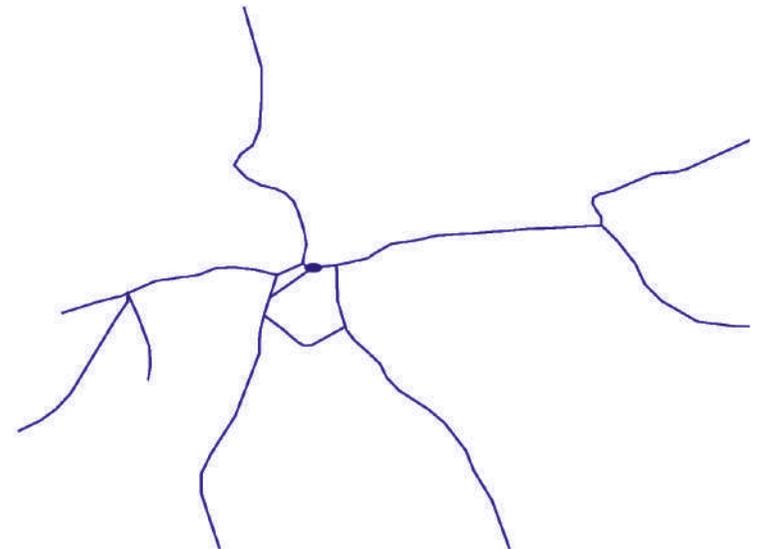
Capacité à
se situer

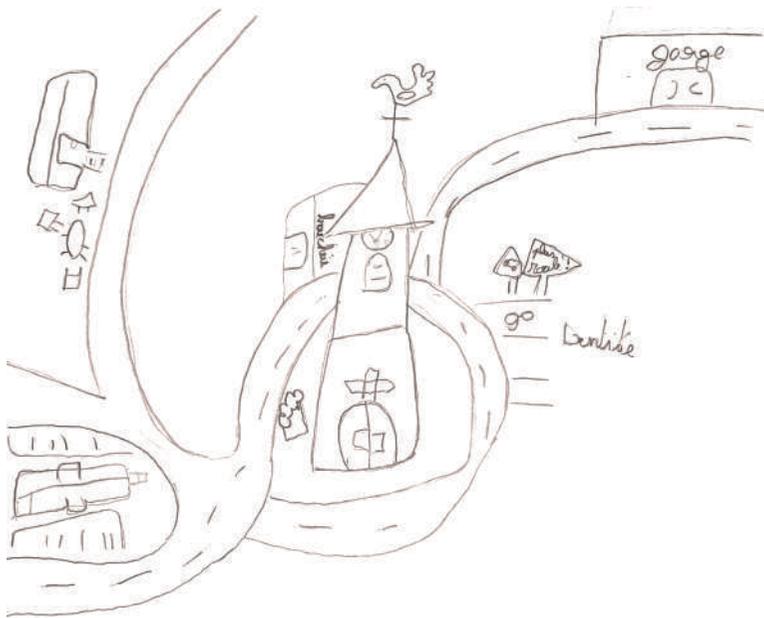
Au cours de la deuxième étape de cette exploration, les enfants ont été invités à dessiner le réseau routier de Lavacherie. Ils se sont rendus à l'église, qui est le centre du village, et se sont isolés pour réfléchir individuellement à l'organisation du village. Ils ont pris en compte les différents itinéraires pour rentrer chez eux, aller à l'école, au terrain de football et chez leurs amis.

Cette activité permet de mesurer leur capacité à se situer dans l'espace et à comprendre le territoire qui les entoure.

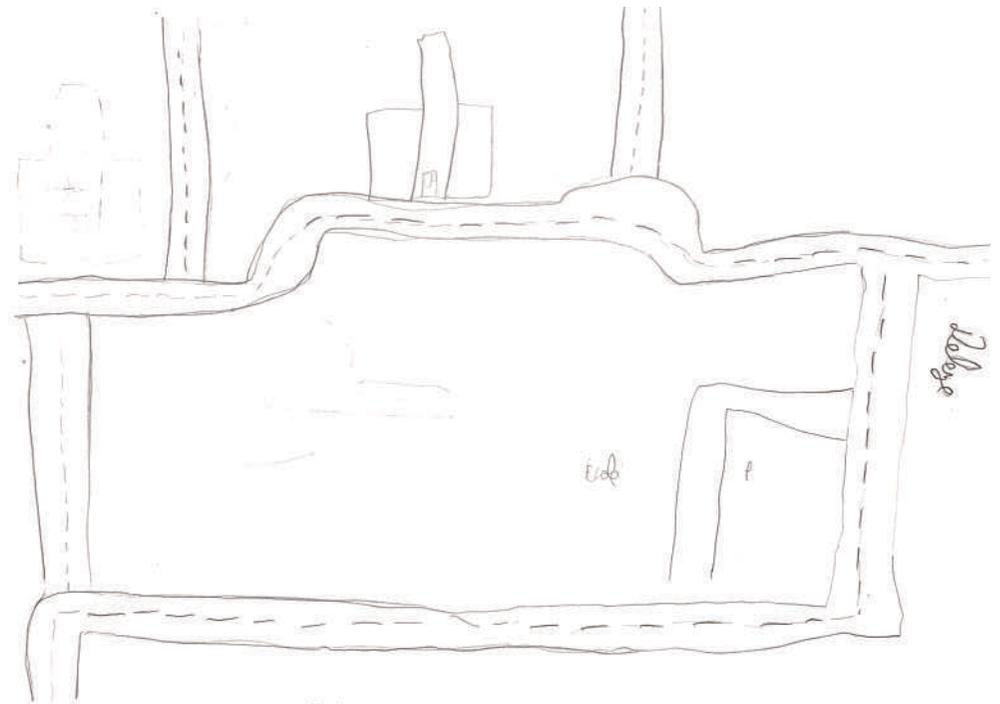
Pour ce faire, les enfants étaient munis :

- d'une feuille blanche A4 ;
- d'un crayon ordinaire ;
- d'un support.





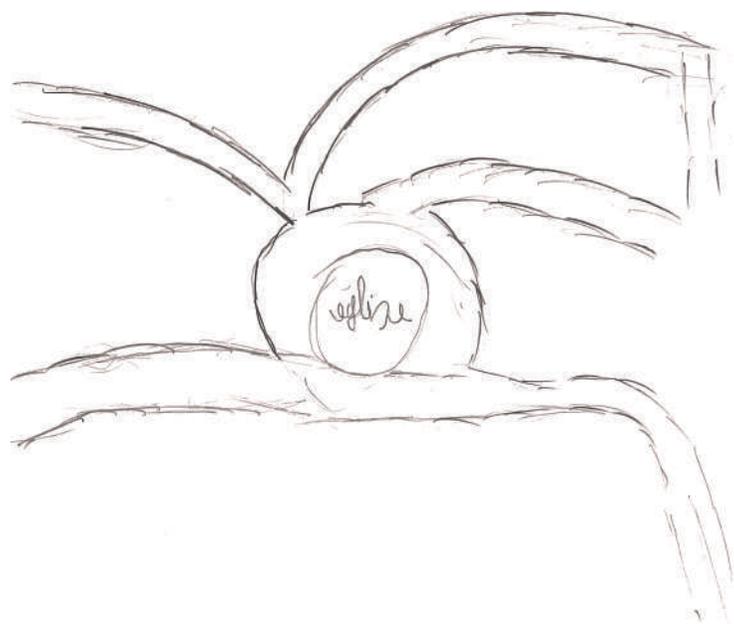
Léna [32]



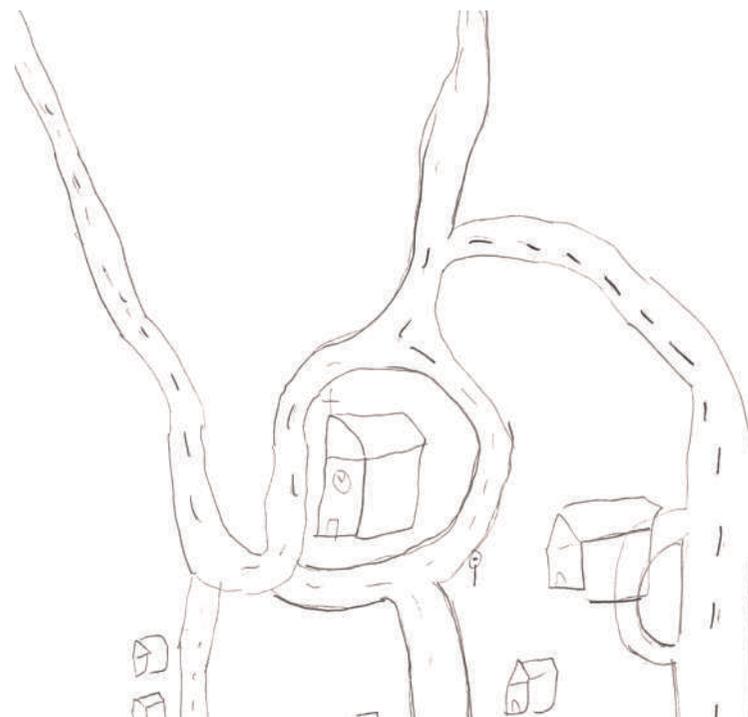
Luc [23]

Perception de la ruralité de 5 à 14 ans

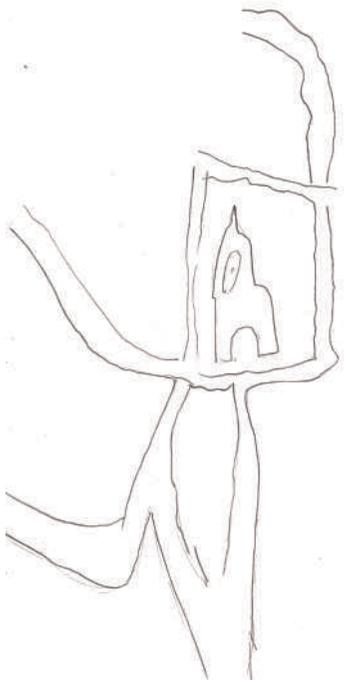
Dessine-moi... les routes



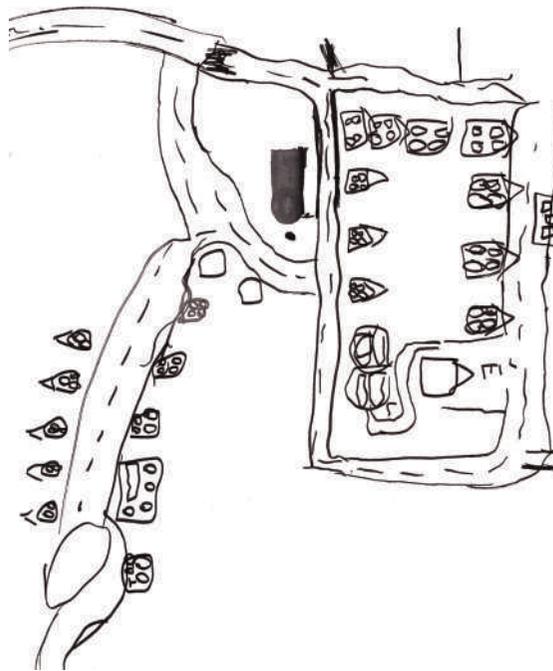
Max [30]



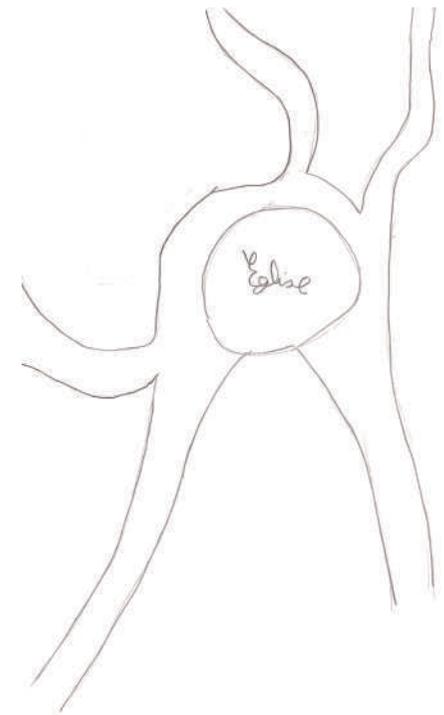
Thierry [29]



Benjamin [25]



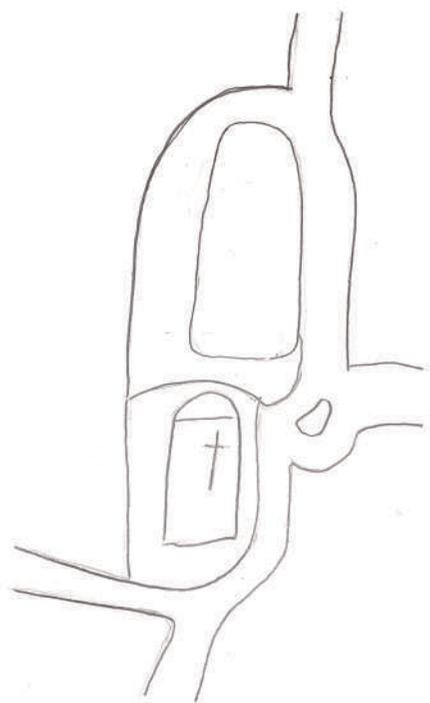
Maël [22]



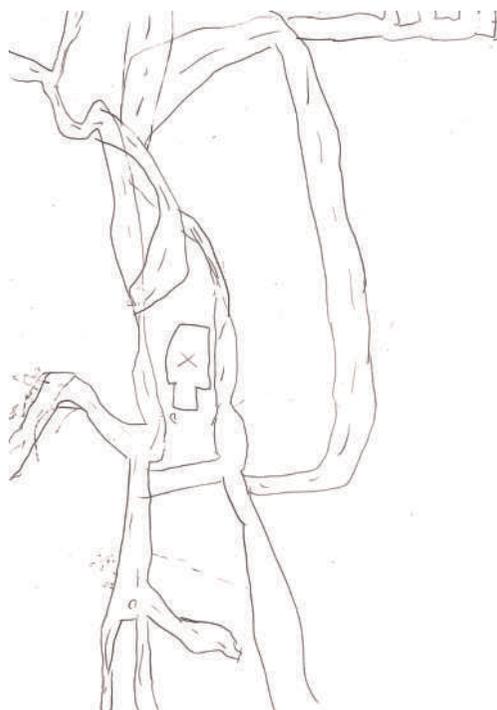
Annabelle [36]

Perception de la ruralité de 5 à 14 ans

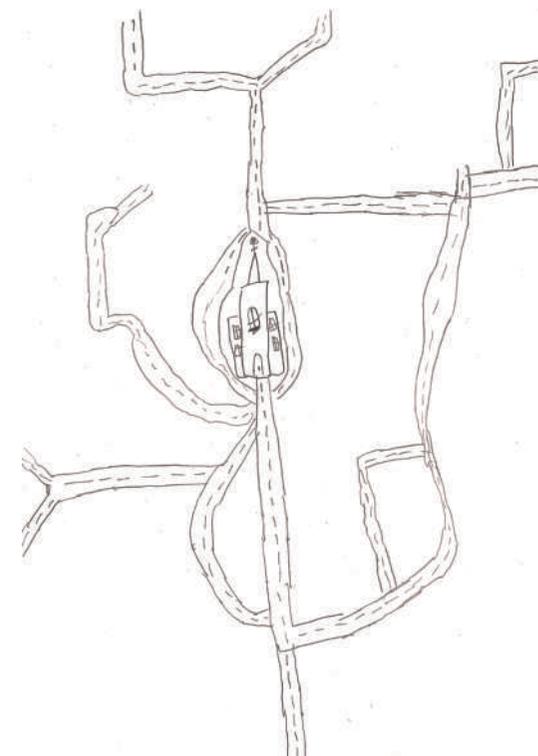
Dessine-moi... les routes



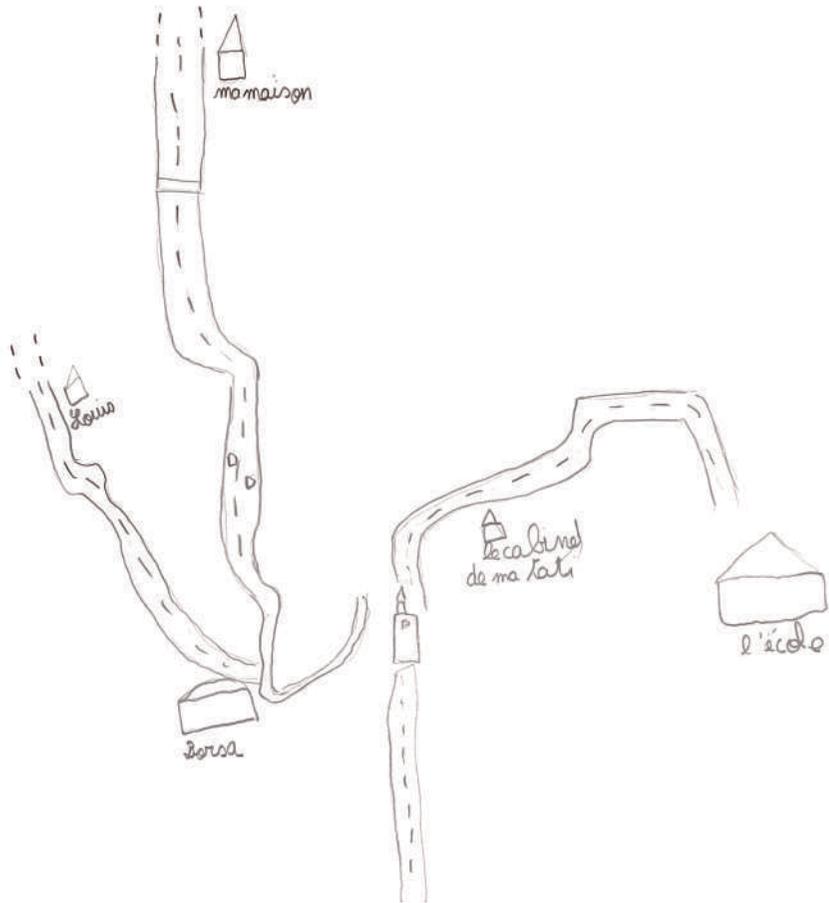
Nicolas [35]



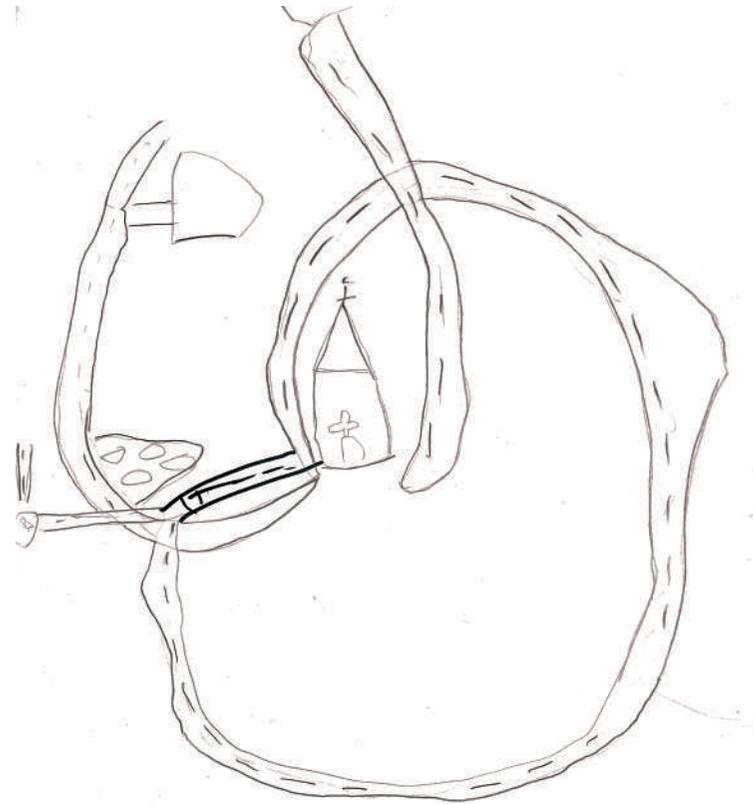
Simon [33]



Charles [34]



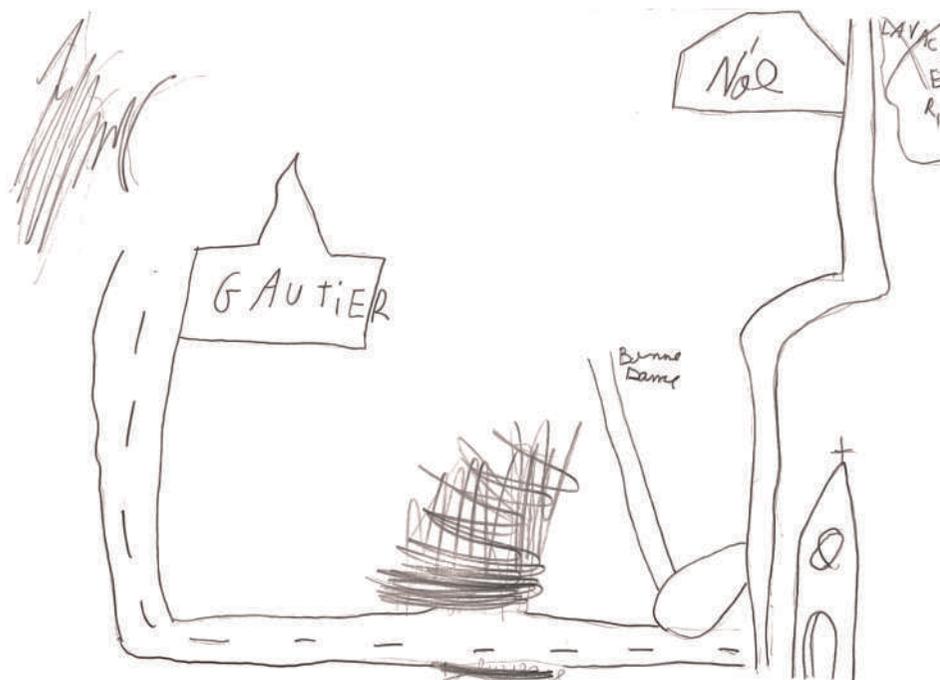
Grégoire [31]



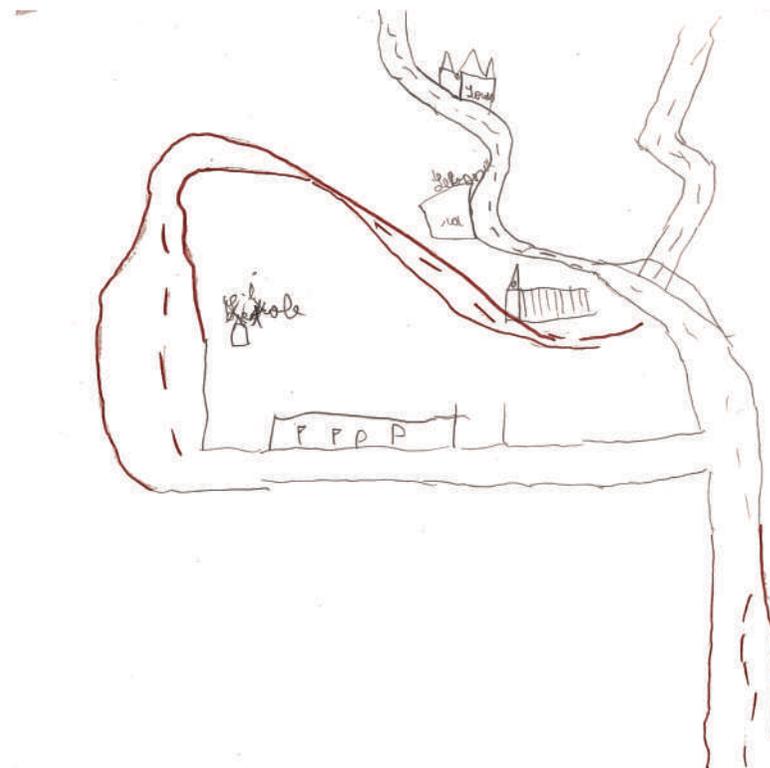
Jules [20]

Perception de la ruralité de 5 à 14 ans

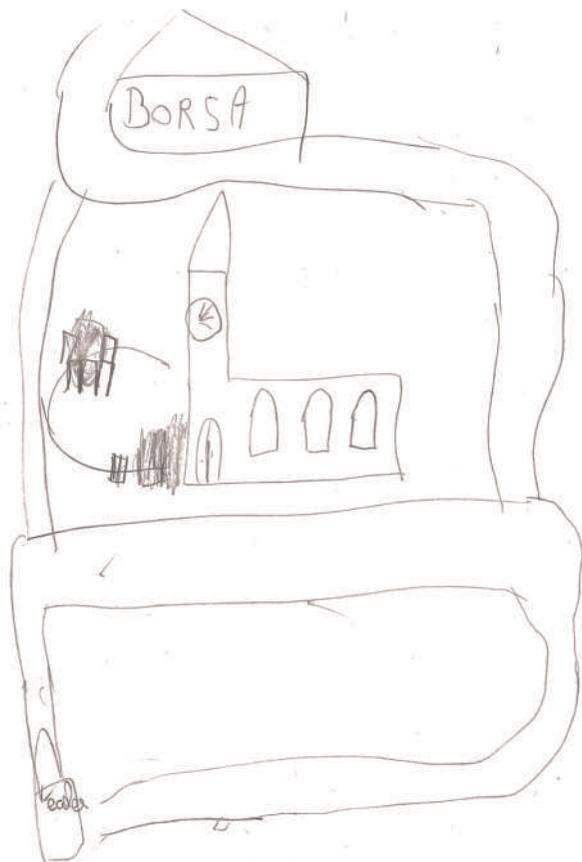
Dessine-moi... les routes



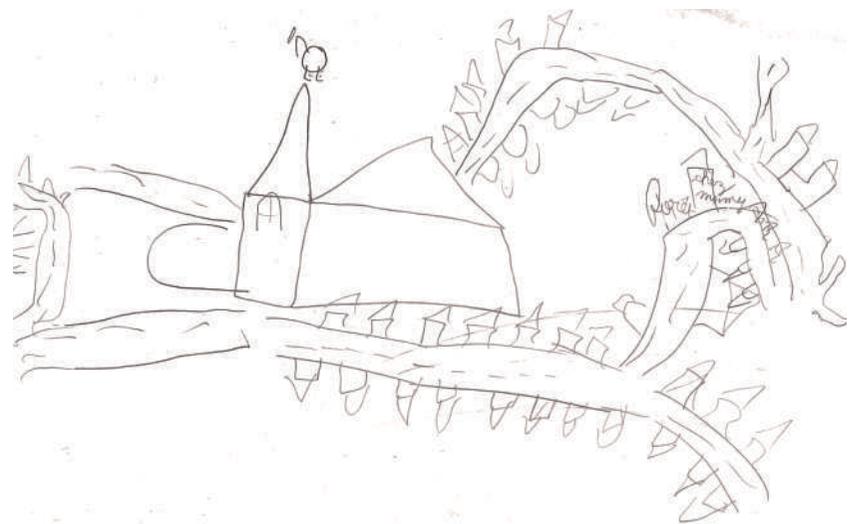
Basile [21]



Yves [19]



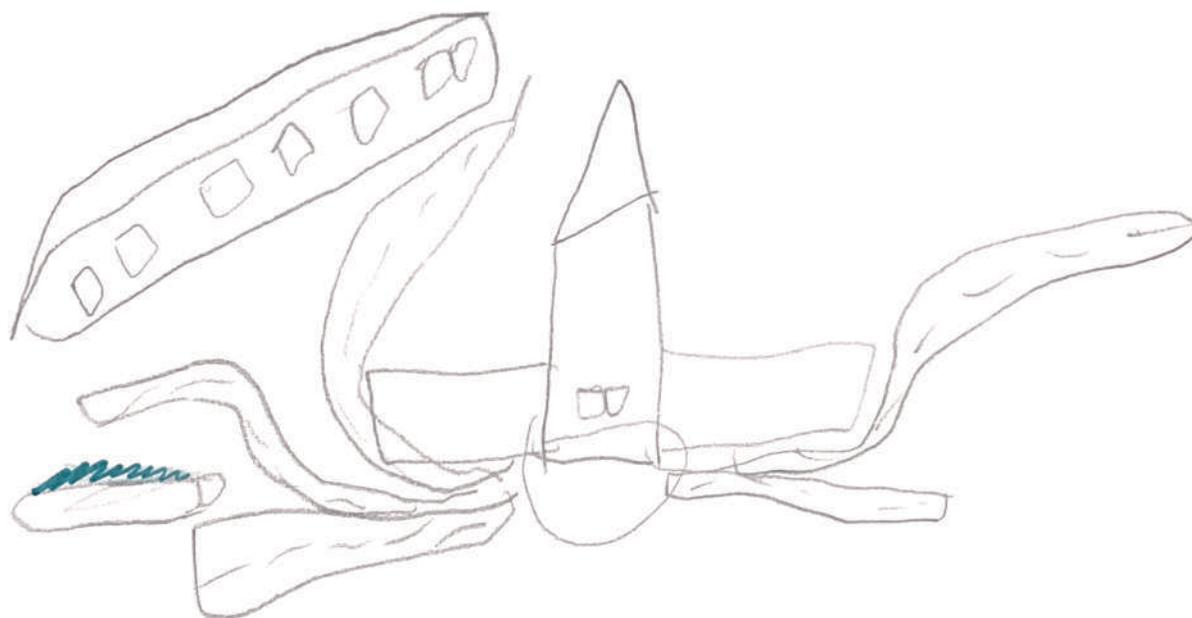
Juliette [27]



Lola [18]

Perception de la ruralité de 5 à 14 ans

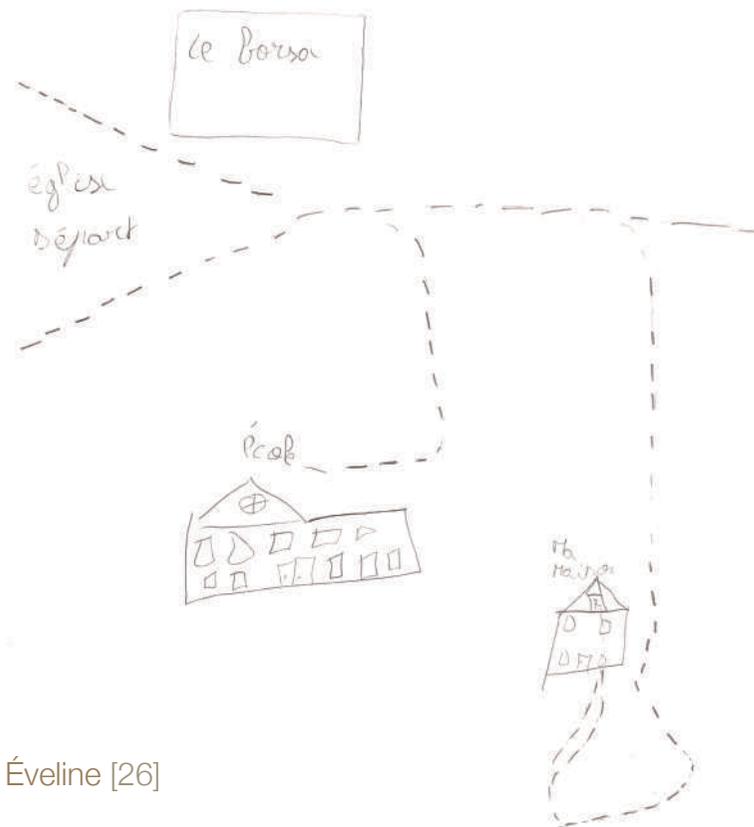
Dessine-moi... les routes



Xavier [24]



Martin [28]



Éveline [26]



Perception de la ruralité de 5 à 14 ans

Ramasse-moi... le territoire

Lors de cette activité, les enfants sont encouragés à explorer le village en collectant des « objets ». En d'autres termes, ils cherchent à collecter des composants du territoire. L'action d'« amasser » n'est pas anodine. La main qui touche interroge la matière avant d'y répondre (Ribault, 2011). Animée par une volonté de découvrir, la main qui touche est donc un organe privilégié de la sensibilité, qui accueille la sensation et s'y confond, à l'écoute du milieu qu'elle reçoit et dont elle prend la mesure. René Passeron, peintre, essayiste et historien de l'art français, dit même que « elle est douée de flair tactile » (Passeron, 1986). Elle est le geste d'ouverture qui permet ceux d'analyse, d'interprétation et de réaction qui viennent ensuite. En bref, la main est notre extension sensorielle. Le toucher permet de ressentir les caractéristiques d'un matériau, de prendre la température d'un espace par l'échange de la peau (Serres, 2017).

La main qui prend exprime une volonté différente de celle qui touche, même si elle peut également explorer et interroger. L'acte de « prendre en main » révèle une intentionnalité, une manière d'agir qui engage celui qui saisit l'objet à faire quelque chose. Selon Jean Brun (1963), « la main qui prend vise à comprendre, la main qui touche espère parvenir à connaître ». Les mains qui prennent sont à la fois plus puissantes et moins agiles que celles qui touchent, car elles renoncent aux subtilités du toucher pour se refermer comme des

pincettes sur l'objet qu'elles tiennent. La prise en main introduit une suite ou une rupture par rapport au simple toucher, un geste déterminé qui fait passer la sensation derrière l'action.

Compte tenu de l'âge des enfants, il semble plus approprié de les faire explorer un environnement qu'ils connaissent bien. Étant donné qu'ils ne vivent pas tous dans le même village, l'environnement commun serait donc l'école et ses environs. La balade s'est donc déroulée autour de l'école, dans la cour de récréation, sur le parking, etc. Les enfants pouvaient courir, ramasser un objet, le montrer à leurs amis, l'abandonner, en ramasser un nouveau, et ainsi de suite.

Une fois la balade terminée, chaque enfant a disposé ses découvertes sur la table, et chacun leur tour, ils ont partagé leurs objets avec les autres. Cette discussion a suscité des interrogations, des remarques, des étonnements ou encore des incompréhensions. Au besoin, une retranscription de cette discussion se trouve dans les annexes.

Explorer
Collecter
Ramasser
Composants
Main
Toucher
Prendre
Interroger

Perception de la ruralité de 5 à 14 ans

Ramasse-moi... le territoire



Nicole [37]



Jordan [38]



Victor [39]



Anaïs [40]

Perception de la ruralité de 5 à 14 ans

Ramasse-moi... le territoire



Dylan [41]



Nina [42]



Marvin [43]



Erwin [44]



Perception de la ruralité de 5 à 14 ans

Dessine-moi... ton coin secret

Les enfants de maternelle ont terminé l'exploration avec l'activité « Dessine-moi ton coin secret ». Durant cette exploration, ils devaient dessiner leur endroit préféré à Lavacherie.

Les consignes étaient délibérément très libres dans l'objectif de laisser une place totale à l'imagination et à la créativité des jeunes enfants.

Pour dessiner leur coin secret, les enfants vont devoir imaginer, réfléchir, penser, rêver, s'évader. Ils vont se souvenir de leurs moments heureux passés dans le village. Inconsciemment, ils vont créer un lien entre ce souvenir et le territoire.

Une fois leur dessin terminé, les enfants ont pu, chacun à leur tour, partager leur coin secret avec leurs copains de classe.

Dessiner

Endroits
préférés

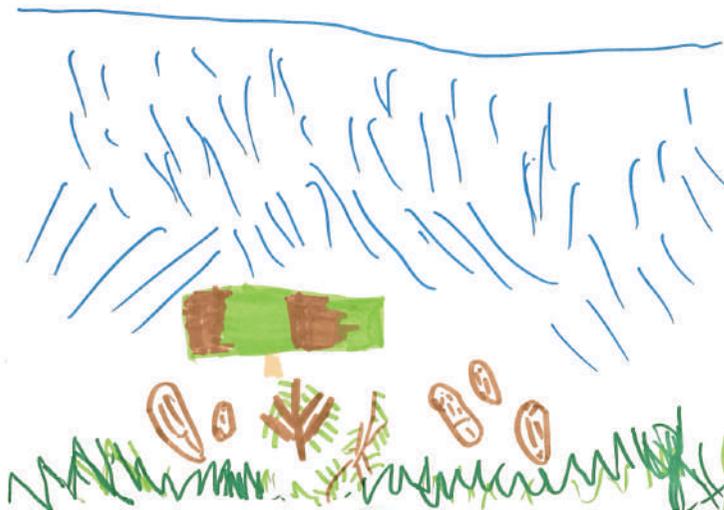
Rêver

S'évader

Souvenir
heureux

Perception de la ruralité de 5 à 14 ans

Dessine-moi... ton coin secret



« En fait moi, j'ai dessiné où on a trouvé les cacahuètes et qu'on est reparti à l'école. J'ai dessiné de la pluie, un tronc d'arbre, des pommes de pain, de l'herbe, le tronc de sapin, encore un tronc de sapin ici et des pommes de pain encore ici. »

Nicole [37]



« Là c'est l'école, là c'est ma maison, là c'est le soleil, là c'est l'herbe, et ça c'est la clôture de la cour de récré. Et j'ai dessiné du sapin aussi. »

Jordan [38]



« Moi j'ai fait mon école et puis j'ai dessiné de l'herbe et madame et aussi moi. Et j'ai fait aussi deux nuages et un beau soleil. »

Victor [39]



« J'ai dessiné ma maison parce que c'est mon endroit préféré dans Lavacherie. Et puis j'ai dessiné mes jouets et là, c'est ma tv parce que j'aime bien regarder la tv. »

Anais [40]

Perception de la ruralité de 5 à 14 ans

Dessine-moi... ton coin secret



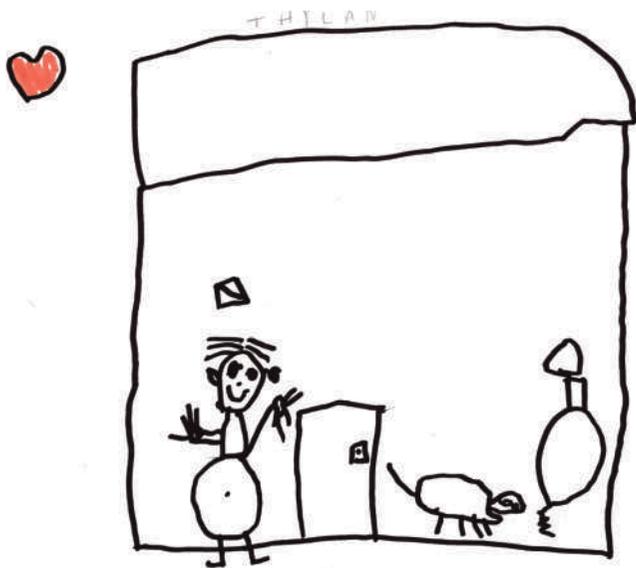
« Moi j'ai fait ma maison avec la tv et des cubes parce que j'aime bien jouer avec des cubes. »

Dylan [41]



« Ça c'est l'école, ça c'est la pluie, ça c'est le soleil, ça c'est la pleine de jeux et ça c'est l'herbe. Et ça c'est moi à la pleine de jeux. »

Nina [42]



« C'est la maison de ma tata à Lavacherie. Là c'est ma tata, ici c'est la porte et là c'est Spirou avec coyote et quand je le prends toujours il essaye de courir. Et là j'ai fait un cœur parce que j'aime bien ma tata. »

Marvin [43]



« Moi j'ai fait ma maison et j'ai fait l'école et j'ai fait moi aussi. »

Erwin [44]

Perception de la ruralité de 5 à 14 ans

Écris-moi... Lavacherie

Par la suite, une étude nommée « Écris moi... Lavacherie » a été menée auprès des élèves du secondaire, via la maison des jeunes locale. Contrairement à la précédente enquête, cette étude mettra l'accent sur des mots plutôt que des dessins.

L'exploration prendra la forme d'un calligramme. Tout d'abord, les enfants ont été regroupés par paire et ont reçu le nom d'une rue du village à explorer. Le centre du village sera quant à lui exploré par l'ensemble des enfants. Par groupe de deux, ils ont effectué une promenade dans la rue qui leur a été attribuée et ont noté tous les éléments qui ont attiré leur attention, tels que les bâtiments, le paysage, les expériences ou les souvenirs.

Après avoir recueilli tous les mots, les enfants ont réfléchi à la manière de concevoir le calligramme. Pour ce faire, les jeunes ont choisi de redessiner une vue en plan du village et ont placé les mots dans les zones et rues correspondantes.

le mange
 belle arbre
 chateau appartement
 nouveau chât nicher plaine de feu
 Ancienne école
 Borsa
 Boucherie
 Villes
 EGLISE
 Mairie
 TRIPLLETTE
 Delhaye ÉCOLE Monument aux morts
 RENCONTRE course
 Vieille maison en rénovation, ferme, charrette
 Camionnette verte
 finit sur les gorges, Perte
 Fimia Hogari Bureau de Gros Grand feu Champ Bannone

- Mots
- Calligramme
- Promenade
- Expériences
- Souvenirs

V. Quel avenir pour la ruralité ?



Quel est, selon-vous, **l'intérêt** d'étudier la ruralité ?

« Indissociablement du côté urbain, étudier la ruralité peut permettre de mieux comprendre et d'encadrer les enjeux actuels, devant les problèmes climatiques annoncés, les défis de la globalisation, de la sécurité alimentaire, de l'économie d'énergie... Anticiper sur l'aménagement du territoire, sur l'urbanisation et sur les techniques de construction est, pour moi, une des premières choses à faire en parallèle avec des études démographiques, sociologiques, économiques, écologiques, de production... afin de prendre les meilleures décisions possibles, aujourd'hui, sur les choses pérennes à installer pour le monde de demain. » [13]

« Je pense qu'aujourd'hui la ruralité est un sujet intéressant à étudier car je crois que c'est un sujet d'urbanisme qui a énormément évolué ces dernières années. De plus, ce sujet est un sujet assez vague. Je pense qu'il n'y a pas de définition précise de ce qu'est la ruralité car celle-ci varie en fonction des gens. C'est pourquoi travailler sur ce sujet permettrait d'établir une définition plus précise de ce qu'est la ruralité et peut-être pouvoir préciser les différences en fonction des personnes. » [9]

« Pouvoir démontrer que **l'urbanisation n'est pas la solution** et qu'au contraire, nous avons besoin de la nature. » [10]

« Revenir aux fondamentaux de la ruralité et pas à l'artificialisation. » [14]

« Conserver la structure d'un village, ralentir les dégâts causés par la bétonisation, garder ce qui était bien avant, garder un tissu social, une trace de ce qui existait avant et tenter de le maintenir aussi longtemps que possible. » [12]

« C'est le mode de vie qu'elle permet. Subie ou choisie, cette façon d'exister auprès de la nature sera dans peu d'années notre ressource de survie principale. » [15]

« En comprendre ses grands principes et pouvoir les exploiter dans divers domaines tels que l'architecture. » [7]

« Comprendre comment elle évolue au cours du temps, dans l'espace et dans les mentalités et dans les manières de l'appréhender ; peut-être dans le but d'anticiper son développement pour continuer à construire dans une certaine cohérence. » [8]

« Cette étude permettra de comprendre comment la ruralité a changé, par ailleurs de comprendre ce qui l'a fait **nuire**. » [5]

« Pouvoir adapter la législation urbanistique et les nouvelles constructions, pour maintenir des zones où la Nature est prépondérante à la présence humaine. » [11]

« Cela permet de comprendre la vision des personnes sur la ruralité ainsi que de réfléchir plus à l'influence des changements architecturaux dans le milieu rural. » [5]

Quel avenir pour la ruralité ?

Quid de la co-construction ?

Le récit précédent a présenté l'identité de Lavacherie. Il convient de souligner l'importance de la méthode participative utilisée dans ce travail, qui a permis de recueillir des perspectives très diverses, sensibles et globales sur le sujet étudié. Cette sensibilité et cette richesse d'informations n'auraient pas été possibles à obtenir avec une méthode classique. Par conséquent, la méthode de co-construction choisie pour ce travail de fin d'études semble particulièrement pertinente.

Ce travail permet de découvrir le concept de ruralité à travers divers points de vue qui offrent chacun une perception unique. Les témoignages inclus dans ce travail, tels que des photographies, des dessins et des discussions, reflètent l'imagination, l'expérience et le vécu de leur auteur, créant ainsi une image sensible et complète de la ruralité. Les divergences et les similitudes entre les témoignages soulèvent des questions importantes sur les enjeux actuels dans les régions rurales. La sensibilité et l'inévitable subjectivité présentes tout au long de ce travail ont effectivement permis de confirmer la complexité du concept de ruralité.

Les divers statuts des intervenants ont joué un rôle crucial car ils sont à la base des divergences des points de vue. Les jeunes résidents de Lavacherie n'ont bien évidemment pas les mêmes perspectives que les personnes âgées, que les étudiants en

architecture, que les enfants... Ces variations de perception feront d'ailleurs émerger des enjeux variés qui doivent être pris en compte.

La méthode de co-construction est une approche très utile pour explorer un territoire car elle donne l'opportunité aux utilisateurs de ce lieu de s'exprimer. Cela aide les chercheurs à mieux comprendre le territoire dans son ensemble, tout en impliquant les acteurs locaux dans la réflexion sur leur propre territoire, les rendant ainsi plus actifs. De fait, cette méthode présente l'avantage de sensibiliser les acteurs locaux aux enjeux qui affectent leur territoire. Dans le cadre de ce projet, la sensibilisation revêt une importance particulière car elle vise à transmettre la conscience du territoire rural et à inciter à la réflexion, tant chez les enfants que chez les adultes, sur les composants, les atouts, les enjeux du village de Lavacherie.

Pour clôturer le processus de co-construction, il est essentiel de partager les résultats avec les acteurs locaux impliqués. Pour ce faire, le travail a été mis à disposition des participants. Cela leur permettra de prendre connaissance des résultats et de réagir au besoin en partageant leurs commentaires et leurs perspectives. Cette étape finale de partage et d'échange semble cruciale pour que le travail réalisé puisse réellement bénéficier à la communauté locale et contribuer à une meilleure compréhension des enjeux locaux.

Méthodologie

Co-construction

Pertinence

Perception

Complexité

Enjeux

Sensibilisation

Clôturer

Partager

Double ruralité

Ruralité originaire

Monde agricole

Souvenirs

Ruralité actuelle

Imprécise

Relation

Adaptation

Quel avenir pour la ruralité ?

Quid de la ruralité ?

Le présent travail cherchait à découvrir différentes perceptions de ce que pouvait signifier la ruralité en 2023. Comme évoqué plus tôt, la finalité de ce travail n'était bien évidemment ni d'apporter une perception unique de l'identité rurale à Lavacherie, ni d'en faire une généralité immuable et indiscutable. Au contraire, cette recherche visait à mettre en parallèle, à confronter, à opposer des perceptions différentes quant aux transformations et à l'évolution actuelle de l'espace rural. Chaque milieu rural est unique et est perçu différemment selon les individus. Cela a été prouvé à plusieurs reprises dans cette recherche.

Finalement, le travail pourrait se clôturer par la mise en évidence d'une double ruralité. Selon cette hypothèse, il existe deux ruralités distinctes mais pourtant indissociables. Une première qui, dans sa définition la plus originaire, est liée au monde agricole, au travail et à la terre. Cette ruralité représente le souvenir d'une vie passée et est précisément définie dans l'imaginaire collectif. Ensuite, la seconde ruralité est celle qui nous questionne particulièrement aujourd'hui et qui reste encore relativement imprécise. Effectivement, après la lecture de ce travail, il est encore difficile de mettre des mots sur ce que représente la ruralité actuelle. De fait, vous l'avez vu, les perceptions à ce sujet varient selon les intervenants. Pour certains, la

ruralité est morte, pour d'autres, elle se résume à des espaces verts, certains se réfèrent à l'agriculture, au bâti traditionnel, etc.

En fait, le milieu étudié entretient une relation irréfutable avec la ruralité d'origine tout en s'en éloignant. C'est en réalité une sorte d'adaptation continue d'un concept hérité du passé. Cela ne veut pas dire que la ruralité n'existe plus, ni qu'elle existe encore réellement. Elle s'acclimate à un contexte changeant, qui implique un questionnement et une potentielle redéfinition. Julie l'évoquait d'ailleurs : « je me demande s'il ne faudrait pas un autre mot alors pour remplacer la ruralité ». [6] Ainsi, ne faudrait-il pas laisser le terme à la ruralité originaire et employer un nouveau mot pour parler de ce qui se passe actuellement dans les villages ? Peut-être serait-ce simplement « campagne » ? En fin de compte, à trop chercher à définir les milieux ruraux, ne serions-nous pas en train de les stigmatiser, voire de les simplifier ?

Il est incontestable que les perceptions des intervenants ont fait émerger des particularités, un profond attachement et émerveillement face à ce territoire. Ce milieu très végétal, proche de la nature, avec de l'habitat traditionnel, propice aux rencontres... apporte une certaine magie qu'il est en réalité difficile d'expliquer. Ce milieu procure « ce petit quelque chose » qu'il serait impossible de retrouver

Quel avenir pour la ruralité ?

Quid de la ruralité?

en ville ou en banlieue. En fait, il semblerait que Lavacherie soit marqué à tout jamais par la ruralité originaire. Aujourd'hui, il est certain que le village a perdu de l'intensité en termes de ruralité (affaiblissement de l'agriculture, apparition de cités dortoirs, etc), mais il ne semble pas pour autant avoir perdu le romantisme qui l'animait autrefois. Aujourd'hui, s'il est encore si particulier, c'est grâce à son rapport à la vie passée mais également à des éléments encore d'actualité qui le font toujours vibrer : la végétation, les rapports sociaux, la faible densité, l'habitat, etc.

Les territoires tels que Lavacherie sont des denrées rares. De nombreux villages ont déjà perdu bien plus et sont aujourd'hui dépourvus de toute particularité. C'est notamment le cas du village de Marine [5], situé à la frontière du Grand-duché du Luxembourg. La quête d'urbanisation a entraîné ces dernières années la construction de nombreux immeubles à appartements qui ont ramené une nouvelle population conséquente dans le village. Résultat : aujourd'hui Marine [5] ne connaît plus personne dans son village, qui n'est plus du tout rural de son point de vue. Il semble malheureusement qu'il soit déjà trop tard pour certains villages... Il serait tellement regrettable de laisser l'urbanisation gâcher l'héritage de la ruralité. Il faut, comme l'évoque Jean-Pierre, « **maintenir le reste** » [11]. Aujourd'hui encore, les milieux ruraux continuent de se transformer. Il faut donc être

vigilant, les faire évoluer positivement. Françoise résume très bien cela en affirmant : « **Moi, je trouve qu'on est dans un tournant important. Quelques années avant, on fonçait vers l'urbanisation tête baissée. Maintenant, on freine un peu et on regarde plutôt, par exemple, à manger ce qu'on cultive, on revient à une occupation de son espace et pour moi ça fait partie de la ruralité de se dire que l'on freine cette direction d'urbanisation** ». [10]

Nous l'avons vu, Lavacherie a déjà perdu de son intensité rurale, mais il lui reste encore bien des atouts qui rendent ce milieu si particulier. La ruralité n'a pas perdu tout son sens et il serait dommage d'en arriver là. Dans les témoignages des pages 171-172, les habitants expriment l'importance, voire la nécessité, d'étudier le milieu rural actuel pour questionner son devenir. D'après les témoignages écrits, il semble que la plupart des intervenants soient conscients de la problématique de la ruralité et qu'ils aient une compréhension des enjeux qui y sont liés.

« Conscience ». Ce terme semble particulièrement pertinent pour conclure ce travail car il reflète l'idée que les intervenants ont développé une prise de conscience des enjeux liés à la ruralité grâce à la méthode de co-construction employée. La conscience est la clé pour le maintenir, voire même la restauration de la ruralité dans

certains cas. Il est important que chacun d'entre nous considère le territoire rural avec une pleine conscience de ce qu'il est et représente. La ruralité est un concept inexplicable mais pourtant tellement sensible. Elle englobe un lien communautaire particulier, une relation au sol, un paysage, un mode de vie... Bien que certains aspects de la ruralité aient perdu de leur force ou même aient été perdus, ce sont encore de nombreux éléments qui continuent de donner vie et caractère à ces régions. Il serait regrettable de laisser disparaître ce charme et de perdre ainsi l'essence même de ces communautés rurales. Cependant, sans une prise de conscience collective, il sera impossible de préserver ces territoires uniques.

La conscience passe par un questionnement des faits actuels mais aussi par une prise en compte de l'histoire et du patrimoine du territoire. La ruralité actuelle est l'adaptation d'une ruralité ancienne, caractérisée par une vie agricole, un lien avec la terre et une vie communautaire. Sans comprendre le passé, il est impossible d'appréhender le présent et encore moins d'envisager le futur. Il est essentiel de ne pas perdre de vue l'histoire. Un territoire a un passé, un présent et un avenir. L'environnement est en constante mutation en raison de l'évolution de la société. La ruralité actuelle est déjà le fruit de mutations passées, mais elle continuera d'évoluer à l'avenir. Il est donc important de se questionner sur son évolution. Aujourd'hui,

nous devons déterminer le chemin que nous voulons emprunter pour les années à venir. Mais qui se cache derrière le « nous » ? Qui sont les acteurs qui pourront maintenir ces territoires riches ? En réalité, ne sommes-nous pas tous concernés et n'avons-nous pas tous un rôle à jouer ?

Intensité

Vibrer

Rare

Reste

Tournant
important

Nécessité

Conscience

Questionnement

Présent

Passé

Futur

Évoluer

Acteurs

Quel avenir pour la ruralité ?

Quels acteurs pour la ruralité de demain ?

Des habitants dynamiques

Les habitants ont un rôle clé à jouer dans la préservation de la ruralité et du sentiment de communauté qui en découle. Ils peuvent agir à leur niveau pour contribuer à préserver le patrimoine rural vécu. Maintenir l'ambiance et l'atmosphère particulières qui caractérisent ces territoires est essentiel pour conserver la ruralité. Les habitants devraient s'impliquer activement dans la vie de leur village et participer aux initiatives locales. Des actions simples, mais importantes, telles que saluer les voisins dans la rue, offrir de l'aide en cas de besoin, participer aux fêtes et aux rassemblements organisés dans le village contribuent à maintenir un sentiment d'appartenance et une dynamique dans la communauté. Il est également crucial de veiller à ne pas transformer ces territoires en cités dortoirs impersonnelles, mais plutôt de préserver leur caractère authentique et leur vitalité. Comme l'évoque Jean-Pierre : « la ruralité est le fait de vivre à plein temps dans un environnement rural, c'est-à-dire à la campagne, entourée de champs, prairies, forêts et, parfois, proche d'espaces verts ». [11]

Afin de maintenir un milieu rural dynamique, il est essentiel que l'économie locale soit satisfaisante, de manière à décourager les

habitants de chercher ailleurs. À ce sujet, les petits commerces locaux peuvent jouer un rôle essentiel dans la vitalité économique des territoires ruraux. Ils sont souvent des lieux de rencontre, de convivialité et d'échanges, et peuvent contribuer à renforcer le sentiment d'appartenance à la communauté locale. De plus, ils peuvent offrir des emplois locaux et encourager la production et la vente de produits locaux, ce qui favorise l'autonomie économique du territoire. Les habitants peuvent donc encourager et soutenir les petits commerces locaux en les fréquentant régulièrement, en en parlant autour d'eux et en s'impliquant dans leur développement.

Les fermetures massives des petits commerces ruraux dans les années 1970 et 1980 avaient donné des craintes pour les conditions de vie des personnes âgées, des jeunes, des personnes à faibles revenus, non motorisées, et, plus largement, pour la qualité de la vie sociale (Pouzenc, s. d.). Cet affaiblissement du commerce local s'est ressenti dans de nombreux villages et notamment à Lavacherie. Paula, habitant le village depuis plus de 50 ans a effectivement confirmé cette décroissance du commerce local. Avant, « il y avait 4 épiceries à un moment donné au village. Tu vois un peu plus bas, il y a une maison avec une grande vitrine, bah c'était une épicerie. Il y a eu une épicerie où Guillaume vient d'acheter justement. Dans le

Rôle
Habitants
Communauté
Maintenir
Participer
Economie locale
Épiceries
Redynamiser
Commerces locaux
Indépendance

temps c'était un petit Spar ». [16] Peut-être ces constructions devraient-elles retrouver leur fonction d'antan ?

Un projet actuel vise à redynamiser les commerces locaux. Aurore, responsable du service urbanisme de la commune affirme à ce sujet que « la Commune a été retenue dans le récent appel à projet « objectif proximité » permettant l'octroi de primes aux nouveaux commerces ou commerces se réinventant dans certains périmètres déterminés, notamment, le centre de Lavacherie ». [58] Cet appel à projets vise à relancer de nouvelles activités, dynamiques, créatives, innovantes et attirantes, afin de rebooster l'attractivité dans les centres urbains et ruraux. Dans le contexte d'explosion des coûts de l'énergie, certains investissements visant à améliorer la performance énergétique des commerces candidats pourront être éligibles à la prime. Ce projet peut être très bénéfique pour les milieux ruraux afin de leur assurer une certaine indépendance et un réel dynamisme qu'ils étaient potentiellement sur le point de perdre.

Cependant, pour que ce projet fonctionne, faut-il encore que les habitants aient pris conscience, une fois encore, de l'importance de consommer local. Il faut savoir qu'aujourd'hui, la plupart des habitants travaillent en ville. Bien souvent, ils profitent de leur déplacement vers



« Il y a une maison avec une grande vitrine, bah c'était une épicerie. » [16]



« Il y a eu une épicerie où Guillaume vient d'acheter justement. Dans le temps, c'était un petit Spar. » [16]

Quel avenir pour la ruralité ?

Quels acteurs pour la ruralité de demain ?

le travail pour réaliser leurs courses dans des grandes surfaces, souvent moins chères. C'est pour contrer ces habitudes, qu'une action a été mise en place par l'agence de développement local. Cette action vise en réalité à «récompenser» les habitants qui se fournissent dans les commerces du village et des alentours. Ainsi, «une prime à la fréquentation des commerces locaux a été mise en place au profit des citoyens avec, évidemment, pour effet indirect escompté, la pérennisation des commerces locaux».[58] Ces chèques-commerces ont l'objectif de soutenir l'économie locale en incitant les habitants à se rendre dans les commerces locaux.

Valoriser l'économie locale peut créer des emplois, générer des revenus pour la population locale et améliorer les conditions de vie. Cela peut également renforcer le sentiment d'appartenance et la fierté des habitants pour leur région, contribuant ainsi à une dynamique positive de développement durable. Enfin, cela permet également de promouvoir et de préserver la culture locale en encourageant les savoir-faire et les traditions.

L'approche de l'architecte Gion A. Caminada illustre bien comment l'économie locale peut contribuer au renouveau des villages. Dans son projet à Vrin, en Suisse, il utilise les ressources naturelles disponibles sur place, tels que les matériaux locaux et

l'agriculture, et en s'appuyant sur les compétences techniques des habitants, il a réussi à faire fonctionner le commerce des artisans et des agriculteurs locaux, tout en ajoutant une valeur culturelle par les innovations et le renouveau des pratiques. En utilisant les matériaux bruts disponibles sur place, il contribue également à renforcer l'économie locale en offrant du travail aux habitants de la région. Cette approche met en avant l'importance de prendre en compte l'économie locale dans la planification et la mise en œuvre de projets de développement rural (Bise, 2020).

Des habitants participants

Bien que la conscience soit au cœur de cette conclusion, elle peut sembler évidente pour certains, mais pas pour tout le monde. C'est pourquoi, elle nécessite souvent un processus d'éducation pour être diffusée efficacement. Cette éducation est la seconde notion importante de cette conclusion, car elle permet à la conscience de prendre racine dans la collectivité.

L'instruction peut notamment se faire par le biais de processus de participation citoyenne. Cette participation peut être définie dans un sens large comme «leur contribution à la construction de réponses aux besoins de la collectivité et/ou des différents groupes qui la composent» (*La participation citoyenne au niveau local : différents moyens et des idées pour se lancer*, s. d.). Notons que la participation citoyenne vise plusieurs objectifs. Elle est tout d'abord vue comme un outil de renforcement de la démocratie, complément du système de démocratie représentative que nous connaissons. C'est un outil d'amélioration de la gestion locale, par l'information et la sensibilisation des habitants, la connaissance du contexte local, la mobilisation des forces vives locales et l'adhésion des citoyens à l'action publique. La participation citoyenne vise ensuite un objectif social, c'est-à-dire à remobiliser les habitants, à recréer du lien, à

ouvrir des espaces de rencontres et d'échanges qui remplacent sous un autre mode les formes plus anciennes de sociabilité et d'encadrement. Cela permet à la fois de renforcer des liens peut-être déjà présents, mais également d'en former pour les nouveaux arrivants. Il pourrait donc être bénéfique d'introduire la participation citoyenne dans des milieux déjà bien plus éloignés de la ruralité originaire. Cette participation pourrait permettre de renouer les liens entre les habitants et de faire un pas vers la ruralité.

Les autorités communales soutiennent ces méthodes participatives et affirment que «la participation citoyenne est très importante, elle permet d'entendre l'avis de nos citoyens et, dans la mesure du possible, d'en tenir compte dans nos décisions. Selon leur impact, de nombreux projets sont d'ailleurs soumis à enquête publique ». [58] Ces dernières années, les procédés de participation citoyenne se sont multipliés et se sont mis en place dans des domaines variés tels que la culture, l'environnement, la jeunesse, le sport, le logement, le troisième âge, le développement durable et la mobilité. Pourquoi pas sur le thème de la ruralité ?

Force est de constater que la participation citoyenne prend de l'ampleur en milieu rural et commence à se répandre dans la région

Grandes
surfaces

Local

Caminada

Développement
rural

Éducation

Instruction

Prendre racine

Participation
citoyenne

Renforcer

Mobiliser

PNDO
MUFA
FDW
Activités
Adultes
Enfants
Conscience
Sensibiliser
École
Classe
patrimoine
Architectes
conscients
Impact
Avenir
Architecture
convaincante
Fondamentaux
Bienveillance
Contexte

Quel avenir pour la ruralité ?

Quels acteurs pour la ruralité de demain ?

de Lavacherie, notamment via le PNDO (Parc Naturel des Deux Ourthes) et la MUFA (Maison de l'Urbanisme Famenne-Ardenne). Tous deux cherchent à transmettre la conscience d'un territoire. Le PNDO s'oriente davantage vers la nature. Habiter dans un Parc Naturel n'oblige en rien les citoyens à vivre de manière durable mais cela peut les inciter à développer des actions en faveur de l'amélioration de la biodiversité, du cadre de vie, du développement économique local, etc. La MUFA organise également de nombreuses rencontres visant à sensibiliser les habitants face à leur milieu de vie. À plus grande échelle, la Fédération Rurale de Wallonie (FDW) investit également le domaine de la participation citoyenne et propose des activités très variées pour les habitants de la Wallonie. Lorsqu'ils travaillent à la collecte d'idées de projets sur une commune, ils essayent de consulter un maximum d'habitants différents par leur origine, leur profession ou même leur âge. Leurs actions se font donc tant avec des membres de la commune, qu'avec des adultes, des enfants.

D'ailleurs, les activités avec les enfants gagnent en popularité ces dernières années, l'objectif étant de sensibiliser les enfants face au territoire qui est le leur dès leur plus jeune âge. Il est clair que donner une attention particulière aux écoles pour sensibiliser les enfants à leur environnement local est primordial. En enseignant aux

enfants à propos de leur territoire, ils seront plus attachés à leur communauté et pourront devenir des acteurs clés de demain, pleinement conscients des atouts et enjeux de leur territoire.

La Fédération Rurale de Wallonie propose des ressources pédagogiques en ligne ainsi que la mise en place de la Classe Patrimoine. Il s'agit d'une journée éducative organisée par l'ATEPA en réponse aux demandes des écoles primaires situées dans une commune en développement rural avec la FRW. Le but est de sensibiliser les enfants à leur patrimoine local en commençant par leur propre village. À travers des plans, des croquis, des maquettes et des photos, les enfants peuvent découvrir leur village tout en le comparant à d'autres endroits de Wallonie. Cette expérience permet aux enfants de découvrir leur village dans son ensemble, d'apprendre sur son évolution à travers l'histoire et l'urbanisme, ainsi que de découvrir le patrimoine local, en particulier l'habitat traditionnel. En travaillant sur ces sujets, les enfants peuvent également apprendre sur la collectivité, l'appartenance, la nature et le local.

Des architectes conscient(e)s

Après les habitants, les architectes doivent à leur tour prendre conscience des enjeux actuels de la ruralité. Ils doivent tenir compte de l'impact de leurs projets sur le milieu rural et s'engager dans une démarche responsable et durable pour la préservation et le développement de ces territoires. En tant qu'acteurs de l'aménagement du territoire, les architectes ont l'opportunité de contribuer à façonner l'avenir des milieux ruraux. Toutefois, les habitations rurales modernes ne témoignent pas toujours d'une prise de conscience suffisante des enjeux actuels de ces milieux. L'architecture doit être convaincante et doit retrouver l'essence de la ruralité d'antan pour répondre aux besoins de ces communautés.

Pour appréhender l'habitat rural de demain, il est essentiel de revenir aux fondements de l'architecture. Comme l'a souligné Philippe Madec (2021), il est essentiel de « recommencer depuis le début » pour comprendre l'essentiel. Pour cela, il faut retourner à la base, à savoir la définition même de l'architecture. Cette définition pourrait être simplement « l'installation de la vie par une matière disposée avec bienveillance ». Cette bienveillance passe par le choix du bon matériau local qui génère la bonne technique. Or, comme l'a souligné Philippe

Madec, cela devrait être la base de l'architecture. Nous ne serions pas là où nous en sommes, si les architectes n'avaient pas oublié l'essentiel de leur métier. Il ne s'agit pas ici de blâmer l'architecture rurale passée, mais de retrouver l'essence de la ruralité dans l'architecture de demain.

Architectes, nous devons nous efforcer de revenir à la fonction première et élémentaire de l'architecture. « C'est la pierre angulaire à partir de laquelle il devient possible de penser l'établissement humain. Sur cette terre, l'architecture est convoquée pour répondre à deux archaïsmes essentiels : parachever un abri et d'autre part apporter aux communautés la possibilité de réaliser des structures spatiales signifiantes. Cette architecture est archaïque et actuelle à la fois. Elle protège les individus et installe leur lieu de vie dans une structure spatiale signifiante. » (Madec, 2021)

Hélas, beaucoup de constructions rurales modernes ont perdu leur essence rurale. Elles sont devenues complexes, incompréhensibles et surtout déconnectées de leur contexte. Il est grand temps de retrouver une architecture qui soit enracinée dans son environnement, comme elle l'était auparavant. Pour Gion A. Caminada, l'architecture « naît des lieux qui la reçoivent et la façonnent en retour » (Curien, 2018). Il existe une relation à double

Quel avenir pour la ruralité ?

Quels acteurs pour la ruralité de demain ?

sens qui ne doit pas être négligée. Nous sommes issus de la nature et notre vie est en constante interaction avec elle. La nature est notre source et notre ressource. Elle fournit les matériaux nécessaires pour construire des abris pour tous et des structures spatiales significatives pour les sociétés. Pourtant, nous sommes également l'espèce animale qui la détériore le plus. Nous devons réapprendre à travailler avec la nature et le site pour construire de manière à concrétiser un lieu. En somme, «revenons à l'essentiel», pour citer une fois encore Bernard Quirot (2019).

Il est temps de renouer avec les fondamentaux et d'accepter les relations simples qui unissent l'architecture à la nature, et cela doit s'appliquer à tous les aspects de nos bâtiments. Cela ne concerne pas seulement l'utilisation de matières locales et respectueuses de l'environnement, mais aussi notre façon de vivre dans ces bâtiments. Ne devrions-nous pas retrouver un mode d'habitat plus simple et élémentaire ? Cela implique même de repenser toutes les technologies de construction qui sont utilisées dans les nouveaux bâtiments.

Il est important de considérer les contraintes comme des données à prendre en compte plutôt que de les dénoncer comme des obstacles. Tout ce dont nous avons besoin pour travailler se trouve

dans le contexte environnant. Le site lui-même nous révèle tout : la topographie, les matériaux locaux, l'ensoleillement, les risques d'inondation, etc. C'est en observant, en vivant et en explorant l'environnement rural que nous pouvons découvrir son essence, sa sensibilité et son particularisme.

Cette réflexion nous conduit progressivement à un concept introduit par Philippe Madec, Dominique Gozin-muller et Alain Bornarel : la frugalité. L'architecture frugale vise à respecter le vivant en favorisant l'utilisation de ressources locales, la réduction de la consommation d'énergie et la priorité aux matériaux de construction écologiques (Gauzin-Müller, 2022). Autant de réflexions qui pourraient tout à fait prendre sens dans le questionnement du milieu rural.

La frugalité commence dès le choix de l'implantation et la rédaction du programme, en posant la question de savoir s'il est nécessaire de construire. Elle encourage la transformation de l'existant avant de construire du neuf, la valorisation des matériaux renouvelables et des savoir-faire artisanaux, et privilégie des solutions techniques simples et robustes. La frugalité en énergie prône des solutions sobres et efficaces pour assurer le confort thermique, en été comme en hiver, tandis que la frugalité en matériaux vise à minimiser l'empreinte écologique du bâtiment en guidant les choix frugaux

concernant les matériaux et leur mise en œuvre. Enfin, l'utilisation de matériaux vernaculaires peut servir le confort de la modernité. L'approche frugale contribue à la fois au bien-être humain, à la préservation du patrimoine forestier, au maintien et au développement des savoir-faire et à la prospérité de nos territoires (Gauzin-Müller, 2022). Alors, pourquoi ne pas opter pour une frugalité rurale ?

Terminons sur une note positive. Il est important de rester optimiste et de reconnaître que de nombreux architectes contemporains sont conscients de l'importance de ne pas oublier les origines de l'architecture et de composer leurs bâtiments en conséquence. En s'appuyant sur des matériaux locaux, des techniques de construction traditionnelles et des solutions techniques simples et efficaces, ces architectes montrent la voie vers une architecture résolument innovante et pertinente.

Des étudiant(e)s instruit(e)s

Bernard Quirot (2019) souligne l'importance de mettre fin à la compétition et de concentrer les investissements sur l'enseignement et l'éducation en architecture. Cette instruction est cruciale, surtout

pour les futurs architectes qui doivent passer par une période d'apprentissage de cinq ans pour se former à la pratique de l'architecture. Cette formation couvre un large éventail de domaines tels que la conception architecturale, l'histoire, la structure, le confort, la technique, la philosophie et la sociologie. Et la ruralité ? Après ces cinq années, les étudiants sont-ils suffisamment conscients des enjeux du milieu rural ?

Depuis longtemps, le développement du territoire rural a été un enjeu majeur. Pour assurer une formation adéquate aux futurs architectes, il est essentiel qu'ils acquièrent une connaissance approfondie des réalités propres à ce milieu, qui diffèrent considérablement de celles du milieu urbain. De plus, le territoire rural offre une multitude de possibilités professionnelles souvent méconnues, telles que la réhabilitation, la construction de bâtiments agricoles, l'aménagement et l'équipement de zones rurales, la préservation du patrimoine, etc. Les étudiants en architecture sont-ils conscients de ces opportunités ?

Il est fondamental d'instruire face au milieu rural, car de nombreux étudiants sont susceptibles de travailler dans ces zones après leurs études. Il est donc important de leur fournir une formation adéquate sur les enjeux, les richesses et le potentiel de la ruralité.

Nature
Relation
Renouer
Essentiel
Frugalité
Optimisme
Innovante
Pertinente
Instruction
Étudiants
Formation

Principes
fondamentaux

Simplicité

Contexte

Approche
frugale

Enseignement

Formation

Cursus

Atelier de
projet

Proposition
personnelle

Quel avenir pour la ruralité ?

Quels acteurs pour la ruralité de demain ?

Cette étude doit se concentrer sur les principes fondamentaux tels que la simplicité, la relation avec le contexte environnant et une approche frugale. Pour cette raison, la communauté universitaire doit recentrer son attention sur les fondamentaux de l'architecture dans ce contexte.

Malheureusement, l'enseignement sur les milieux ruraux était rarement abordé dans les écoles par le passé, et lorsqu'il l'était, cela se faisait dans des conditions qui limitaient les opportunités de sortir des limites de la ville. En 1984, « Pédagogie de l'architecture en milieu rural » dénonçait déjà l'absence du milieu rural dans l'apprentissage (*Pédagogie de l'architecture en milieu rural - PDF Free Download*, s. d.). Depuis, la formation a-t-elle évolué ? Le milieu rural est-il davantage intégré dans l'enseignement de la profession d'architecte ? Qu'en est-il à la faculté d'architecture de l'université de Liège ?

Actuellement, plusieurs ateliers de projet se concentrent sur l'étude de milieux que l'on peut caractériser de ruraux. Par exemple, « Arpenter, dessiner, écrire les possibles » vise l'affinement du regard porté tant sur les milieux urbains que ruraux que nous habitons. Le cours propose de redécouvrir, avec un regard nouveau, ce qui est tout près de nous, en retrouvant surtout la capacité de ressentir de manière plus tactile l'influence des matériaux et des éléments existants. Ensuite, les divers ateliers de la filière « Territoire, Espace,

Lieu » s'intéressent aux milieux ruraux et invitent les étudiants à questionner le rôle de l'architecte dans la société et ses leviers d'action sur celle-ci, prenant ainsi en compte la dimension politique de l'architecture. Enfin, le « Laboratoire Identité Culturelle » se consacre à l'analyse de l'identité culturelle des territoires ruraux. Ce cours se focalise sur les enjeux architecturaux liés à l'expression de l'identité culturelle d'un lieu. Il y a quelques années à peine, un atelier s'intitulant « ruralité » était proposé en première année de Master. Il abordait des questionnements particulièrement d'actualité. Malheureusement, ce programme a depuis été retiré du cursus.

La totalité des ateliers évoqués ci-dessus sont des cours à choix. Aujourd'hui, force est de constater que les cours obligatoires semblent étudier prioritairement la ville. Il est évidemment primordial et urgent d'étudier le milieu urbain, d'expérimenter ses complexités, ses enjeux afin de repenser et d'améliorer la ville de demain face aux enjeux actuels. Mais n'est-il pas aussi urgent d'étudier la ruralité ? Il semble que le milieu rural est également à un moment charnière qu'il convient de conscientiser. Sur la page suivante, vous trouverez une proposition personnelle d'atelier d'architecture axé sur le milieu rural. Cet atelier s'intéresse aux éléments identitaires de la ruralité évoqués dans ce travail : son architecture, ses paysages, son rapport au contexte, sa poésie, mais également son caractère social qui, nous l'avons vu, est essentiel.

Projets d'architecture Q1 - Habiter le milieu rural

Contenus de l'unité d'enseignement

Aujourd'hui, plus qu'hier, les territoires ruraux questionnent. S'ils nous interrogent particulièrement, c'est parce qu'ils sont, depuis bien des années, en perpétuelle évolution. Au cours de l'histoire, les exodes s'y sont succédés et ont rendu ces territoires instables. Aujourd'hui, il nous est difficile de mettre des mots sur ces milieux. Sont-ils caractérisés par des terres agricoles ? De vastes étendues de verdure ? Des lieux de vacances ? La campagne ?

L'atelier soulève un questionnement quant à l'identité des espaces dits ruraux. Quelles sont les particularités qui les animent ? Quel rapport au territoire entretiennent-ils ? En somme, comment habiter ces territoires et paysages ? La question de l'évolution temporelle sera également soulevée. Que deviendront ces territoires dans 5-10-20 ans ? Comment, par le biais de l'architecture, parvenir à maintenir/revitaliser les spécificités qui rendent ces milieux ruraux si particuliers ?

Pour cette thématique, le contexte d'étude est un cadre spécifique, rural et éloigné géographiquement/culturellement de la ville de Liège. Le village choisi, Lavacherie, se situe dans la province du Luxembourg. Beaucoup d'étudiants sont originaires de contextes ruraux et seront amenés à y intervenir. Il semble donc particulièrement pertinent d'introduire un exercice d'atelier de ce type.

Acquis d'apprentissage (objectifs d'apprentissage) de l'unité d'enseignement

L'atelier s'intéresse à un territoire qui n'a que très peu été abordé durant les trois années de bac : le milieu rural. Il est essentiel de découvrir et de comprendre ce territoire pour identifier ses caractéristiques, qu'elles soient liées au paysage, à l'architecture ou aux relations humaines, ainsi que pour saisir la magie qui l'habite. L'atelier cherche à sensibiliser les étudiants aux enjeux actuels de ces milieux : densification, modes constructifs, particularités architecturales, relation au contexte... Les échelles seront de l'ordre du paysage jusqu'au détail. La dimension **sociétale propre à ces milieux sera également intégrée tout au long du processus.**

Activités d'apprentissage prévues et méthodes d'enseignement

L'exercice vise à la compréhension d'un milieu dit « rural ». Pour y parvenir, un workshop de trois jours sera organisé en début de quadrimestre. Ces journées d'immersion complète permettront de cerner les spécificités et les enjeux de ce village (paysage, architecture, histoire, organisation, société, économie...). Il s'agira d'arpenter, de découvrir, de rencontrer des habitants, de mettre en évidence, de questionner, d'analyser collectivement le territoire. L'immersion et le travail qui en découle serviront de point de départ pour la suite de l'atelier qui consistera en une intervention ponctuelle par binôme répondant aux enjeux pointés pour habiter le milieu rural.

VI. Vers une nouvelle perception

Modification du regard d'architecte

Je terminerai ce travail comme je l'ai débuté, en utilisant la première personne du singulier. Je tiens à souligner l'impact qu'a eu ce travail sur ma perception personnelle en tant qu'habitante et architecte, que ce soit en ce qui concerne l'environnement rural ou l'architecture en général.

Tout d'abord, j'ai pris conscience de la nécessité de travailler ensemble. En tant qu'architectes, nous ne sommes pas les seuls maîtres du territoire de demain. Il me semble élémentaire d'en prendre conscience. Construire ensemble le territoire de demain est essentiel. Lors des ateliers de projet, je n'ai rarement, voire jamais, l'occasion d'interagir avec les habitants environnants. Pourtant, grâce à cette recherche, j'ai réalisé combien les perceptions des habitants sont importantes. Elles permettent de comprendre des liens/relations invisibles et complexes et apportent de nombreuses réponses. Pour moi, la méthode de co-construction participative est une évidence. Comme le souligne Philippe Madec, « mobilisons toute la puissance de l'architecture pour le bien-être commun de l'humanité » (Madec 2021).

À ce jour, j'ai une compréhension beaucoup plus approfondie de la relation entre l'architecture et son contexte. Je comprends que cette relation est bien plus complexe que ce que je ne l'avais imaginé. Un projet doit véritablement être le fruit de son contexte. Mais ma

perception du contexte ne se réduit dès à présent plus au paysage, à la nature et à la terre. À mes yeux, la ruralité est bien plus vaste et englobe des dimensions parfois invisibles telles que les relations sociales, la mémoire collective, les traditions, le patrimoine immatériel et matériel, entre autres. La ruralité, c'est une communauté et un mode d'habiter particulier. Il est important de comprendre et de prendre en compte toutes ces dimensions lors de l'élaboration d'un projet, car sans elles, la ruralité perdrait son essence et sa magie et se réduirait à une simple cité dortoir entourée de verdure. Ce qui est d'ailleurs déjà le cas de nombreux villages...

Cette recherche m'a fait découvrir des architectes et auteurs qui m'inspirent tout particulièrement. Vous l'aurez compris, Bernard Quirot, avec son ouvrage « Simplifions » m'a énormément inspirée. Ivry Serres, Peter Zumthor, Philippe Madec, Dominique Gozin-Muller, Gion A. Caminanda... La lecture de ces différents auteurs m'a amenée à prendre conscience que la complexité devait laisser place à une simplification radicale. La ruralité, c'est aussi l'essentiel, l'élémentaire, le local. Ma perception de l'architecture en est radicalement transformée, et je suis maintenant convaincue que l'essence même de l'architecture réside dans la simplicité. En d'autres termes, la richesse de l'architecture réside dans sa capacité à revenir à l'essentiel.

Impact
Perception
personnelle
Co-construction
Contexte
Vaste
Nature
Mode d'habiter
Simplification
Essentiel
Matérialité
Noble
Enthousiasme
Détermination

À présent, je suis persuadée que ce retour à l'essentiel se traduit en partie dans le choix de matérialité. La matière a le pouvoir de faire vibrer l'architecture. Pour cela, nous devons revenir à des matières plus nobles qui expriment une relation avec leur contexte et qui sont plus respectueuses de l'environnement.

Grâce à ce travail, j'ai pu découvrir le milieu rural avec un nouveau regard, ou devrais-je dire avec 59 nouveaux regards. L'imbrication de toutes ces perceptions m'a permis de mieux comprendre la complexité et les enjeux qui animent aujourd'hui ce milieu si particulier. Ce travail a évidemment confirmé et amplifié mon émerveillement pour le milieu rural. Dans quelques mois à peine, j'entamerai mes deux années de stage. Vous devinerez aisément que c'est une évidence pour moi de le réaliser en milieu rural. Cela me permettra d'appliquer les connaissances et les compétences que j'ai acquises jusqu'à présent, tout en continuant à m'instruire. Aujourd'hui, je garde au coin de ma tête deux résolutions pour mes années futures. La première est de travailler avec enthousiasme et détermination pour préserver la magie de la ruralité à travers l'architecture. La seconde est de continuer à sensibiliser les gens face à l'importance et à la richesse de la ruralité.



Ruralité... Que vous évoque ce terme ? Aujourd'hui, plus qu'hier, la ruralité est un concept qui interroge. Que représente la ruralité actuelle ? Existe-t-elle encore réellement ? Si oui, à quoi l'identifiez-vous ? À des territoires agricoles ? De vastes étendues de verdure ? Des lieux de vacances ? La campagne ? Des souvenirs d'enfance ? Ou simplement comme une opposition à l'espace urbain ?

À l'heure actuelle, il est malheureusement difficile de mettre des mots sur le concept de ruralité. Et pour cause, on s'aperçoit qu'il varie selon divers facteurs : l'époque, la culture mais aussi le lieu et l'individu à travers sa personnalité et son imaginaire.

Dans ce sens, ce travail cherche à témoigner de l'identité d'un lieu à travers une lecture sensible du territoire. Il importe ici de représenter un village à travers les perceptions et la sensibilité de ses usagers. Le village choisi, Lavacherie, se situe en Wallonie et plus précisément dans la province du Luxembourg.

Pour clarifier la ruralité actuelle, il est nécessaire d'enquêter, d'arpenter, de ramasser, de toucher, de discuter, d'observer, d'explorer, d'imaginer... Ce travail est envisagé comme une co-construction de l'identité d'un lieu. Il s'agit de se questionner, à travers une enquête aux multiples facettes, sur l'identité rurale ou non du village de Lavacherie. Le terme « co-construction » est essentiel car il implique une construction commune. Finalement, le territoire appartient à chacun et il semble erroné de confier sa compréhension et sa représentation à un seul individu. Ainsi, le travail s'organise sur base de témoignages, de discussions, de photos, de dessins... provenant d'une série de participants.

Enfin, il convient évidemment de se questionner sur la manière de représenter ce concept de ruralité. L'orientation sensible, personnelle et certainement subjective que prend ce travail implique le bannissement des représentations classiques d'un lieu. Ici, la co-construction mènera à une sorte de récit dans lequel vous retrouverez des documents très variés : témoignages, photos, balades sensibles, interviews, etc.

être Unique Sens Rue Pierre Urbain Jouer Villageois Schiste Néo-ruraux Vie Apaisement Chaux Typique Homogénéité Culture Proximité Promenade Champs Tranquillité Matériaux locaux Banc Prairie Activité agricole Tradition

Bibliographie

Aldhuy, J. (2003). Identité, catégorisation socio-spatiale et mobilité : Être urbain et se penser rural ? *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, 29(115), 45-58. <https://doi.org/10.3406/tigr.2003.1462>

Aldhuy, J. (s. d.). *Imaginaire géographique, idéologie territoriale et production régionale: réflexions autour des Landes de Gascogne (XVIIIème-XIXème)*.

André, R., Bruyère, J., Damas, H., Gérard, H., Helin, E., Masuy-Stroobant, G., Mols, R., Wattelar, C., & Wunsch, G. (1974). *La population de la Belgique* [E-book]. C.I.C.R.E.D. Consulté le 12 avril 2022, à l'adresse <http://www.cicred.org/Eng/Publications/pdf/c-c4.pdf>

Anonymiser les enquêtes. (2012, décembre 7). [Text]. <http://www.revue-interrogations.org>; revue *¿ Interrogations ?* <https://www.revue-interrogations.org/anonymiser-les-enquetes>

Baczko, B. (1984). *Les imaginaires sociaux. Mémoires et espoirs collectifs*. Payot.

Bailly, A.-S. (1989). L'imaginaire spatial. Plaidoyer pour la géographie des représentations. *Espace Temps*, 40(1), 53-58. <https://doi.org/10.3406/espac.1989.3461>

Bautès, N., & Guiu, C. (s. d.). *Cheminements autour de l'identité urbaine*.

Becker, H. S. (2007). Les photographies disent-elles la vérité ? *Ethnologie française*, 37(1), 33-42. <https://doi.org/10.3917/ethn.071.0033>

Bédard, M. (2012). *L'imaginaire géographique: Perspectives, pratiques et devenir*. PUQ.

Benali, K. (2005). Le « retour à la ville » : Un réinvestissement symbolique. *Canadian Journal of Urban Research*, 14(1), 1-21.

Berdoulay, V., Castro, I., & Gomès, P. C. D. C. (2005). L'espace public entre mythe, imaginaire et culture. *Cahiers de géographie du Québec*, 45(126), 413-428. <https://doi.org/10.7202/023001ar>

Berger, M., Genard, J.-L., & Vanhellefont, L. (2016). Architecture des débats : Les imaginaires mobilisés. *BSI-BCO*. https://www.academia.edu/38717020/IArchitecture_des_d%C3%A9bats_les_imaginaires_mobilis%C3%A9s

Bigando, E. (s. d.). *La sensibilité au paysage ordinaire des habitants de la grande périphérie bordelaise (communes du Médoc et de la basse vallée de l'Isle)*.

Bise, T. (2020). *Le village comme lieu. Une architecture idiosyncrasique comme solution d'un retour au sens de la communauté* [Mémoire non publié]. <https://dial.uclouvain.be/memoire/ucl/en/object/thesis%3A25078>

Bonnet, F. (2014). *Extension du domaine de l'urbanisme*, Grand Prix de l'urbanisme 2014, Éd. Parenthèse, 2014, p.66.

Bost, S. (s. d.). Cartographies et balades urbaines : la mise en récit des quartiers populaires par leurs habitants - Retour d'expériences à partir d'un projet de valorisation touristique participative.

- Brooks, M.** (2005). Drawing as a Unique Mental Development Tool for Young Children : Interpersonal and Intrapersonal Dialogues. *Contemporary Issues in Early Childhood*, 6. <https://doi.org/10.2304/ciec.2005.6.1.11>
- Brun, J.** (1963). *La main et l'esprit*. Presses Universitaires de France.
- Brunei, G.** (1985). Présentation, *Anthropologie et société*, 9(1), p. 16.
- Charles, J.** (2012). Comment la cartographie méconnaît les habitants : Le formatage de la participation dans une commune belge. *Participations*, 4(3), 155-178. Url : <https://doi.org/10.3917/parti.004.0155>
- Chartier, D., Parent, M., & Vallières, S.** (Éds.). (2013). *L'idée du lieu*. Université du Québec à Montréal, Centre de recherche Figura sur le texte et l'imaginaire.
- Chevalier, P., & Ichard, J.-L.** (2018). Les paradoxes de la « renaissance rurale ». *Paysans société*, 372(6), 42-48.
- Chivallon, C.** (2008). L'espace, le réel et l'imaginaire : A-t-on encore besoin de la géographie culturelle ? *Annales de géographie*, 660-661(2-3), 67-89. <https://doi.org/10.3917/ag.660.0067>
- Choay, F.** (1972). *Le sens de la ville*. Du seuil.
- Collet, S.** (2018). Que reste-t-il sur terre quand la sensibilité s'absente ? *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, Volume 18 Numéro 3, Article Volume 18 Numéro 3. <https://doi.org/10.4000/vertigo.25148>
- Colombi, D.** (2016). *Les usages de la mondialisation : Mobilité internationale et marchés du travail en France* [Phdthesis, Institut d'études politiques de paris - Sciences Po]. <https://theses.hal.science/tel-03455166>
- Cornelius Castoriadis.** *L'imaginaire radical* | Cairn.info. (s. d.). Consulté 3 avril 2023, à l'adresse <https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2003-1-page-383.htm>
- Couturier, B.** (2020, avril 1). *La contre-urbanisation : Tous à la campagne ?* France Culture. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/la-contre-urbanisation-tous-a-la-campagne-6960808>
- Curien, E.** (2018). *Gion A. Caminada. S'approcher au plus près des choses*. Actes sud.
- David, O., & Jousseau, V.** (2007). Introduction : Éléments pour une nouvelle géographie des campagnes. *Norois. Environnement, aménagement, société*, 202, 7-8. <https://doi.org/10.4000/noroi.1598>
- Delserieys, A., & Kampeza, M.** (2020). Le dessin comme outil d'enseignement-apprentissage en sciences à l'école maternelle. *RDST. Recherches en didactique des sciences et des technologies*, 22, Article 22. <https://doi.org/10.4000/rdst.3358>
- Deschamps, J., Guédo, S., Lepeltier, A., Merdrignac, P., & Riopel, R.** (2013). Identité et territoire : Figures de l'appartenance. *Le sujet dans la cite*, 2(1), 71-95.
- Dury, T.** (2016). *Ruralité et transformations : Le sol, socle et support de nos sociétés, peut-il être source d'expression d'une figure d'aménagement territorial nouvelle, et répondre aux enjeux futurs de l'espace rural de France ?* [Mémoire non publié]. <http://fondationremybutler.fr/media/DURY-Thibaut-M--moire.pdf>

Di Méo, G. (2002). L'identité : Une médiation essentielle du rapport espace / société. *Géocarrefour*, 77(2), 175-184. <https://doi.org/10.3406/geoca.2002.1569>

Di Méo, G. (s. d.). Une géographie sociale entre représentations et action. *Montagnes méditerranéennes et développement territorial*, 23 (Numéro Spécial Représentation, Action, Territoire), 13.

Di Méo, G. (2004). Le rapport identité/espace Éléments conceptuels et épistémologiques.

Feildel, B. (2013). Vers un urbanisme affectif. Pour une prise en compte de la dimension sensible en aménagement et en urbanisme. *Norois. Environnement, aménagement, société*, 227, Art. 227. <https://doi.org/10.4000/norois.4674>

Gambino, M. (2010). *Les mobilités géographiques des jeunes dans les espaces ruraux de faible densité. Analyse (Ministère de l'agriculture, de l'alimentation, de la pêche, de la ruralité et de l'aménagement du territoire)*. <https://hal.science/hal-02983885> (9 avril 2023).

Gauzin-Müller, D. (2022). *Architecture frugale Principes, moteurs et freins Rôle du bureau de contrôle*.

Germentier, C., Costermans, D., Hanin, Y., De Waegemaeker, J., Lierman, S., Verhofstede, B., & Verhoestraete, D. (2013). *La Belgique au rendez-vous. Vecteur Environnement*, 46(2), 16-20.

Giordano, C. *La ruralité comme phénomène culturel*. (s.d.). Consulté 21 mars 2022, à l'adresse https://sharepoint.uclouvain.be/sites/rsa/Articles/1989-XX-3_10.pdf

Godart, M.-F., & Deconinck, M. (2003). Développement territorial en milieu rural : Quelques exemples en région Wallonne. *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, décembre(5), 909-924. <https://doi.org/10.3917/reru.035.0909>

Guimond, L. (2014). Vers une grille d'analyse de l'expérience géographique : Cas-type dans la campagne au Québec. *Norois. Environnement, aménagement, société*, 233, 11-24. <https://doi.org/10.4000/norois.5253>

Griselin, M., Nageleisen, S., & Ormaux, S. (2008). Entre le paysage-existence et le paysage-expérience, le paysage-itinérance. *Actes Sémiotiques*.

Halbwachs, M. (1976). *Les cadres sociaux de la mémoire*. De Gruyter Mouton. <https://doi.org/10.1515/9783110869439>

Jean B. (1989). *La question du rural : la ruralité et sa sociologie*. (s.d.). Consulté le 22 mars 2022, à l'adresse https://sharepoint.uclouvain.be/sites/rsa/Articles/1989-XX-3_05.pdf

Kayser, B. (1989). *La renaissance du rural. Sociologie des campagnes du monde occidental*. Armand Colin.

Kunysz, P. (2022, 14 novembre). *Les imaginaires sociaux d'un lieu ; un patrimoine vécu. Questions contemporaines de patrimoine*. [conférence]. https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/299597/2/Les%20imaginaires%20d%E2%80%99un%20lieu_%20%20un%20patrimoine%20social%20v%C3%A9cu.pdf

- Knafou, R.** (1997), *L'état de la géographie*. Autoscopie d'une science, Paris, Belin.
- Lambert, C.** (2020). Le monde rural : Réalités, difficultés et espoirs. *Constructif*, 55(1), 20-24.
- La participation citoyenne au niveau local : Différents moyens et des idées pour se lancer.* (s. d.). Consulté 10 avril 2023, à l'adresse <https://www.uvcw.be/participation-citoyenne/articles/art-1606>.
- Lazzarotti, O.** (2006). *Habiter, la condition géographique*. Belin.
- Le Bel, P-A.** (2012). *Montréal et la métropolisation. Une géographie romanesque*. Triptyque.
- Leite, J.** (2016). L'imaginaire technologique : Entre approche interprétative et vecteur d'innovation des habitats humains contemporains. *Sociétés*, 132(2), 65-74. <https://doi.org/10.3917/soc.132.0065>
- Lefebvre, F., Bonnet, E., & Boyer, F.** (2017). Une méthode de cartographie participative des pratiques et représentations urbaines à Ouagadougou (Burkina Faso). *EchoGéo*, 40, Art. 40. <https://doi.org/10.4000/echogeo.14978>
- Le Robert.** (1996). Allochtone. Dans *Dictionnaire*
- Lévy J., Lussault M.** (2000). *Logiques de l'espace, Esprit des lieux*. Géographies à Cerisy, Paris, Belin.
- L'habitat rural, une notion désuète ?** *Politique du logement.com*. (s. d.). Consulté 11 février 2023, à l'adresse <https://politiquedulogement.com/dictionnaire-du-logement/themes-transversaux/lhabitat-rural-une-notion-desuete/>
- L'institution imaginaire de la société, Cornelius Castoriadis.** (s. d.). Consulté 3 avril 2023, à l'adresse <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-bibliotheque-ideale-de-l-eco/l-institution-imaginaire-de-la-societe-cornelius-castoriadis-2493850>
- Madec, P.** (2021). *Mieux avec moins*. Terre urbaine.
- Morel-Doridat, N.** (2020). *L'impact de la crise sanitaire et socio-économique actuelle sur l'organisation et l'attractivité des milieux urbains et métropolitains* [Mémoire non publié]. <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03289685/document>
- Machado Da Silva, J.** (2015). *Qu'est-ce que l'imaginaire ? Des multiples réalités imaginables* | *Cairn.info*. Consulté 18 mars 2023, à l'adresse <https://www.cairn.info/revue-societes-2015-2-page-115.htm>
- Moriset, B.** (2004). Télétravail, travail nomade : Le territoire et les territorialités face aux nouvelles flexibilités spatio-temporelles du travail et de la production. *Cybergeo: European Journal of Geography*. <https://doi.org/10.4000/cybergeo.3815>
- Mormont, M.** (2009). Globalisations et écologisations des campagnes. *Études rurales*, 183, 143-160. <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.8980>
- Nicole, M.** (2007). *L'évolution des modes d'habiter : Un révélateur des mutations des sociétés urbaines et rurales*.
- Oliveau, S., & Doignon, Y.** (2018). *Les dynamiques démographiques des espaces ruraux français : 50 ans de divergence*. 115.

Papandreou, M. (2014). Communicating and Thinking Through Drawing Activity in Early Childhood. *Journal of Research in Childhood Education*, 28(1), 85-100. <https://doi.org/10.1080/02568543.2013.851131>

Passeron, R. (1986). *L'œuvre picturale et les fonctions de l'apparence*. Vrin.

Pauwels, S. (2021). *L'exode urbain et les enjeux de la redécouverte du milieu rural*. [Mémoire non publié]. <https://matheo.uliege.be/handle/2268.2/12500>

Pédagogie de l'architecture en milieu rural—PDF Free Download. (s. d.). Consulté 10 avril 2023, à l'adresse <https://docplayer.fr/167990862-Pedagogie-de-l-architecture-en-milieu-rural.html>

Personne ne bouge : Une enquête sur le confinement du printemps 2020. (2021). In N. Mariot, P. Mercklé, & A. Perdoncin (Éds.), *Personne ne bouge : Une enquête sur le confinement du printemps 2020*. UGA Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.ugaedi>

Peytremann, É. (2003). Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du IV^e au XII^e siècle. Volume 1. *Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne*, 13(1), 3-453.

Picard, D., & Zarhbouch, B. (2014). Le dessin comme langage graphique. *Approches: Revue des sciences humaines*, 7, 28-40.

Pigeon, V. (2021). Cartes de paysage – Horizons à partager. *Projets de paysage*, 24. <https://doi.org/10.4000/paysage.20243>

Pingaud, M.-C. (1986). L'habitat rural. *Études rurales*, 101/102, 317-328.

Poncin, J. (2020). *Quelle attitude avoir face à la rurbanisation ? Entre identités locales et mondialisation, quel visage pourrait-on offrir au monde rural de demain ? Réflexion sur le territoire de la Lorraine gaumaise*. [Mémoire non publié]. <https://dial.uclouvain.be/memoire/ucl/fr/object/thesis%3A24895>

Pouleur, J.-A. (2002). *Le patrimoine « social vécu » de Charleroi centre* [UCL - Université Catholique de Louvain]. <https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:206161>

Poulot, M., & Aragau, C. (s. d.). *Habiter en périurbain ou réinventer la qualité de la ville*.

Pouzenc, M. (s. d.). *Commerce et espaces ruraux*.

Programme wallon de Développement Rural 2014-2020—PwDR - Portail de l'agriculture wallonne. (s.d.). Consulté 20 mars 2022, à l'adresse <https://agriculture.wallonie.be/programme-wallon-de-developpement-rural-2014-2020>

Quirot, B. (2019). *Simplifions*. Cosa Mentale.

Reux, S. (2016). Étalement et émiettement urbains. *Revue d'Economie Regionale Urbaine*, 3, 587-618.

RGBSR_Ardenne.pdf. (s. d.). Consulté 5 avril 2023, à l'adresse https://lampspw.wallonie.be/dgo4/tinymvc/apps/amenagement/views/documents/directions/dua/rgbsr/RGBSR_Ardenne.pdf

Ribault, P. (2011). Du toucher au geste technique : La « technè des corps ». *Appareil*, 8, Article 8. <https://doi.org/10.4000/appareil.1315>

- Rieutort, L. (2012). Du rural aux nouvelles ruralités. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 59, 43-52. <https://doi.org/10.4000/ries.2267>
- Saenen, Marianne. 2009. *L'avenir des mouvements associatifs en milieu rural: Étude sur la commune de Ramillies, Est Brabant Wallon*. Presses univ. de Louvain.
- Serres, Y. (2017). *L'oeuvre des matières*. Cosa mentale.
- Stock, M. (s. d.). *Construire l'identité par la pratique des lieux*.
- Strale, M. (2010). La localisation des entreprises logistiques et le positionnement des régions urbaines nord-ouest européennes. Belgeo. *Revue belge de géographie*, 1-2, Article 1-2. <https://doi.org/10.4000/belgeo.6841>
- Talandier, M. (2020). Tous au vert ? Scénario rétro-prospectif d'un exode urbain.
- Talandier, M. (2021). Télétravail et recompositions territoriales : Les Zoom towns. *Constructif*, 60(3), 56-60.
- Taux d'accroissement de la population des communes wallonnes. (s. d.). *Iweps*. Consulté 9 avril 2023, à l'adresse <https://www.iweps.be/indicateur-statistique/taux-daccroissement-de-la-pop>
- Tixier, N. (2016). *Le transect urbain. Pour une écriture corrélée des ambiances et de l'environnement*. 130.
- Tournay, L. (2018). *L'identité villageoise à travers le patrimoine rural*. [Mémoire non publié]. <https://dial.uclouvain.be/memoire/ucl/en/object/thesis%3A30125>
- Vandermotten, C. (2010). L'interaction urbain-rural : Une problématique renouvelée. *Articulo - Journal of Urban Research, Special issue 3*, Article Special issue 3. <https://doi.org/10.4000/articulo.1604>
- Vanier, M. (s. d.). La relation « "ville / campagne" » excédée par la périurbanisation. 8.
- Vanier, M., & Bernard, C. (2007). Quel devenir pour l'habitat rural ? *Pour*, 195(3), 170-178. <https://doi.org/10.3917/pour.195.0170>
- Venturi, R., Brown, D.S., & Izenour, S. (2007). *L'enseignement de Las Vegas*. EditionsMardaga.
- Vial, S. (2012). *La structure de la révolution numérique* [Theses, Université Paris Descartes (Paris 5)]. <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01516754>
- Vianna, P. (2009). Les autochtones viennent-ils toujours d'ailleurs ? *Migrations Société*, 125(5), 3-10. <https://doi.org/10.3917/migra.125.0003>
- Willats, J. (2006). Making Sense of Children's Drawings. *Psychology Press eBooks*. <https://doi.org/10.4324/9781410613561>
- Wright, S. (2019). Performative Literacy : Children's Graphic-Narrative-Embodied Play. *The International Encyclopedia of Art and Design Education*, 1-20. <https://doi.org/10.1002/9781118978061.ead006>
- Zumphor, P. (2010). *Penser l'architecture*. Birkhäuser, 99p.

Autres sources

Définitions : *Ruralisme*—*Dictionnaire de français Larousse*. (s. d.). Consulté 17 mai 2022, à l'adresse <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ruralisme/70276>

Enfant_dessin_stades_evolutifs.pdf. (s. d.). Consulté 28 mars 2023, à l'adresse https://psychanalyse.com/pdf/enfant_dessin_stades_evolutifs.pdf

Janssens-Aysavelmark- L'iminaire & l'imagination. (s. d.). JANSSENS-AYSAVELMARK. Consulté 5 janvier 2023, à l'adresse <https://www.cl-janssens-aysavelmark.be/446884050>

La population française au 1er janvier 2019. (s. d.). vie-publique.fr. Consulté 28 mai 2022, à l'adresse <https://www.vie-publique.fr/carte/270614-france-population-au-1er-janvier-2019>

Lavacherie (Sainte-Ode, Luxembourg Province (Sub-Municipalities), Belgium)—*Population Statistics, Charts, Map, Location, Weather and Web Information*. (s. d.). Consulté 20 mars 2022, à l'adresse https://www.citypopulation.de/en/belgium/places/luxembourg/sainte_ode/82038C_lavacherie/

Migration pendulaire : Définition et explications. (s. d.). Techno-Science.net. Consulté 15 mai 2022, à l'adresse <https://www.techno-science.net/definition/7102.html>

Figures et références

Tout(e)s les photos, dessins, schémas... de ce mémoire sont réalisé(e)s par les intervenants ou par le chercheur. Seules 12 figures reprises ci-dessous font l'objet d'un référencement.

Figure 1 : Savrassov, A. (1873). *Une journée de printemps* [Peinture à l'huile]. Musée d'Etat russe, Saint-Pétersbourg.

Figure 2 : Millet, J-F. (1857). *Les glaneuses* [Peinture à l'huile]. Musée d'Orsay, Paris.

Figure 3 : Savrassov, A. (1867). *Paysage rural* [Peinture à l'huile]. Galerie Tretiakov, Moscou.

Figure 4 : Monet, C. (1864). *La Rue de la Bavolle à Honfleur* [Peinture à l'huile]. Kunsthalle, Mannheim.

Figure 5 : Dupré, J. (1890). *La vache blanche* [Peinture à l'huile]. Musée d'Orsay, Paris.

Figure 6 : Jouhaux, L. (1830). *Fête de village en Normandie* [Peinture à l'huile]. Musée, Marseille.

Figure 7 : Atelier Eva De Hovre. (2022, 30 janvier) Instagram. <https://www.instagram.com/p/CZXW6QWtg3s/?hl=fr>

Figure 8 : *Aménagement des rues dans les noyaux anciens de village - FAR 1*. (1980). Fondation rurale de Wallonie.

Figure 9 : Gambino, M. (2010). *Un territoire de proximité* [illustration]. <https://hal.science/hal-02983885v1/preview/>

Figure 10 : Gambino, M. (2010). *La double appartenance territoriale* [illustration]. https://hal.science/hal-02983885v1/preview/2010_CEP_Analyse_22_Mobilité_jeunes_ruraux.pdf

Figure 11 : Gambino, M. (2010). *Un réseau de lieux* [illustration]. https://hal.science/hal-02983885v1/preview/2010_CEP_Analyse_22_Mobilité_jeunes_ruraux.pdf

Figure 12 : Atelier Eva De Hovre. (2022, 30 janvier) Instagram. <https://www.instagram.com/p/CZXW6QWtg3s/?hl=fr>